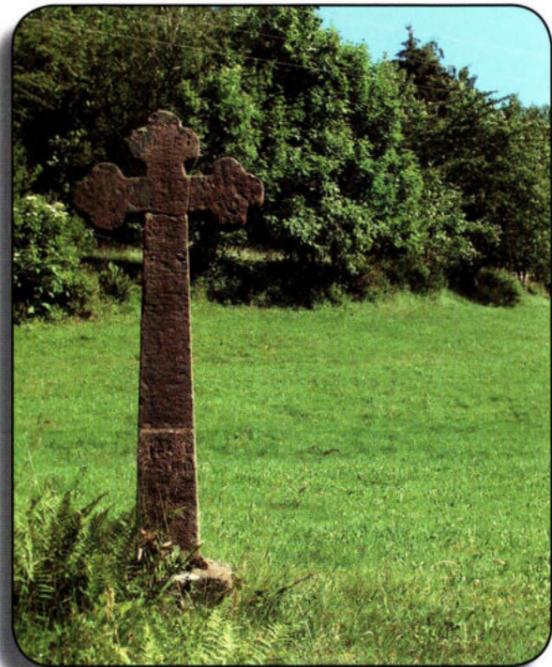


## Les Croix de chemin dans le Canton de Lapoutroie

Le nouvel ouvrage de la Société d'Histoire  
Plus de cent croix photographiées, localisées et étudiées  
En souscription jusqu'au 30 Septembre 2006 : 40 Euros, ensuite 45 Euros



Conseil Général



Haut-Rhin

Dépôt légal : 3e trimestre 2006 - N° ISSN 0753-8413

ICMA ST-DIÉ

# Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey



BULLETIN N°25 - 2006

**BULLETIN DE LA  
SOCIETE D'HISTOIRE  
DU CANTON DE LAPOUTROIE  
VAL D'ORBÉY**

**N° 25 - 2006**

**SIEGE SOCIAL  
50, rue Charles de Gaulle  
68370 ORBEY**

*La Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie – Val d'Orbey est inscrite au  
Registre des Associations du Tribunal d'Instance de Kaysersberg, Volume 5, Folio n° 40.  
Elle est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire d'Alsace.*

**Le présent Bulletin n° 25 – 2006 a été tiré à 370 exemplaires.**

*Le Code de la propriété intellectuelle (loi n° 92-597 du 1er juillet 1992) interdit les  
copies ou reproductions destinées à une utilisation collective (art L 122-5) Toute  
représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce  
soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une  
contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.*

**Dépôt légal : 3e trimestre 2006  
N° ISSN 0753-8413**

## SOMMAIRE

Page	Titre	Auteur
2	Sommaire	SIMON Armand
3	Éditorial	SIMON Armand
4	Assemblée Générale du 10 avril 2005	DEMANGEAT Jacques
7	Membres de la Société d'Histoire et Comité	DUPONT Rose-Blanche
10	Mougé Mielo, un drôle de paroissien à Orbey en 1668	MICLO Jean-Pol
12	Langue et religion : le recrutement du clergé séculier du Val d'Orbey au XVIII <sup>e</sup> siècle	MULLER Claude
16	Ce qui intéresse un ingénieur militaire en 1732	MULLER Claude
19	Transport et travail de la pierre dans le Val d'Orbey au XVIII <sup>e</sup> siècle.	BARADEL Yvette
24	L'immigration dans le Val d'Orbey au XVIII <sup>e</sup> siècle	BARADEL Yvette
29	Les maires du Canton de Lapoutroie, 1790-1870	BARADEL Yvette
36	Etude sociologique des mariés du Bonhomme 1722-1900	JEHIN Philippe
42	L'abbé Louis Petitdemange (1743-1814), curé de Labaroche et d'Orbey	CLAUDEPIERRE Jean
42	Les optants d'Orbey pour la nationalité française en 1872	JECKER Lucien
43	Les établissements Herzog	CATTIN Paul-André
54	L'église de Fréland, construction de 1823 et aménagements	GUÉRIN Guy
56	Il s'appelait Jean-Nicolas Delacôte (1797-1868)	DELACOTE Evelyne
65	Botanique et poésie : Auguste Stoeber en pays welche	ERNY Pierre
70	Le Bonhomme pendant la guerre de 1914-1918	† DUMOULIN Xavier
79	Trois siècles d'orgue au pays welche : de J.A. Silbermann à A. Bois	WIRRMANN Benoît
87	L'abbé A. Glory, préhistorien, vicaire à Orbey (1937-1939)	DELLUC Gilles
89	Remèdes pour personnes et animaux dans le canton welche	MICHEL Gilbert
92	Mots de patois disparus	MICHEL Gilbert
98	Une veillée de nouvel an : èn way de novey l'an	HERMANN Maurice
99	Soixante ans de mariage : soisante an de mèryèdj	HERMANN Maurice
100	La bête du village : lè beyt do vilèdj	PETITDEMANGE Henri
101	Le petit âne gris : lo ptî gri bourik	BAUMANN Gaby
102	Où se situe donc ce mariage du début du XX <sup>e</sup> siècle ?	DIERSTEIN Hervé
103	Les événements dans le canton de Lapoutroie en 1906	JEHIN Philippe
105	Les activités de la Société d'Histoire	SIMON Armand
106	Les tables de patois	SIMON Armand
108	Les publications de la Société d'Histoire	SIMON Armand

## EDITORIAL

Et un Bulletin de plus ! Telle est sûrement la réflexion du lecteur qui attend patiemment une de ses lectures favorites de l'année. Ou celle du président qui vient de terminer la mise en forme aux côtés de l'imprimeur et s'apprête à ranger le nouvel exemplaire dans la belle collection des Bulletins. Vingt-cinq numéros : cela représente un nombre considérable d'articles, d'heures de recherches et de rédaction pour les auteurs, une masse remarquable de connaissances sur notre cher pays welche. Et un terreau, où plusieurs ouvrages ont pu puiser des renseignements et faire progresser l'histoire.

Ce Bulletin obéit aux règles que nous nous sommes fixées dès le départ : des articles de bonne tenue scientifique et apportant de nouvelles connaissances voisinent avec des articles plus rapides ou anecdotiques. L'histoire, la généalogie, les traditions, les textes en patois welche se partagent le sommaire et se complètent harmonieusement.

De nouveaux auteurs et correspondants rejoignent les plumes fidèles. L'histoire du Val sous l'ancien régime s'étoffe encore. M. CATTIN nous livre le texte de sa brillante conférence de 2005, si utile pour l'étude du passé industriel. Les articles en parler welche complètent heureusement le travail des Tables de patois.

### ILLUSTRATIONS : CROIX DE CHEMIN DANS LE VAL D'ORBÈY

#### Page 1 de couverture :

*Croix de Chamont à Fréland (photo de Gérard Million).*

#### Page 4 de couverture :

*Croix du Grand Hohnack à Labaroche, Croix de la Goutte à Lapoutroie, Croix de Traupé à Fréland : Photos de Gérard Million)*

*Croix Henry à Orbey-Noirmont : Photo d'Armand Simon.*

Mais ce Bulletin se veut aussi tribune de lancement du nouvel ouvrage de la Société d'Histoire : «**Les croix de chemin dans le canton de Lapoutroie**». Il est le fruit de trois années de labeur par notre remarquable équipe: Mme Yvette BARADEL, Messieurs Pierre DEL GRANDE, Daniel JEANNETTE, Gérard MILLION, avec la collaboration de M Lucien JECKER. Il présente l'étude la plus fouillée des croix rurales du secteur, avec ses nombreuses photos, ses descriptions, l'analyse du travail des grès, l'enquête historique.

Un tel travail méritait un bel emballage : photos couleurs, reliure rigide, présentation soignée. Le tout, bien sûr, a un coût : il était illusoire d'offrir l'ouvrage à un prix « durement réduit » (ou hard discount si vous préférez le patois anglais). Nous espérons donc que le prix, calculé au plus juste, ne vous posera pas trop de problème et que vous profiterez au maximum du tarif de souscription.

La Société d'Histoire a la chance d'avoir de nombreux membres fidèles et de publier livres et bulletins de qualité. Merci à vous tous et bonne lecture !

Pour le Comité,  
Le Président  
Armand SIMON

# ASSEMBLEE GENERALE DU 2 AVRIL 2006

## A LAPOUTROIE

### Jacques DEMANGEAT

Le président, Armand SIMON, accueille les membres de la Société et les élus locaux, notamment Messieurs MULLER, maire de Lapoutroie, GIRARDIN président du Parc des Ballons et vice-président de la communauté de communes, les représentants des municipalités, MM. JACKY de Fréland, MASSON du Bonhomme, BALTHAZARD d'Orbey. Membres du comité excusés : Yvette BARADEL, Pierre BEDEZ, Jean MATHIEU, Maurice HERMANN.

Le président salue la mémoire des membres et sympathisants disparus, dont Anita DUPONT, l'épouse de notre ami Gérard. L'assemblée observe une minute de silence.

### Le secrétaire, Jacques DEMANGEAT prend la parole.

Il donne lecture du compte-rendu de l'assemblée générale du 10 avril 2005, approuvé à l'unanimité.

Il passe ensuite en revue les activités de l'année passée :

- Les faits marquants : la sortie du bulletin annuel, toujours apprécié, la fin des travaux sur l'étude des croix rurales par l'équipe constituée autour de Yvette BARADEL, les interventions auprès des municipalités au sujet des monuments funéraires qui présentent un intérêt historique ou architectural particulier. A noter aussi que le film de notre ami Gérard MILLION, qui présente sur DVD la faune et la flore de la région, constitue une belle contribution à la sauvegarde de notre patrimoine.

- Notre présence à diverses manifestations publiques (Salon du Livre à Colmar, Fête du

Hogey, rencontres d'historiens, congrès des patoisants en avril 2005 à Gérardmer)

- La poursuite des activités du groupe généalogie et la parution prochaine d'une partie de ces travaux.

- Le succès des tables de patois toujours croissant.

### La trésorière, Rose Blanche DUPONT, présente le rapport financier.

L'exercice prochain devra supporter le financement de l'édition de l'ouvrage sur les croix rurales. La présentation sera particulièrement soignée, avec une couverture rigide.

Annie BALTHAZARD et Claude JACQUES, réviseurs aux comptes, ont vérifié la comptabilité. La tenue des comptes est jugée conforme. Les opérations sont assorties de justificatifs. Ils donnent quitus à la trésorière qu'ils félicitent pour la rigueur de son travail.

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

Après deux mandats de contrôle, les réviseurs aux comptes sont remplacés. Christine BIREBENT et Jacques HAXAIRE, seuls candidats, sont élus réviseurs aux comptes, à l'unanimité.

### Le rapport moral du président Armand SIMON

La Société d'Histoire a été très active en 2005 et de nombreux chantiers se poursuivent en 2006.

L'ouvrage sur les croix rurales représente plus de deux ans de travail : 106 croix répertoriées à l'échelle du canton, photographiées par Gérard

MILLION, présentées par Yvette BARADEL avec l'appui de M. JEANNETTE pour l'analyse géologique de la pierre utilisée.

L'association s'interroge sur le moyen de rendre encore plus vivantes ces croix témoins du passé, en bordure de nos chemins. Un circuit pédestre permettrait de les approcher, de les redécouvrir avec un regard nouveau, ou tout simplement de les découvrir dans des lieux inconnus.

Le bulletin à paraître en 2006 s'annonce bien fourni. Les monographies communales sont en bonne voie, avec un degré d'avancement variable selon les communes.

L'action de sauvegarde du patois welche prend plusieurs formes ; les tables de patois rassemblent toujours plus de sympathisants, parfois plus de cent personnes, ce qui pose quelques difficultés au niveau des capacités d'accueil des salles de restaurants.

L'action de l'association est reconnue : le colloque des patoisants (alsaciens et vosgiens) en 2007 pourrait se tenir dans le canton.

Action de sauvegarde du patrimoine aussi au travers du maintien, voire de la rénovation de monuments funéraires.

Le groupe généalogie a terminé son travail sur les Huttes et poursuit sur Orbey-Village.

Enfin, le président évoque l'opportunité de s'équiper d'un vidéoprojecteur qui serait utile pour différentes manifestations, dont les tables de patois. Coût de l'ordre de 1200€.

Une discussion s'engage avec les participants et des suggestions sont émises notamment sur le rôle possible de l'association sur différents thèmes (cours de patois, synergies avec les patoisants de la Vallée de la Bruche, environnement de l'Hospice de Pairis...). Ces questions seront réétudiées en comité.

La partie statutaire de l'assemblée générale se termine. L'an prochain, l'assemblée générale se tiendra à Fréland.

Le président passe la parole aux

conférenciers, Philippe JEHIN pour ses recherches sur la faune et la chasse dans le Val d'Orbey, et la présentation, par Gérard MILLION du film sur le thème de la faune et la flore de la région.

### La faune et la chasse dans le Val d'Orbey : histoire et anecdotes

Ce propos de Philippe JEHIN, introductif du film de Gérard MILLION, s'appuie principalement sur des témoignages, des chroniques anciennes, souvent anecdotiques.

La chasse relève de l'idéal chevaleresque. Les Sires de Ribeaupierre se rendent souvent dans le Val d'Orbey pour chasser le coq de bruyère, à partir du château du Hohnack. Ils se réservent aussi les espèces nobles telles que le cerf, le chevreuil, la géline sauvage.

Dès le 15<sup>e</sup> siècle, les habitants obtiennent le droit de chasse sur les autres espèces, et notamment le sanglier, sous réserve d'apporter au seigneur la tête de la bête, la patte avant droite et trois côtes. La chasse procure le complément carné qui manque à une bonne part de la population. Il s'agit aussi d'éloigner la menace que représentent l'ours, le loup et le lynx, dont la chasse est encouragée et donne lieu à versement de primes.

L'ours est une véritable hantise pour la population de nos vallées jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle. Il faut se rappeler que le père du prédicateur Jean GEILER de Kaysersberg est tué par un ours à l'automne 1448 dans les vignes d'Ammerschwih.

Les ours semblent moins présents en plaine au cours des 16<sup>e</sup> et début 17<sup>e</sup> siècle mais avec la guerre de 30 ans, la chasse est moins pratiquée et le plantigrade revient. Il est signalé en 1675 à Barr, en 1695 à Andlau, en 1709 à Bussang et Ventron, en 1725 et 1755 à Munster.

En 1755, André SILBERMANN qui installe les orgues de l'abbaye de Pairis est témoin de la chasse d'un des derniers ours de nos vallées au Lac Blanc.

On trouve aussi trace de chasse aux loups. Ainsi en 1691, le notaire délivre à deux

habitants des Basses-Huttes un certificat de reconnaissance pour avoir abattu deux loups. On signale en outre que plusieurs chiens sont tués par des loups à la même époque à Labaroche.

A côté de la chasse, il y a le braconnage.

Au 18<sup>e</sup> siècle, la chasse seigneuriale est louée aux notables locaux (où l'on voit apparaître le fameux notaire MARCO) ; les infractions des petites gens sont durement punies.

Un certain Claude DECHRISTE d'Orbey est condamné en 1705 à une amende pour avoir posé des pièges et des ressorts.

Joseph MICLO du Bonhomme est condamné à une amende de 100 livres pour avoir tiré sur un écureuil, puis sur un chevreuil. En cas de récidive, il risque un châtement corporel. Les sanctions sont nombreuses aussi à Labaroche, Fréland, Les Huttes, pour chasse au lièvre avec chien, capture de jeunes coqs de bruyères, perdrix, lièvres, gelinottes, grives, chasse au sanglier avec arme à feu. Les gardes, armés, sont eux-mêmes parfois pris en flagrant délit de braconnage !

Avec la révolution de 1789 et l'abolition des privilèges, la chasse est mise aux enchères sur les biens communaux. Seuls les notables surenchérisent. Les propriétaires privés conservent toutefois ce droit sur leurs terres.

En 1866, le maire du Bonhomme, Nicolas-Aloyse PETITDEMANGE, dit "Le Prince", marchand de bois de profession, est amené à organiser les enchères publiques sur le domaine communal. La mise à prix est contestée et le maire décide de mettre le prix de départ à zéro. Plusieurs habitants estiment que la valeur est pourtant d'au moins 100 francs. Comme le maire a déjà mis plusieurs coupes de bois à son profit, il est suspecté de prévarication.

Le conseil municipal prend sa défense ; il met en avant le dévouement du maire au cours d'un incendie, ses mérites à avoir fait construire plusieurs immeubles publics. Le maire se fait attribuer le droit de chasse sur le territoire communal, gratuitement.

Deux habitants vont réagir et saisir le préfet de cette affaire. Celui-ci intervient discrètement auprès du juge de paix, dans l'espoir que le juge parvienne, à l'amiable, à faire entendre raison au maire. Finalement, le maire consent à mettre

la chasse en adjudication. La mise à prix est de 25 francs ; les enchères monteront jusqu'à 160 francs. Le droit de chasse échoit à Georges MAIRE, propriétaire à Fraize... qui fait partie des garants de l'adjudication.

A-t-il servi de prête-nom au maire PETITDEMANGE ? L'histoire ne le dit pas...

Ainsi, pendant des siècles, la chasse, autorisée ou non, fait partie du quotidien des habitants.

Mais d'autres anecdotes sont connues sur la chasse, les animaux sauvages...

Philippe JEHIN lance un appel à toutes celles et ceux qui pourraient lui fournir d'autres témoignages ou lui indiquer des pistes de recherches pour étoffer cette histoire naturelle d'autrefois.

### La faune et la flore aujourd'hui : le film de la vie

Premiers rais de lumière, lever de soleil, la forêt s'éveille. Un sanglier apparaît, puis un chamois. Le blaireau est en chasse, la chouette termine sa nuit, les herbes font leur toilette de rosée.

Les images de Gérard MILLION sont fraîches comme ce matin d'été et attachantes comme ces proverbes indiens. L'homme est remis à sa place, modeste, qui se doit respectueuse de la vie, sous toutes ses formes.

Des matins, des soirs, des nuits de tournage par tous les temps, en forêt, en montagne, pour nous dire simplement que tant de choses se passent à chaque instant, à quelques pas de chez nous, et que seul le silence permet d'approcher.

Les deux conférenciers sont vivement applaudis et félicités pour leur contribution originale à cette rencontre.

Tous les participants se retrouvent pour le verre de l'amitié offert par la municipalité de Lapoutroie.

Rendez-vous à Fréland, pour l'assemblée générale de l'année 2007.

## MEMBRES DE LA SOCIETE D'HISTOIRE

Rose Blanche DUPONT

### MEMBRES BIENFAITEURS 2005

- |   |  |
|---|--|
| 1 BARLIER-PIERRE 68230 Soultzbach/Bains | 6 GERY-RIETTE Jacqueline 87100 Limoges |
| 2 BUSSER Christian 67210 Niedernai      | 7 MAIRE Marcel 68370 Orbey             |
| 3 CLAUDEPIERRE Roger 68920 Wintzenheim  | 8 MARTISCHANG Mireille 68370 Orbey     |
| 4 DEL GRANDE Pierre 68240 Fréland       | 9 PETITDEMANGE Francine 68 Le Bonhomme |
| 5 DUPONT Rose-Blanche 68370 Orbey       | 10 TOSCANI Armand 68650 Le Bonhomme    |

### MEMBRES ACTIFS 2005

- |   |   |
|---|---|
| 11 AFER Catherine 78570 Chanteloup les Vignes | 29 BILHAUT Gilles 68920 Wettolsheim     |
| 12 AIMETTI Angel 68000 Colmar                 | 30 BLAISE Paul 68370 Orbey              |
| 13 ALBRECHT Aimé 68110 Illzach                | 31 BONIFACI André 68650 Lapoutroie      |
| 14 ANCEL Bernard Ferney Voltaire (Suisse)     | 32 BOPP Jean-Paul 68370 Orbey           |
| 15 BALDINGER Jean Marie 68370 Orbey           | 33 BOULEAU Aurélie 68370 Orbey          |
| 16 BALDINGER Thierry 68650 Lapoutroie         | 34 BRICHLER Benoît 92160 Antony         |
| 17 BALTHAZARD Annie 68370 Orbey               | 35 BRUNI Michel 51470 Saint Memmie      |
| 18 BANNWARTH Jean-Paul 68 Le Bonhomme         | 36 BUDIN Alice 69008 Lyon               |
| 19 BARADEL Yvette 68240 Fréland               | 37 CABOCHE Roland 68650 Lapoutroie      |
| 20 BATOT Jean-Pierre 67560 Rosheim            | 38 CHANEL Gilles 95170 Deuil le Barre   |
| 21 BATOT Marguerite 68370 Orbey               | 39 CHARTON François 54600 Villers/Nancy |
| 22 BATOT Pierre 68370 Orbey                   | 40 CHIODETTI Suzy 68370 Orbey           |
| 23 BATOT Roger 68370 Orbey                    | 41 CLAUDEPIERRE Jean 68370 Orbey        |
| 24 BAUMANN Gaby 68370 Orbey                   | 42 COLIN Pierre 88100 Coinches          |
| 25 BEAULIEU Laurent 68370 Orbey               | 43 COPPE Bernard 68370 Orbey            |
| 26 BEDEZ Jacques 68650 Lapoutroie             | 44 COUZINET François 68650 Le Bonhomme  |
| 27 BEDEZ Pierre 68370 Orbey                   | 45 CRENNER Pierre 68370 Orbey           |
| 28 BERTHIER Marie-Christine 68370 Orbey       | 46 DANIEL François 68370 Orbey          |

47	DEFRASNE Gaby 68650 Lapoutroie	85	JAEGLER Bernard 67220 Triembach/Val
48	DELAROCHE Christophe 68000 Colmar	86	JAGER Jeanne 68910 Labaroche
49	DEMANGEAT Jacques 68370 Orbey	87	JEANNETTE Daniel 67000 Strasbourg
50	DEPARIS Fernand 68370 Orbey	88	JECKER Lucien 68370 Orbey
51	DIDIERJEAN Jeannine 68370 Orbey	89	JEHIN Guy 68920 Wintzenheim
52	DIENY Jean-Pierre 91400 Orsay	90	JEHIN Irène 68000 Colmar
53	DODIN Gilbert 68650 Lapoutroie	91	JEHIN Marie-Alix 68000 Colmar
54	DUPONT Alice 68370 Orbey	92	JEHIN Philippe 68000 Colmar
55	DUPONT Gérard 68370 Orbey	93	JOANNES Jean 84490 St Saturnin/Apt
56	DUPORTAIL Guy 67100 Strasbourg	94	JULLIARD Maria 68650 Lapoutroie
57	EBERLE Paulette 68000 Colmar	95	KELLER Geneviève 68040 Ingersheim
58	EICHLER Alfred 67120 Molsheim	96	KILLY Yvette 68000 Colmar
59	EYCHENNE Christiane 09420 Rimont	97	LAMOUCHE Thérèse 68370 Orbey
60	FOESSEL Georges 67000 Strasbourg	98	LIDY Jean 68370 Orbey
61	FRANCESCHI-HAXAIRE 68650 Lapoutroie	99	MAIRE Claude 68650 Lapoutroie
62	FREBOURG Odile 68910 Labaroche	100	MAIRE Raymond 68370 Orbey
63	GANTER André 68500 Guebwiller	101	MARCHAL Jean-Marie 68500 Issenheim
64	GEISSLER Robert 68650 Lapoutroie	102	MARCHAL Marcel 68650 Lapoutroie
65	GIRARDIN Philippe 68650 Lapoutroie	103	MARCHAND Christian 68040 Ingersheim
66	GREVILLOT Alexandra 67000 Strasbourg	104	MARCHAND Louis 78230 Le Peq
67	GRUNENWALD Dominique 68000 Colmar	105	MASSON Michel 68650 Le Bonhomme
68	GRUNENWALD Jean-Michel 67370 Reitwiller	106	MATHIEU Jean 68650 Lapoutroie
69	GSELL Fernand 68370 Orbey	107	MATTERN Stéphane 83400 Hyères
70	GUERIN Guy 68240 Fréland	108	MEYER Dominique 68770 Ammerschwihl
71	GUIDAT François 68370 Orbey	109	MICHALOWSKI André 68370 Orbey
72	GUIDAT Henriette 68370 Orbey	110	MICHEL Gilbert 68230 Walbach
73	GUIDAT Jean-Paul 68370 Orbey	111	MICLO Jean Pol 88520 Ban de Laveline
74	GUILLEMAIN Jean-Luc 13009 Marseille	112	MILLION Gérard 68370 Orbey
75	HELDERLE Daniel 68370 Orbey	113	MILLION Roland 68160 Ste Marie/Mines
76	HELPER Roland 67450 Lampertheim	114	MINOUX Jean 68650 Hachimette
77	HERMANN Joseph 68370 Orbey	115	MULLER Irène 68650 Lapoutroie
78	HERMANN Maurice 68370 Orbey	116	MUNIER Bertrand 68370 Orbey
79	HERQUE Raymond 68370 Orbey	117	MUNIER Jean-Marie 06800 Cagnes/Mer
80	HUG Joséphine 68370 Orbey	118	MUNIER Lucie 68240 Fréland
81	HUSSON Christopher Pittsford USA	119	OLRY Simone 68370 Orbey
82	JACKY Marcel 68240 Fréland	120	PARFAIT François 75116 Paris
83	JACKY MARION Claude 68650 Lapoutroie	121	PARMENTIER Clotilde 68910 Labaroche
84	JACQUES Claude 68240 Fréland	122	PARMENTIER Denis 68910 Labaroche

123	PARMENTIER Gilbert 68650 Hachimette	140	SIMON Paul 68370 Orbey
124	PARMENTIER Michel 68370 Orbey	141	TARIN Geneviève 68100 Mulhouse
125	PATRY Hervé 68970 Guémar	142	THIRIET Jacques 68650 Lapoutroie
126	PECORELLI Joseph 68370 Orbey	143	THOMANN Jean-Bertin 88100 St-Dié
127	PERRIN Monique 68650 Lapoutroie	144	TISSERAND Jean-Pierre 68370 Orbey
128	PETITDEMANGE Henri 68240 Fréland	145	TISSERAND Paul 68370 Orbey
129	PETITDEMANGE Jacques 59700 Marcq Baroeul	146	ULMER Marie-Louise 68000 Colmar
130	PIROLA Jeanne 68370 Orbey	147	VOINSON Etienne 68370 Orbey
131	POMMOIS Lise 67110 Niederbronn	148	VOINSON Maurice 68370 Orbey
132	PRUD'HOMME André 68370 Orbey	149	WALTER Odile 68370 Orbey
133	SAUR Pierre 68000 Colmar	150	WALTZER Paul 68370 Orbey
134	SCANDELLA Alex 68370 Orbey	151	WETTERER Marguerite 68370 Orbey
135	SCHUSTER Cécile 68370 Orbey	152	ZANN Philippe 68370 Orbey
136	SCHUSTER Suzy 68370 Orbey	153	ZANN Suzanne 68370 Orbey
137	SIMON Armand 68370 Orbey		
138	SIMON Georges 67330 Dossenheim Zinsel		
139	SIMON Gérard 68370 Orbey		

## MEMBRES DU COMITE

### BUREAU

Présidente Honoraire	Yvette BARADEL
Président	Armand SIMON
Vice-président	Philippe JÉHIN
Secrétaire	Jacques DEMANGEAT
Secrétaire adjoint	Maurice HERMANN
Trésorière	Rose-Blanche DUPONT
Trésorier adjoint	Pierre BEDEZ

### ASSESEURS

Gaby BAUMANN
Gérard DUPONT
Jean MATHIEU
Gérard MILLION
Irène MULLER
Henri PETITDEMANGE

# MOUGE MICLO

## UN DROLE DE PAROISSIEN A ORBEY EN 1668

Jean – Pol MICLO

Mougé MICLO (1), dont on connaît un nombre important de descendants aussi bien dans le pays Welche qu'au-delà des Vosges a laissé beaucoup de documents : contrat de mariage en 1648, un état de ses biens en 1685, testament en 1692 et l'inventaire après son décès en 1699.

Mais il a aussi laissé des traces dans les archives judiciaires (2). Nombreux sont ses procès avec les autorités du Val.

En voici un plutôt amusant en date du 8 novembre 1668, Mougé a alors une quarantaine d'années. L'orthographe a été respectée....

Le 8 novembre 1668 : Charle ANTHOINE régens demeurant a Orbey a faict assigner Mougey MICLOZ par devant justice et faict plainte de luy pour l'avoir frappé avec un pot destain aufunereille du sieur David ROMENEZ (3) tellement quil tomba evanouy quelques temps, demande ledit acteur quil soit puny suivant ses mérite, et quil soit satisfait de ces coup et quil donne satisfaction au chirurgin que la guery.

Ledit MICLOZ respont quil battoit Adam FONNEY son cousin, quil voullut mettre la paix que ledit régens le princt par les pied et quil le renversa, que ce fut pour ce subject quil le frappa avec un pot destain, et quil lappella soubz respect foutu lorain pourquoy faict tu cela, et demande que Claudel ANTHOINE bouchier a Kaisersberg soit ouys en tesmoingnages.

Surce ayant entendu Gérard THOMAS en tesmoingnages de la part de Charle ANTHOINE le Regens.

Gérard THOMAS bourgeois d'Orbey aagez d'environ 32 ans, a estez enquis adjurez, et

a dit quil estoit arreste devant le logis du vieux prevost il entendu du bruiet dans le chemin, il va regardé il vit Mougey MICLO que beilla 3 coups sur la teste du regens avec un pot destain tellement quil fut evanouy et y demeuras quelque temps, sur ce MICLOZ entre dans un jardin et prend une chinatte (?) a sa main et dit tu dor mais je tirray esveillez, et son va auprès du regens lequel se leva et commencer a ce battre, alors Monsieur le Curé pria le déposant de les voulloir séparer ce quil fit et princt ledit MICLOZ et le mena en la maison dudit sieur David ROMENEZ, voilà ce quil dit en scavoit.

Messire CHELLEURS curé audit Orbey donne information et tesmoingnages par un billet quil vit Mougey MICLOZ que donna quelcoup d'un pot destain sur la teste du regens quil tomba au milieu du chemin evanouy sans aucun mouvement et congnoissance

Puis quil faut encor entendre des tesmoings laffaire et remise jusques a la 1er journée pour en ordonner ce que feras de raison

Surce encor entendu Nicolas CHNAGOZ bourgeois d'Orbey aagez d'environ 46 ans, lequel a estez enquis adjurez et a dit quil estoit a son logis quil entendu du bruiet, il sorty dehors, il va voire le regens questoit renversez au milieu du chemin et se remouvoit pas, mais quil ne scay lequel lavoit frappé, incontinent ledit regens ce leva et courut a Mougey MICLOZ et le frappa et se battaient tellement que Monsieur le Curé et aultre personne furent contrainct de les séparer et après les avoir séparez, ledit regens courut encor une fois audit MICLOZ, et le renversa et le maltraicta et monsieur le Curé courut aussy a

un tricot (?) pour battre ledit MICLOZ, ce que luy fut empêchez, tellement quil fut contrainct luy Humbert ANCEL et Adam FONNEY de venger ledit MOICLOZ questoit mal traictez, par ledit regens assistez du sieur Curé puis quand il furent séparez ledit regens et curé commancerent a injurer ledit MICLOZ, et ledit MICLOZ en faisait de mesme contre eulx, puis après il sen allèrent voilla ce quil dit en scavoit.

Après avoir entendu les plainctes et deffance des 2 parties et tesmoings ouys, Messieurs de justice ont trouvez pour sentence, que ledit Mougey MICLOZ doit payer au chirurgin qui a guerry ledit regens 3 escus blan a considération quil a frappé le premier et doit rendre et doit rendre audit regens dans la quinzaine un florin 9 batz pour les tesmoings et sentence et puis que ledit regens a aussy beaucoup battu ledit MICLOZ il nauras rien pour ses coup.

Le même jour Mougé MICLO est en procès avec le curé d'Orbey pour l'avoir traité de « voleur et baiseur de sorcier. »

Le même jour également avec Mougeon BLAISE pour l'avoir « blâmez et dit quil luy avoit dérobez plusieurs pistolle et quil le ruinerait et toute sa race. »

Un an avant il avait été condamné à la prison «jusque à telle temps quil plaira a Son Excellence» dans un procès contre Jacob JACQUES, Anthoine ANTHOINE, Nicolas LESGUS et Michiel TAPPE, tous officiers à Orbey.

### Notes.

- (1) Dominique, Demange, Mougeon ou Mougé suivant les actes.
- (2) Archives départementales du Haut Rhin série 3B.
- (3) Le grand père de sa première épouse Elisabeth BLAISE.

# LANGUE ET RELIGION

## LE RECRUTEMENT DU CLERGE SECULIER OEUVRANT DANS LE VAL D'ORBÉY AU XVIIIÈME SIECLE

Claude MULLER

En 1983, l'abbé Louis KAMMERER mettait un terme à une recherche d'un quart de siècle qui l'amenait à dresser son admirable « Répertoire du clergé d'Alsace sous l'Ancien Régime (1648-1792) », en deux volumes dac-

tylographiés. Le premier tome énumère 5711 biographies, le second établit la liste des curés et des vicaires pour chaque paroisse.

Rappelons tout d'abord les résultats obtenus pour Fréland, Lapoutroie, Le Bonhomme

### Curés de Fréland

Date d'exercice	Patronymes	Originaires de	Kammerer N°
1678-1709	Jean DRAON	Rozemont / Mirecourt	1130
1710-1725	François-Joseph SIMON	Le Bonhomme	4818
1726-1747	Claude-François PRIQUELER	Champagney	3964
1747-1769	François-Antoine CHAUFFOUR	Colmar	786
1769-1777	Michel FOURCAULT	Colmar	1504
1777-1788	Pierre-Antoine LABARBE	Delle	2877
1788-1791	François-Xavier THANNBERGER	Blotzheim	5063

### Curés de Lapoutroie

Date d'exercice	Patronymes	Originaires de	Kammerer N°
1674-1723	Jean de MARTIMPREY	Corcieux	3200
1723-1733	Joseph CHAXEL	Saint-Dié	793
1733-1760	Jean-Baptiste COUDRE	Colmar	880
1768-1774	Jean-Georges FLOTTAT	Froidefontaine	1475
1774-1791	Eusébe BURGER	Soultzmatt	690

### Curés du Bonhomme

Date d'exercice	Patronymes	Originaires de	Kammerer N°
1707-1730	Noël-Guillaume BALTHASAR	Luxembourg	182
1730-1731	Jean-André SERAFFOND	Niedermorschwihr	4759
1731-1768	Jean-Georges FLOTTAT	Froidefontaine	1475
1768-1774	Eusébe BURGER	Soultzmatt	690
1774-1791	François-Jacques RESCH	Kaysersberg	4181

### Curés d'Orbey

Date d'exercice	Patronymes	Originaires de	Kammerer N°
1696-1724	Jean BALTHASAR	Luxembourg	180
1724-1756	Philippe TRIBOUT	Colmar	5110
1756-1807	Jean-Baptiste DELORT	Colmar	1002

et Orbey. Nous n'englobons pas ici Labaroche dont le curé est un religieux antonite d'Issenheim restant peu de temps en place.

En définitive apparaissent, dans cette énumération, dix-huit ecclésiastiques (FLOTTAT est curé du Bonhomme, puis de Lapoutroie ; BURGER aussi). Ont-ils quelque chose de commun ?

#### 1. Les « Français de l'intérieur »

Commençons par les curés du début du XVIIIe siècle. Les similitudes sautent immédiatement aux yeux : DRAON à Fréland, MARTIMPREY (1) et CHAXEL à Lapoutroie sont des Lorrains. Les deux frères BALTHASAR (2) au Bonhomme et à Orbey viennent du Luxembourg. Voici donc cinq prêtres, non alsaciens, venant de l'ouest francophone.

#### 2. Les « Français » de la grande famille du Conseil souverain d'Alsace.

Après ces précurseurs, une rupture apparaît distinctement après le premier quart du XVIIIe siècle. Si François Joseph SIMON, autochtone, paraît être une exception, en revanche un dénominateur commun surgit avec les Colmariens et apparentes, en fait la grande famille du Conseil souverain d'Alsace (3), établi à Colmar depuis 1698.

Débutons par les curés de Fréland : PRIQUELER, CHAUFFOUR et FOURCAULT. Que l'on ne se trompe pas avec PRIQUELER, apparenté aux GOBEL (4), dont l'un est conseiller au Conseil souverain et deux autres chanoines

à Saint-Martin. CHAUFFOUR fait partie du célèbre réseau des avocats (5). FOURCAULT est le fils du secrétaire du premier président de CORBERON qui a passé un titre clérical en sa faveur.

Au Bonhomme, le même schéma se reproduit. Au Luxembourgeois BALTHASAR succède SERAFFOND. Le lieu de naissance de Niedermorschwihr ne doit pas tromper. Le curé est le fils de Mathieu SERAFFOND, avocat au Conseil souverain.

De même à Orbey, après le Luxembourgeois BALTHASAR, suivent successivement Philippe TRIBOUT, le fils de Toussaint TRIBOUT, procureur au Conseil souverain et d'Anne Marie SERAFFOND et Jean Baptiste DELORT, fils de Paul Jules DELORT, aussi procureur au Conseil souverain. Notons que Philippe TRIBOUT est le frère de Mathieu Toussaint TRIBOUT (6), abbé de Pairis de 1736 à 1759, et que Jean Baptiste DELORT est le frère de Paul Jules Antoine DELORT (7), abbé de Pairis de 1786 à 1791. Et il a été montré par ailleurs que Pairis est à la fois un centre « français » et une succursale du Conseil souverain d'Alsace (8).

Les patronymes de THANNBERGER, curé de Fréland, et de BURGER, curé de Lapoutroie, ainsi que leurs lieux de naissance, ne doivent pas davantage induire en erreur. Le frère aîné du curé, Léger THANNBERGER, est procureur au Conseil souverain de 1762 à 1790, un autre frère chanoine à Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg, une sœur clarisse à Alspach, deux oncles jésuites et son cousin DEPINAY vicaire à Fréland de 1788 à 1789.

Eusèbe Burger fait quant à lui partie du clan DROUINEAU. Son grand-père est Théodore DROUINEAU, originaire de Vezelois, procureur au Conseil souverain d'Alsace de 1696 à 1750. Son oncle Jean Pierre DROUINEAU est cistercien à Pairis (9). Sa mère Marie Madeleine DROUINEAU épouse, à Colmar, en 1734, Pierre Antoine BURGER, originaire de Kaysersberg, greffier de la vallée et de la ville de Soultzmatt. Son cousin germain est François Théodore LANG, curé de Zellwiller de 1762 à 1767.

Apparaît en filigrane et de manière constante le même monde fermé des procureurs du Conseil souverain, déjà entr'aperçu lors du mariage COUDRE-DREUX à Lapoutroie le 4 octobre 1756 (10). Rappelons qu'un tiers de ces procureurs est originaire de Lorraine : leurs lieux de naissance égrènent une route de Toul à Colmar, via Nancy et le col du Bonhomme (11).

### 3. Les « Français » de l'actuel Territoire de Belfort.

Pour compléter notre corpus, il nous reste à mentionner Pierre Antoine LABARBE, curé de Fréland de 1777 à 1788 et Jean Georges FLOTTAT, d'abord curé du Bonhomme de 1731 à 1768 puis de Lapoutroie. Le premier est

originaire de Delle, le second de Froidefontaine, c'est-à-dire dans la partie francophone de l'Alsace. Le monde des procureurs dévoile bien des mariages entre les deux groupes - d'une part les Lorrains, d'autre part les natifs de la région de Belfort-. Leurs enfants peuplent le Sundgau «français» ou finalement son prolongement, le pays welche évidemment pour cause d'affinité de langue.

Au terme de cette présentation se dégage nettement le fil d'Ariane : à population «française», clergé «français». Ce dernier n'est pas autochtone et son origine est triple : la Lorraine, la région de Belfort et surtout le monde francophone du Conseil souverain d'Alsace, établi de 1698 à 1790 à Colmar. Il reste à mentionner François Jacques R(O)ESCH, originaire de Kaysersberg, ex-jésuite, curé du Bonhomme de 1774, neveu d'un récollet à Kaysersberg, d'un curé et d'une clarisse, en parenté avec Marie Marguerite KREMP, cistercienne à Koenigsbruck (12). Sa présence résulte-t-elle d'une simple proximité géographique ou traduit-elle la mutation linguistique des Alsaciens accédant désormais, à la fin du XVIIIe siècle, au français, vecteur de l'intégration.

## NOTES

- (1) Jean MATHIEU, *Jean de Martimprey, curé de Lapoutroie de 1674 à 1722*, dans Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey n° 22, 2003, p. 19-21. Sa stèle funéraire se trouve à l'intérieur de l'église. Le 30 mai 1713, il marie à Lapoutroie sa nièce Barbe Françoise de Martimprey avec André Brigeot, écuyer, seigneur de Couture capitaine de la garde du duc de Lorraine.
- (2) Claude MULLER, *Ange et angélisme dans le Val d'Orbey au XVIIIe siècle. Les tracés du curé Balthasar* dans Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey, n° 23, 2004.
- (3) Georges LIVET et Nicole WILSDORF, *Le Conseil souverain d'Alsace au XVIIe siècle*. Strasbourg 1997, 712 pages.  
François BURCKARD, *Le Conseil souverain d'Alsace au XVIIIe siècle*. Strasbourg 1995, 462 pages.  
Claude MULLER et Jean-Luc EICHENLAUB, *Messieurs, Les magistrats du Conseil souverain d'Alsace et leurs familles au XVIIIe siècle*, Riquewihr 1998, 270 pages.
- (4) Louis KAMMERER, *Népotisme et cumuls dans l'ancien diocèse de Bâle au XVIIIe siècle: les Gobel*, dans Archives de l'Église d'Alsace. 1988, p 115-126.  
Claude MULLER, *Mgr Simon Nicolas de Montjoie, les Klinglin et les Gobel (1762-1775)*, dans Revue d'Alsace, 2002, p 281-313.
- (5) Claude MULLER, *Aube et robe au XVIIIe siècle : l'exemple du Conseil souverain d'Alsace*, dans les Conseils souverains d'Ancien Régime (XVIIe – XVIIIe siècles). Colmar 1999, p 95, planche III.
- (6) Claude MULLER, « Tribout », dans N.D.B.A., n°37, 2001, p 3907.
- (7) Jean Marie SCHMITT, « Delort », dans N.D.B.A. N° 7, 1985, p 610.
- (8) Claude MULLER, *Quatre abbés pour une naissance. L'âge d'or de l'abbaye de Pairis*, dans L'abbaye de Pairis dans la Haute Vallée de la Weiss. Saint-Dié 1995, p 65-90.
- (9) Claude MULLER, *Comment devient-on cistercien à Pairis dans la seconde moitié du XVIIIe siècle ?* dans Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey, n° 16, 1997, p 32-38.
- (10) Claude MULLER, *Le ciel et les familles. Le mariage Coudre-Dreux à Lapoutroie le 4 octobre 1756*, dans Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey, n°22, 2003, p 33-39.
- (11) Claude MULLER, *De la Lorraine à l'Alsace au XVIIIe siècle. La route des procureurs du Conseil souverain de Colmar*, dans Annales de l'Est, 2004, p 189-203.
- (12) Esquisse généalogique de cette famille dans l'Annuaire des quatre sociétés d'histoire de la vallée de la Weiss, 2002, p 125.  
Les remarques corroborent les observations d'Yvette BARADEL, *Fréland du XIVe au XVIIIe siècles*, dans Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey, n°22, 2003, p 13-14.  
Sur la paroisse de Labaroche, voir Philippe JEHIN, *Réception d'un prélat à Labaroche en 1748*, dans Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey, n° 23, 2004, p 32-37.

# CE QUI INTÉRESSE UN INGÉNIEUR MILITAIRE EN 1732

Claude MULLER

«La géographie sert à faire la guerre». La célèbre formule d'Yves LACOSTE rappelle que l'armée reste tributaire de la topographie. Aussi n'est-il pas étonnant de voir se multiplier, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les mémoires du génie militaire, surtout dans les régions frontalières et notamment l'Alsace. Si les historiens se sont plutôt intéressés aux spectaculaires mémoires des intendants ou de leurs services (1) évidemment riches en informations de tous genres, ainsi qu'aux récits des voyageurs (2) -les yeux des observateurs attentifs à la nouveauté-, ils n'ont pas, à quelques notables exceptions (3) près, exploité les ressources issues des rapports militaires.

Il est vrai que l'ingénieur s'intéresse, de manière restrictive, au terrain, future zone de combat, en recherchant avant tout ce qui peut être utile à l'armée, à savoir la pierre et l'eau. La pierre, c'est évidemment le mur, le rempart, le château, tout autant refuge pour ses troupes que repaire de l'ennemi. L'eau n'est pas seulement nécessaire pour désaltérer soldats et chevaux. Elle constitue aussi un obstacle qu'il faut contourner le cas échéant ou traverser s'il se présente un gué ou un pont, ainsi qu'une arme redoutable quand elle inonde un pays.

Le « *Mémoire sur la haute Alsace fait à Strasbourg et présenté au marquis D'ASFELD le 16 juin 1732* » par un officier de génie, malheureusement anonyme, ressemble par sa facture à un autre rédigé par GUILLIN (4) en 1702. Son auteur s'intéresse d'abord à l'importance des localités, citant le nombre de feux - pour le couchage exceptionnel pendant la campagne et le ravitaillement ? - évoquant, l'église, non comme maison de Dieu, mais comme observatoire - intérêt de la hauteur du clocher - ou comme refuge - le chœur est-il voûté ou non ? -, soulignant

enfin l'importance des murailles ou des murs de la ville... et des murets du cimetière. Il s'attarde ensuite à décrire les cours d'eau, leur profondeur, l'escarpement des berges, renseignements essentiels en cas d'utilisation de barques. Chemin faisant apparaissent des détails hétéroclites, sans lien avec l'objet militaire, comme l'existence d'un moulin, d'un couvent, d'une dévotion, d'un sentier.

Le mémoire (5), qui « *est tout ce qu'il y a de mieux sur ce sujet* », comme il est annoté par un supérieur au crayon, est épais de 284 folios et comprend 32 parties. A été retranscrite ici, pour les nécessités de cet article, une seule de cette trentaine de parties. La bibliographie et l'appareil critique ajoutés en note permettent au lecteur à la fois de mesurer l'apport de ce document à la connaissance historique de la région et de cerner ses limites. Laissons maintenant la plume à notre ingénieur militaire.

## • Folio 201

**AMMERSCHWIHR** est une petite ville située au pied des montagnes dans le vignoble sur un ruisseau qui vient de la Basse Baroche. Cette ville est un peu en pente ; elle est entourée d'une bonne muraille et d'un fossé au pied.

**SIGOLSHEIM** est un gros village composé de 114 feux situé sur la rivière du Val d'Orbey dans le vignoble au pied de la montagne. La tour de l'église est couronnée par une flèche et le cimetière est entouré en partie de bâtiments et en partie d'une muraille de cinq à six pied de hauteur.

**KIENTZHEIM** est une petite ville composée de 111 feux située dans le vignoble au pied des montagnes le long de la rivière du Val

d'Orbey. Elle est entourée d'une muraille ruinée en partie.

**KAYSERSBERG** est une ville ci-devant impériale composée de 278 feux située à l'entrée du Val d'Orbey. Elle est entourée d'une bonne muraille avec un fossé au pied. Le château que l'on y voit est ruiné.

**ALSPACH** est une abbaye de filles située dans le Val d'Orbey. Elle est entourée d'une bonne muraille.

**FRELAND** est un assez gros village composé de 37 feux situé dans un petit vallon le long d'un ruisseau (6) qui tombe dans la rivière du Val d'Orbey. La tour de l'église et couronnée par une flèche.

**CHAMONT** est un petit hameau situé près de Fréland dans les montagnes.

**HACHIMETTE** est un hameau situé le long de la rivière du Val d'Orbey

## • Folio 202

**LAPOUTROIE** est un village composé de 57 feux situés le long d'un ruisseau qui vient du Bonhomme. L'église qui est un peu élevée a une tour voûtée avec un clocher au-dessus. Le chœur est aussi voûté et le cimetière est entouré d'une muraille de six à sept pieds de hauteur extérieurement et de deux pieds intérieurement.

**LA GOUTTE** est un petit hameau dépendant de Lapoutroie situé dans les montagnes au-dessus de ce village.

**RIBEAUGOUTTE** est un petit hameau dépendant de Lapoutroie situé dans la montagne.

**LE GRAND TRAY** (*sic*) est un petit hameau dépendant de Bonhomme.

**LE BONHOMME** est un village composé de 29 feux situé vers la frontière. La tour et le chœur de l'église sont voûtés et le cimetière est entouré d'une muraille de deux à trois pieds de hauteur avec une palissade tout autour.

**ORBÉY** est un village composé de 90 feux situé dans un vallon et sur la rivière de ce nom. L'église qui est un peu élevée a une tour voûtée couronnée d'une flèche et le cimetière est entouré d'une muraille de dix à douze pieds de hauteur du côté du chemin et sur le restant de quatre à cinq pieds seulement.

## • Folio 203

**TANNACH** est un petit hameau situé dans une petite colline près d'Orbey. Il n'y a point d'église.

**PAIRIS** est une abbaye de bernardins située à une demi lieue au-dessus d'Orbey. Elle est enfermée de bonnes murailles.

**LES HAUTES HUTTES** est une petite cense dépendant de Pairis dans une petite colline vis à vis.

**LES BASSES HUTTES** est une petite cense située dans une petite colline vis à vis de Pairis et qui dépend de cette abbaye.

**LA HAUTE BAROCHE** est un village qui avec la Basse Baroche est composé de 25 feux. Il est situé sur les montagnes à la naissance d'une petite gorge. Il n'y a point d'église.

**HONACK** (*sic*) est un vieux château ruiné situé sur une petite montagne fort élevée en forme de pain de sucre au-dessus de la Haute Baroche. Il est vu de toute la plaine.

**LA BASSE BAROCHE** est un village qui fait communauté avec la Haute Baroche située partie dans le fond d'une petite gorge et partie sur la pente des montagnes. La tour de l'église est couronnée d'une flèche et le cimetière est entouré d'une bonne muraille de quatre à cinq pieds de hauteur.

## • Folio 204

**LA RIVIERE DE VAL D'ORBÉY** a, à Hachimette, huit à neuf pieds de largeur sur deux à trois pieds de profondeur. Elle est des plus rapides et entraîne de très gros cailloux avec elle. On l'a passé sur un pont de maçonnerie à

Hachimette. Depuis Hachimette jusqu'à sa chute dans la rivière de Fecht, elle s'élargit à proportion qu'elle ramasse de gros ruisseaux et elle a quatre à cinq toises de largeur vers la fin de son cours. On la passe à Kaysersberg une fois sur un pont de bois et une fois sur un pont de maçonnerie dans la ville. Cette rivière est guéable partout où les bords ne sont pas trop escarpés

**LES MONTAGNES** entre la rivière de Fecht et la rivière du Val d'Orbey sont très

## NOTES

(1) Par exemple Christian PFISTER, « *Extraits d'un mémoire (Péloux) sur l'Alsace de l'année 1735 : état ecclésiastique de la province* », dans *Revue Historique*, septembre-octobre 1916 p 58-88 ;

Georges LIVET, « *Les intendants d'Alsace et leur œuvre (1648-1749)* », dans *Deux Siècles d'Alsace française*, Strasbourg, 1948, p79-131, avec en introduction une liste des mémoires des intendants sur l'Alsace.

Le mémoire le plus célèbre, daté de 1697, est celui communément attribué à Jacques de LA GRANGE, frère de Louis de LA GRANGE, abbé de Munster juste avant Gabriel de RUTANT. Il a été publié par Roland OBERLE, *L'Alsace en 1700. Mémoire sur la province d'Alsace de l'intendant Jacques de LA GRANGE*, Éditions Alsatia Colmar, 1975, 267 pages, préface de Georges Livet.

Ce mémoire est en fait un rassemblement de plusieurs travaux, dont celui de François DIETREMANN, voir Claude Muller, *Le mémoire sur la Haute Alsace de François Dietremann (1694)* dans *Annuaire de la Société d'histoire de Colmar*, 144, 1999-2000, pages 45-64, mémoire conservé à la B.M. Poitiers, ms 333.

(2) Auguste STOEBER, « *Curiosités de voyage en Alsace* », Colmar 1874, 377 pages ;

Rodolphe REUSS, « *le marquis de PEZAY, un touriste parisien en Alsace au XVIIIe siècle* », dans *Revue d'Alsace* 1876, pages 28-61 et 179-195 ;

François Joseph HEITZ, *L'Alsace en 1782*, Colmar 1934, 92 pages, récit d'un voyageur anonyme, un Dijonnais ? ; Alain NIDERST, « *Un document sur les catholiques et les luthériens de Strasbourg au début du XVIIIe siècle. Le miscellanea de GOULLEY de BOISROBERT* » dans *Archives de l'Église d'Alsace*, 1982, pages 291-300 ;

Georges LIVET, « *Impressions de voyage de quelques voyageurs illustres en Alsace (XVIIe - XVIIIe siècles)* », dans *Saisons d'Alsace*, n° 85, 1984-1985, pages 146-160.

Exploitation de ces données dans Jean Michel BOEHLER, *Une société rurale en pays rhénan : la paysannerie de la plaine d'Alsace (1648-1789)*, Strasbourg 1994, 2469 pages.

(3) Citons par exemple Jean-Claude STREICHER, « *Une place forte du royaume de France : Lauterbourg* », dans *l'Outre-Forêt*, n°6, 1974, pages 18-25.

Ou Lucien KIECHEL, « *Huningue et sa région vues par un médecin militaire à la veille de la grande révolution (ROUSSEL vers 1788)* », dans *Bulletin de la société d'histoire de Huningue*, n° 10, 1961, p85-101

Ou encore Jean-François LUTZ, *L'administration municipale de Sélestat au XVIIIe siècle*, thèse dactylographiée, Paris 2002, p 1006-1011.

(4) Conservé aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, section Mémoires et Documents, fonds Alsace, tome 13, folios 91 à 185. Le mémoire décrit grosso modo la Basse Alsace de Strasbourg à Saverne. Pas de détail sur l'Outre-Forêt, ni sur les régions de Benfeld, Sélestat, Barr.

(5) Conservé aux Archives du Service Historique de l'Armée de Terre à Vincennes, section Mémoires, 1 M 974. Contrairement à son titre, il évoque aussi toute la moyenne Alsace, autrement dit le sud de l'actuel Bas-Rhin. Nous reproduisons ici les folios 201 à 204.

(6) « *Le ruisseau qui traverse le village de Fréland est assez considérable. Il est formé par plusieurs rameaux qui descendent tous du Bressouard et le vallon qu'il arrose est très resserré. Il fait mouvoir plusieurs moulins et scieries de ce village qui a à peu près une demi lieue de long. Il y a quelques censes et beaucoup de vacheries dans les parties découvertes de bois* » (S.H.A.T, 1M 1070.24, folio 5, rapport de DU COUDRAY, 1783).

hautes. Il n'y a aucun passage pour les voitures d'une vallée à l'autre. Elles sont garnies pour la plupart de bois de sapins, y ayant très peu de chênes.

**LE GRAND CHEMIN** qui passe dans le Val d'Orbey conduit en Lorraine. Il est très praticable jusqu'à Hachimette, mais fort mauvais depuis Hachimette jusqu'en Lorraine. Il y passe cependant quelquefois des voitures.

# TRANSPORT ET TRAVAIL DE LA PIERRE DANS LE VAL D'ORBÉY AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Yvette BARADEL

Des gisements de grès s'étendent sur la partie orientale du Canton de Lapoutroie qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, était le bailliage du Val d'Orbey.

Ces gisements ont été exploités durant des siècles. Quelques documents nous permettent d'entrevoir leur exploitation au XVIII<sup>e</sup> siècle. Celle-ci paraît avoir été active, ce qui a représenté une ressource d'appoint pour les habitants du Val d'Orbey.

## Les carrières

Au XVIII<sup>e</sup> siècle les carrières exploitées se trouvaient sur les bans de Labaroche et d'Orbey (1).

La carrière signalée le plus souvent était celle du Hohnack. Elle apparaît sous divers noms, probablement à cause de son étendue. On l'appelait simplement *la carrière du Hohnack*. Mais on trouvait aussi *Près du château du Hohnack*, *Oberhohenac ban de Labaroche*. Ou bien on situait la carrière dans la région des Huttes sur le ban d'Orbey : *la montagne des Huttes*, *Le bois des Huttes*, *Le ban d'Orbey proche les Huttes*.

L'entrepreneur des fortifications de Neuf-Brisach qui faisait exploiter la carrière en 1786 donnait plus de précisions : « *L'impossibilité qu'il y a eu de tout temps d'ouvrir des carrières dans la partie du Haut Honack, sise dans le ban de Labaroche, Val d'Orbey et dans celui de Walbach, bailliage de Wihr, a non seulement obligé depuis 20 ans l'entrepreneur actuel mais aussi ses prédécesseurs, de faire exploiter les blocs de rochers sur le versant inculte de la montagne dudit le haut honach qui en est couvert...* »

Il existait d'autres carrières qui ont laissé moins de traces dans les archives : *Le Kalblin* à Fréland, *Le Faudé*, *Le Noirmont* à Orbey *Le Cras et le Gestion* à Labaroche. Il faut ajouter à

ces deux dernières, les carrières des *Vorhofkopf* sur les bans d'Ammerschwihr et de Kaysersberg que fréquentaient les voituriers de Labaroche.

Les carrières étant seigneuriales, il fallait une autorisation de la chancellerie de Ribeauvillé, centre administratif des domaines des Ribeaupierre, pour en tirer les pierres. Le demandeur payait une somme annuelle.

Mais à partir du milieu du siècle, la seigneurie accorda des baux d'une durée qui variait entre 6 ans pour le Gestion et le Cras, 3 ou 4 ans pour le Hohnack, 1 an pour le Kalblin. Les baux étaient mis aux enchères. Mais en 1779, personne n'avait voulu de la carrière du Faudé et la seigneurie était obligée de revenir à une gestion directe et décidait « *que défense est faite à tous et un chacun d'y chercher des pierres sans permission et sans payer 6 ou 8 sols par chariot à la personne que la seigneurie voudra commettre à cet effet.* »

Les baux les plus élevés étaient ceux du Hohnack : 30 livres en 1766, 45 livres en 1779. Pour le Gestion et le Cras, ce n'était plus que 12 livres, pour le Kalblin, 3 livres.

L'exploitation paraît avoir été anarchique et entraînait les nombreuses plaintes des forestiers qui étaient chargés de la surveillance. Une lettre de l'abbé de Pairs à la chancellerie de Ribeauvillé en 1730 en est une preuve convaincante : « *Il m'est revenu que le garde des bois de S.A.S. demeurant à Labaroche était venu pour empêcher nos ouvriers de prendre des pierres sur la montagne des Hautes Huttes. Je n'ai jamais cru faire tort à S.A.S. voyant que chacun y en prenait indifféremment et que c'était un avantage pour le pâturage en ramassant par cy par la les pierres qui ne sont d'aucune utilité...* ».

Il faut ajouter que les ouvriers qui tiraient les pierres coupaient des arbres pour en faire des traîneaux. C'est ce que disait le forestier

de Labaroche en 1752 : «Ils font un dégât considérable dans les montagnes dudit lieu et les forêts seigneuriales en coupant plusieurs arbres sapins tant pour des brancards et traîneaux sans marque ni permission de la seigneurie ce qui cause un dommage des plus considérable sur les pâturages dudit lieu...».

Cet acharnement sur les carrières s'explique par la valeur de la pierre et le grand nombre de chantiers qui se sont ouverts au cours du siècle.

## LES CHANTIERS

La pierre de grès fournie par les carrières était recherchée. En 1704 le prieur de Munster déclarait qu'elle était «propre à faire des fenestres et aux ouvrages de taille».

En 1786, l'entrepreneur des fortifications de Neuf Brisach écrivait qu'il n'avait «d'autre ressource pour se procurer la pierre de taille et le moellon nécessaire pour l'exécution des travaux ordonnés par le Roy au Neuf Brisach, au fort Mortier et à Colmar que celle de faire débiter les blocs des rocs qui se trouvent uniquement sur le sommet de la montagne du Haut Hohnack».

Cette pierre donc nourrissait de nombreux chantiers aussi bien dans le Val d'Orbey qu'en dehors.

En dehors du Val, on voit surtout les chantiers ouverts pour le service du Roy. Il s'agissait essentiellement de l'entretien de la place de Neuf-Brisach. En 1788 on voit passer au péage de Kaysersberg, entre le mois de mars et le mois d'août, 182 chariots de pierre du Forhof menés par des voituriers de Labaroche et destinés à Neuf Brisach (2).

La ville de Colmar qui faisait construire «un magasin pour recevoir 30 000 sacs de grains pour le service du Roy» recevait, en 1783, 15 chariots de pierres du Hohnack. Mais la ville avait reçu aussi en 1736 ces mêmes pierres pour son hôpital.

D'autres particuliers demandaient le grès du Val d'Orbey : l'église de Wettolsheim en 1783, le prieur de Munster en 1704 et 1768.

La demande était aussi très forte à l'intérieur du Val.

Toutes les églises du Val ont été reconstruites au XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1700 Fréland, en 1730 Lapoutroie, en 1739 Orbey, en 1756 Le

Bonhomme et en 1787, Labaroche. L'église de Lapoutroie fut détruite par un incendie en 1750 et reconstruite immédiatement.

De son côté, l'abbé de Pairis faisait reconstruire son église en 1735. Mais celle-ci, comme celle de Lapoutroie, fut détruite par un incendie en 1753 et reconstruite. Le gros oeuvre était terminé en 1765 (3).

Les communautés qui d'ailleurs participaient à la construction des églises avaient aussi des bâtiments à entretenir : école, moulin, scierie... Les bâtiments de la seigneurie n'apparaissent pas comme chantier. Ils étaient donnés à bail et c'étaient les preneurs, c'est-à-dire des particuliers, qui faisaient les travaux et sur lesquels nous n'avons guère de renseignements.

## Les travailleurs de la pierre

Un certificat de mars 1700 attestant des travaux faits à l'église de Fréland nous permet de connaître un chantier (4) : «Alexandre PRESTO, Jean ZANAUX, Pierre ALAIGRE, maîtres-maçons

italiens et tailleurs de pierre, travaillant actuellement à Fréland, Bartolome ZANAUX et Pierre GALLICA aussi maçons et tailleurs de pierre, leurs domestiques ont travaillé tant à rompre des pierres de taille dans une montagne du village de Frelan qu'à les tailler depuis le 7 octobre dernier jusques à présent pour ragrandir et élargir la nef de l'église dudit Frelan et pour construire un nouveau choeur... Les habitants ont travaillé... d'une très bonne volonté à faire des corvées pour avancer ledit travail tant par voitures à voiturier des pierres, bois, sable...»

Nous voyons sur ce chantier des voituriers, des maçons qui sont aussi tailleurs de pierre et leurs aides qui probablement font aussi le travail de rocteurs, c'est à dire d'ouvriers qui détachent les blocs de pierre dans les carrières.

### 1) Les voituriers.

Labaroche était connue pour être une pépinière de voituriers. En 1782, les 30 voituriers «qui ont conduit des pierres hors de la carrière du Hohnack» étaient tous de Labaroche. En 1788, sur les 9 voituriers transportant des pierres qui passèrent au péage de Kaysersberg, 7 étaient

de Labaroche et 2 d'Orbey (5).

Le transport des pierres pouvait se faire aussi par corvées auxquelles étaient soumis les cultivateurs ayant un attelage. On le voit à Fréland en 1700. Ce fut aussi le cas pour l'église de Lapoutroie en 1730. «Les habitants étaient exemptés des corvées pour l'entretien des chemins contre le voiturage des matériaux pour la construction de la nef» (6).

Pour les voituriers dont c'était le métier, les transports des pierres se faisaient à la belle

C'est ce qui apparaît au péage de Kaysersberg (7).

MOIS	PASSAGES
Mars	3
Avril	23
Mai	68
Juin	44
Juillet	32
Août	10
Septembre	0
Octobre	2
<b>Total</b>	<b>182</b>

saison, du mois d'avril au mois de juillet.

Les trois premiers passaient souvent ensemble et plusieurs jours de suite : 5,6 et 7 mai, 16 et 17 mai... Peut-être étaient-ils associés. Le premier, Joseph MILLION, avait une grande activité. Il passait plusieurs jours de suite : 14, 15, 16,17 et 18 avril - 28, 29,30 et 31 mai...

Dans les carrières et sur les chantiers s'activaient les tailleurs de pierre.

Tous les voituriers n'avaient pas la même activité.

VOITURIERS	PASSAGES
Joseph MILLION	62
Urbain PARMENTIER	42
Nicolas MILLION	37
Pablis DIDIER	19
Antoine TOUSSAINT	8
Pablis BARADEL	7
Joseph PETITDEMANGE	5
Nicolas JACQUA	1
Joseph GIRARDIN	1
<b>Total</b>	<b>182</b>

## 2) Les tailleurs de pierre.

En parcourant les registres des patentes de l'époque révolutionnaire, nous pouvons connaître les tailleurs de pierre qui travaillaient dans le bailliage du Val d'Orbey, devenu le canton de Lapoutroie (8).

On distinguait deux types d'ouvriers : les maçons et les tailleurs de pierre

La période révolutionnaire n'était pas favorable à la construction. Celle-ci a repris à la fin du Directoire. Mais nous voyons que c'est surtout le nombre des maçons qui a augmenté alors que celui des tailleurs de pierre a diminué. En effet le nombre de ces ouvriers variait avec la conjoncture, ce qui est normal.

Non seulement leur nombre variait mais aussi c'était très souvent des gens de passage. Sur 6 tailleurs de pierre recensés en l'an V, un seul apparaît en l'an VIII et dans la catégorie des maçons.

Année	An V 1797	An VII 1799	An VIII 1800
Tailleurs de pierre	6	6	4
Maçons	2	6	9
<b>Total</b>	<b>8</b>	<b>12</b>	<b>13</b>

Nous pouvons mieux connaître ces tailleurs de pierre en parcourant les chantiers qui se sont ouverts au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le bailliage et qui concernaient surtout des bâtiments religieux.

Il faut rappeler que, pour les églises, les communautés avaient la charge de l'entretien de la nef et le collateur celle du chœur, de la sacristie, du clocher et des objets de culte.

La première campagne de travaux s'ouvrit à Fréland au début du siècle. Le curé Jean DRAON signa en mars 1687 un marché avec deux maîtres maçons italiens, Antoine ANGE et Jacques JAALÉ, pour la construction de la maison curiale.

Puis ce fut au tour de la communauté de s'occuper de la rénovation de la nef de l'église. Nous avons vu qu'en 1700 le chantier était occupé par cinq tailleurs de pierre italiens, Alexandre PRESTO, Jean ZANAUX, Pierre ALAIGRE et leurs domestiques, Bartolome ZANAUX et Pierre GALLICA qui «ont travaillé tant à rompre des pierres de taille dans une montagne du village de Fréland qu'à les tailler» (9).

De nouveaux chantiers démarrèrent à partir de 1730.

En 1730, la communauté de Lapoutroie décidait de rénover la nef de l'église. En 1739 elle passait marché avec un maître-maçon de Kaysersberg Magnus MILIVO (?) pour le pavage de l'église (10).

En 1736, l'abbaye de Pairis, collatrice de l'église d'Orbey, signait un marché pour la réparation du chœur de l'église avec deux frères Jacques et Martin MOLL venant probablement de Munster (11).

Cette même abbaye décidait aussi de reconstruire son église et signait un marché avec l'architecte Antoine MALBERT de Colmar. Celui-ci dirigea le chantier de 1736 à 1740 «logé et nourri pendant le temps du bâtiment» (12).

Une décennie plus tard, le 2 septembre 1750, la foudre détruisit des maisons et l'église de Lapoutroie. Trois ans plus tard, le 30 janvier 1753, un incendie éclata à l'abbaye de Pairis et détruisit l'église et une partie des bâtiments.

Dès le mois d'avril 1751, la communauté de Lapoutroie signait un marché avec le maître-maçon de Kaysersberg qui avait déjà travaillé pour elle, pour reconstruire la nef. Celui-ci était aidé par un maçon de Lapoutroie, Quirin

BAJO, «pour la taille des pierres nécessaires... lesquelles pierres, ledit Bajo, se soumet de casser dans la carrière de Faudé» (13). En 1754, l'abbaye de Pairis accepta de rétablir le chœur, la sacristie et le clocher (14). Les travaux furent entrepris à l'abbaye de Pairis dès 1753. L'entrepreneur était un Colmarien, Joseph Charles BANTZ, entrepreneur et maître tailleur de pierre.

Les maçons étaient alors nombreux dans le canton, attirés par ces chantiers. Cela donna l'idée à la communauté du Bonhomme de refaire aussi son église. Des démarches furent entreprises par un habitant dynamique, l'aubergiste Jean Georges DEMANGEAT, futur maire du Bonhomme en 1790. En 1756, avec un groupe d'habitants il se rendit adjudicataire de la reconstruction de la nef de l'église et signa un traité avec les maîtres-maçons italiens Joseph ANSELM, Jean et Antoine ALLEGRE et Jean Pierre GILLARD. Les travaux furent réceptionnés en novembre 1758 (15).

Le dernier chantier important fut celui de l'église Saint-Michel de Basse Baroche en 1787. Sur la pierre angulaire, à gauche de la façade, on lit le nom du prévôt d'alors Joseph Philippe BLAISE et celui de l'entrepreneur, Nicolas MINOUS qui était un habitant de Labaroche.

Sur ces chantiers on voit travailler des tailleurs de pierre italiens, à Fréland en 1700 et au Bonhomme en 1756. Ils étaient arrivés au début du siècle dans le Val et s'y installèrent. Mais on voit aussi, appelés par l'abbaye de Pairis, des entrepreneurs de Colmar alors que les communautés se tournaient vers des entrepreneurs locaux, en particulier de Kaysersberg.

De toutes ces constructions du XVIII<sup>e</sup> siècle, il ne reste que quelques vestiges. De l'abbaye de Pairis, il ne reste que le portail d'entrée et l'ancien logis de l'abbé. Les églises du Bonhomme, Fréland, Lapoutroie et Orbey ont été reconstruites au XIX<sup>e</sup> siècle. Seule l'église Saint Michel de Labaroche, détruite en 1945, a été reconstruite sur le modèle du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## NOTES

ADHR : Archives Départementales du Haut-Rhin

1 - L'étude des carrières est faite à partir de ADHR E 1492-1493.

2 - Archives municipales, Kaysersberg, CC10.

3 - Benoît JORDAN, *Les édifices religieux dans le Val d'Orbey de la guerre de Trente Ans à la Révolution française*, Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey n°15 (1996), p. 39-51

- *L'abbaye de Pairis dans la haute vallée de la Weiss*, éd. Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie-Val d'Orbey, 1995.

4 - ADHR 3B Orbey 478.

5 - Voir 2-

6 - Benoît JORDAN, *Les édifices religieux*, opus cit.

7 - Voir 2-

8 - ADHR L 1001.

9 - ADHR 3B Orbey 478.

10 - ADHR 3B Orbey 480.

11 - ADHR 11H 3/6.

12 - *L'abbaye de Pairis...* opus cit. p. 73.

13 - ADHR 3B Orbey 480.

14 - ADHR 11H 20 1.

15 - ADHR C 1467.

# L'IMMIGRATION DANS LE VAL D'ORBÉY AU XVIII<sup>e</sup> SIECLE

Yvette BARADEL

En 1648 L'Alsace sortait dépeuplée de la guerre de Trente Ans. Le gouvernement français, à qui appartenait désormais la province, prit des mesures pour aider au repeuplement et à la reconstruction

C'est à la fois les habitants qui avaient survécu et des nouveaux venus qui se mirent à l'oeuvre.

Ce furent ces derniers qui nous ont intéressés. Quelle était l'importance de cette immigration, d'où venaient ces étrangers et comment se sont-ils intégrés dans le Val ?

Nos recherches sont fondées sur les registres paroissiaux des cinq communes du Val qui composaient alors le baillage du Val d'Orbéy : le Bonhomme, Fréland, Labaroche, Lapoutroie et Orbey. Ces registres ne débutent pas tous à la même date : Orbey en 1647, Lapoutroie en 1658, Labaroche en 1683, Fréland en 1693 et Le Bonhomme en 1722.

Nous avons relevé les mariages dans lesquels l'époux ou l'épouse était né au-dehors, nous arrêtant en 1791.

Ces mariages ne représentent naturellement pas la totalité de l'immigration. Il est probable

que de nombreux étrangers n'ont fait que passer sans laisser de traces.

## L'immigration

Vers 1650 la population du Val n'était plus que le tiers de celle qui existait au début du siècle, soit environ 300 chefs de famille. A la veille de la Révolution, en 1776, on en comptait 1 214 : Le Bonhomme, 145, Fréland, 198, Labaroche, 172, Lapoutroie, 222 et Orbey, 477 (1)

Le nombre des chefs de famille avait quadruplé. Quelle part avait l'immigration dans cette augmentation ?

Un panorama de l'immigration dans les cinq communes ne peut apparaître qu'entre 1722 et 1791, à cause du registre du Bonhomme qui ne débute qu'en 1722.

Les plus forts pourcentages se situent au Bonhomme, à Lapoutroie et à Fréland pour les hommes et au Bonhomme et à Lapoutroie pour les femmes. Mais si nous relevons le nombre d'époux immigrés le résultat est différent. C'est Lapoutroie et Orbey, suivis du Bonhomme, qui sont en tête

## IMMIGRATION EN POURCENTAGE DES MARIAGES : 1722-1791

Communes	Hommes	Femmes
Le Bonhomme	25,5%	7%
Fréland	15,6%	4%
Labaroche	9%	3%
Lapoutroie	16%	6%
Orbey	8%	4%

## NOMBRE D'EPOUX IMMIGRES : 1722 - 1791

Communes	Hommes	Femmes
Le Bonhomme	108	32
Fréland	91	25
Labaroche	50	20
Lapoutroie	134	46
Orbey	111	56
<b>Total</b>	<b>494</b>	<b>179</b>

On peut suivre l'évolution de cette immigration du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle à la veille de la Révolution en parcourant les registres de Lapoutroie et d'Orbéy qui sont les plus anciens et en relevant le nombre d'immigrés par décennies.

L'immigration, d'abord faible, démarre à partir de 1682. On atteint la trentaine d'immigrants en 1692 et la quarantaine à partir de 1722. Notons deux décennies fastes : celle de 1732-1741 avec 56 immigrants et surtout celle de 1772-1781 avec 76 immigrants.

## ÉVOLUTION DE L'IMMIGRATION : 1647- 1791

PERIODES	LAPOUTROIE		ORBÉY		Total
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	
1647-1661	2	2	4	0	8
1662-1671	2	2	0	0	4
1672-1681	4	1	3	2	10
1682-1691	9	0	10	0	19
1692-1701	11	6	11	5	33
1702-1711	12	5	7	1	25
1712-1721	19	5	6	1	31
1722-1731	20	5	14	4	43
1732-1741	20	11	18	7	56
1742-1751	18	6	10	6	40
1752-1761	13	8	12	9	42
1762-1771	14	1	18	10	43
1772-1781	24	7	30	11	72
1782-1791	25	8	9	9	51
<b>Total</b>	<b>193</b>	<b>67</b>	<b>152</b>	<b>65</b>	<b>477</b>

Cette évolution correspond à la conjoncture générale. De 1672 à 1678 c'est la guerre de Hollande opposant Louis XIV à une coalition européenne et des combats se déroulent en Alsace. L'immigration reste faible.

La province connaît ensuite une période de repos au cours de laquelle Vauban entreprend la

création de forteresses : Fort-Louis, Huningue, Neuf-Brisach qui attirent de la main d'oeuvre. Le Val en profite à partir de 1682.

Mais de 1702 à 1714 c'est la guerre de Succession d'Espagne. L'Alsace devient à nouveau un champ de bataille car il faut défendre la frontière du Rhin. Ajoutons les famines dues

aux mauvaises récoltes aggravées par le terrible hiver de 1709-1710. L'immigration diminua durant la décennie 1702-1711.

A partir de 1722 la reprise de l'immigration correspond à un démarrage économique marqué par la montée des prix agricoles.

Ces immigrants venaient soit de régions proches : les départements actuels des Vosges et du Haut-Rhin, soit de régions plus lointaines du royaume de France ou de l'étranger.

Les pourcentages les plus élevés de Vosgiens et de Vosgiennes se situent au Bonhomme et pour les Haut-rhinois à Fréland et

pour les Haut-rhinois à Labaroche. Quant à Orbey, pour les hommes, les trois ensembles s'équilibrent.

Les Vosgiens et Vosgiennes venaient surtout de Fraize, Gérardmer, le Valtin et Anould, les Haut-rhinois et Haut-rhinoises de Sainte-Marie-aux-Mines, de Sainte-Croix-aux-Mines, de Kaysersberg et d'Aubure.

Du royaume de France, venaient des Bas-rhinois et des Lorrains. Quant aux étrangers, c'était des Allemands, des Suisses, des Italiens et des Savoyards.

Comment ces immigrants se sont-ils intégrés au Val d'Orbey ?

### Origine des immigrants : 1722- 1791

	Vosges		Haut-Rhin		France et Étranger	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Le Bonhomme	59%	81%	33%	19%	8%	-
Fréland	23%	32%	58%	44%	19%	24%
Labaroche	27%	20%	33%	80%	40%	-
Lapoutroie	37%	28%	41%	48%	22%	24%
Orbey	36%	53%	32%	33%	32%	14%

### Les immigrants

Ils arrivaient soit seul, soit en groupe, en particulier les Italiens et les Savoyards.

A Orbey, en août 1683, Laurent MERCIER de Mieussy dans le diocèse de Genève, se mariait avec la fille d'un Savoyard, Anne PATRIS «en présence de plus de vingt marchands merciers

de son pays». En février 1686, toujours à Orbey, un Italien, Jean ANCEL, originaire de Biassono dans le diocèse de Milan, épousait une fille d'Orbey, Barbe ANTOINE, en présence de trois amis originaires de la même paroisse de Biassono.

Lors de leur mariage la moitié des époux avait entre 20 et 30 ans

### AGE AU MARIAGE DES ÉPOUX

	Hommes	Femmes
Moins de 20 ans	9%	7,5%
20 – 29 ans	40%	45%
30 – 39 ans	32%	32,5%
40 – 49 ans	10%	15%
50 – 59 ans	9%	-

On entrevoit parfois la vie antérieure de certains d'entre eux.

En avril 1681 le maître chirurgien Gilbert DONNET de Saint-Mayeul, originaire de Moulins en Bourbonnais, épousait à Orbey Anne Ursule VANSON de Riquewihr. Il avait été plus de dix ans maître chirurgien en Alsace.

Jean LEGAL, originaire de Bretagne, se mariait à Orbey en juillet 1686 avec Barbe DE PARIS. Il était jardinier d'un avocat général au Conseil Souverain d'Alsace «qui l'a retiré et obtenu son congé et bonnes et dues formes des troupes iquelles il avait demeuré durant plusieurs années étant sorty fort jeune de la maison de feu son père».

Joseph NEUIER de Forcalquier en Provence et Madeleine JOANNELLE de Valenciennes, mariés en mai 1701 à Orbey, avaient tous les deux «servi longtemps le Roy».

Marie Ursule PORCHE, originaire de Strasbourg, qui épousa à Orbey en janvier 1693 un tisserand suisse, Adam WIBELE, avait été «pendant plus de 15 ans chez le curé de Turckheim».

Barbe JAQUEL originaire de Gérardmer, mariée à Lapoutroie en mai 1759 avec un veuf

Dominique BLAISE «a servi depuis dix ans en cette paroisse».

Certains de ces couples ont quitté la région après leur mariage, d'autres y sont restés soit pendant quelques années, soit jusqu'à leur mort.

Un sondage fait dans les registres de Lapoutroie et d'Orbey montre que chez les hommes, les deux groupes s'équilibrent alors que chez les femmes, celles qui séjournèrent étaient les plus nombreuses

La plupart des époux entraient dans le monde des cultivateurs. Dominique AXARE de Gérardmer qui avait environ 20 ans épousait en octobre 1686 Reyne BAERB d'Orbey qui avait environ 17 ans. Les parents aidèrent les époux à s'installer. Jean BAERB donnait à sa fille cinquante écus de Lorraine, une vache et trois chèvres ; Nicolas AXARE donnait à son fils cent francs de Lorraine et une vache, le couple s'installa à Orbey. Reyne mourut en 1709 et Dominique en 1726 sans laisser d'enfants. Il nous reste d'eux une croix de grès datée de 1698 qui s'élève au centre de la commune d'Orbey.

	Hommes		Femmes	
	Passage	Séjour	Passage	Séjour
Lapoutroie	54%	46%	36%	64%
Orbey	41%	59%	31%	69%

Nicolas IDOUX d'Ammerschwihl avait 27 ans quand il épousa à Lapoutroie, en avril 1689, Pauline FLORENCE. Il savait signer son nom. Son fils Jean devint fermier de l'abbaye de Pairis comme son petit-fils, Dominique. Ce dernier tenait, en 1789, la ferme du Moulin d'une étendue de 92 ha à laquelle étaient attachés un moulin et une huilerie.

En dehors des paysans, on trouvait des immigrants qui exerçaient des métiers variés. C'était des artisans travaillant dans le bâtiment : maçon, tailleur de pierre, couvreur, charpentier, menuisier, serrurier ou travaillant dans l'habillement : tailleur, cordonnier. On trouvait aussi des marchands dans lesquels nous incluons les aubergistes, des meuniers et des

maîtres d'école.

Nous nous attarderons sur l'immigration des maçons tailleurs de pierre car elle est originale. Elle était essentiellement italienne. Sur 35 maçons que nous avons relevés, 24 étaient italiens. Ils venaient des diocèses de Novare en Piémont et de Milan en Lombardie. Les premiers étaient les plus nombreux : 16 sur 24 et 13 d'entre eux étaient originaires de la même paroisse : Boccioletto (?) dans le Val Sesia.

Les premiers mariages de ces maçons eurent lieu autour de 1685. Tous ne fondèrent pas une famille dans le Val. Certains ne firent que passer. On les aperçoit comme parrain lors de baptêmes.

Il semble que ceux qui étaient installés dans le Val gardaient toujours des liens avec l'Italie. Si nous suivons la famille TOGNETTO ou TOGNETTI pendant le siècle, nous voyons que ses membres se disent toujours originaires de Boccioletto, comme si la famille se renouvelait par des nouveaux membres venus d'Italie. Dominique TOGNETTO meurt en 1710 et un autre Dominique TOGNETTO meurt en 1775 à Orbey. Tous les deux sont signalés originaires de Boccioletto. En 1774, Bartolomé TOGNETTO se marie à Labaroche avec Othilia BAFFRAY. Il déclare qu'il est depuis 7 ans à Labaroche et qu'il est originaire de Boccioletto comme son père Dominique.

Il en est de même d'une autre famille de la même paroisse, les ALLEGRE qui restent d'ailleurs en relations avec les TOGNETTO pendant tout le siècle.

Parmi ces immigrés, certains sont parvenus aux fonctions de prévôt.

Joseph SIMON, originaire du Valtin, important propriétaire au Bonhomme, devint prévôt du Val en 1687. Le maître d'école, Joseph DIELAINE originaire d'Aubure, fut nommé prévôt de Fréland en 1785 et Jean Marin DUCRAY de Kaysersberg, prévôt d'Orbey en 1729.

C'est à Lapoutroie que l'on trouve le plus grand nombre d'immigrés ayant rempli la charge de prévôt : le maître-chirurgien, Joseph VALENTIN de Saint-Dié en 1717, l'aubergiste Jean CLAUDE, aussi de Saint-Dié en 1728. A partir de 1761, trois hommes de loi se sont succédés : François Joseph ADAM, d'Ammerschwihr en 1761, Clément PERIOLAT de Rambervillers en 1768 enfin Nicolas George MANIERE en 1773, dont nous ignorons l'origine.

## NOTES

- 1 - Archives Départementales du Haut-Rhin, E 1491 : Dénombrement du 12.04.1776
- 2 - Délibérations du conseil municipal de Fréland. 30 pluviôse an XII (20.02.1804)
- 3 - Mairie de Lapoutroie, FF 1, 28.01 / 1748

Ces immigrés ont contribué à la reprise économique du Val après la guerre de Trente Ans. Des maçons italiens ont participé à la construction de l'église de Fréland en 1700 et à celle du Bonhomme en 1757. Deux maçons allemands, les frères MOLL dont l'un habitait Orbey et l'autre Munster, ont travaillé au choeur de l'église d'Orbey en 1736.

Leur intégration n'a pas dû être toujours facile si l'on se réfère aux paroles du maire de Fréland prononcées en l'an XII (1804) (2) qui reflétaient probablement une opinion courante *«Chaque année il se trouve des citoyens des différentes communes voisines qui viennent s'établir dans cette commune et voudraient jouir en entrant de tous les privilèges quoique la plupart n'ont aucun bien-fonds ni autre moyen d'existence qu'une simple profession qu'ils n'exercent pas faute de travail vu que la commune ne présente d'autre ressource que l'agriculture. Mais comme les forêts et biens communaux présentent une petite ressource pour des personnes de cette classe, ils préfèrent s'introduire dans cette commune plutôt que dans une autre dépourvu de bois...»*.

Le maire décida alors d'établir une taxe sur les nouveaux venus. C'est ce qui se passa aussi en 1748 quand la chancellerie de Ribeauvillé décida d'imposer les maçons italiens établis dans le Val d'Orbey (3)

On peut donc penser que les immigrés qui épousaient une fille du pays ayant quelques biens avaient plus de facilité pour s'installer dans le Val.

# LES MAIRES DU CANTON DE LAPOUTROIE

## 1790 - 1870

Yvette BARADEL

### I - LE BONHOMME

#### Jean Georges DEMANGEAT

Maire élu de 1790 à 1792

Élu en juin 1790 membre du Conseil du département puis membre du Directoire du département.

N. Le Bonhomme 14.03/1733. Fils de Georges DEMANGEAT et Elisabeth BLAISE

M. Le Bonhomme 18.05.1756 avec Marie Jeanne FLOTAT

M. Le Bonhomme 25.11.1793 avec Marie Anne SIMON veuve de François MICLO

D. Le Bonhomme 4 messidor an X (23.06.1802)

#### Joseph THIRIET

Agent municipal élu 1795-1799

Maire nommé 1800-1802

N. Le Bonhomme 12.11/1755. Fils de Jacques THIRIET et Marie Barbe VALENTIN

M. Le Bonhomme 24.04.1792 avec Marie MAIRE fille de Dominique MAIRE et Marie MARCOT

D. Le Bonhomme 23 germinal an X (13.04.1802)

#### Jean Etienne MASSON

Meunier

Maire nommé 1802-1807

N. Le Bonhomme 20.12/1759. Fils de Joseph MASSON et Catherine JEANCLAUDE

M. Lapoutroie 30.01/1787 avec Thérèse MAIRE fille de Joseph MAIRE et Thérèse MARCOT

D. ?

#### Nicolas HAXAIRE

Agent municipal à Fréland 1795-1797

Maire nommé 1808-1815 et 1826-1829

N. Le Valtin (Vosges) 25.10.1760. Fils de François HAXAIRE et Marie Anne

HAXAIRE

M. Fréland 27.04.1784 avec Marie

JACQUAT, fille de Nicolas JACQUAT et Marie HERQUÉ

M. Le Bonhomme 1.09.1807 avec

Élisabeth JEANCLAUDE, fille de Nicolas JEANCLAUDE et Marie CLAUDEL

D. Le Bonhomme 23.02.1840

#### Nicolas ANCEL

Négociant

Maire nommé 1815-1821. Démissionnaire

N. Le Bonhomme 20.06.1779. Fils de Jean ANCEL et Catherine MAIRE

M. Le Bonhomme 12.10.1808 avec Marie Jeanne DEMANGEAT fille de Jean Joseph DEMANGEAT et Anne Madeleine

BARADEZ

D. ?

#### Laurent JEANCLAUDE

Marchand et cultivateur

Maire nommé 1821-1825

N. Le Bonhomme 01.03.1756. Fils de Nicolas JEANCLAUDE et Marie CLAUDEL

M. Le Bonhomme 21.08.1781 avec Marguerite JEANCLAUDE fille de

Joseph JEANCLAUDE et Catherine MASSON

D. Le Bonhomme 19.05.1840

#### Jean-Baptiste MICLO

Aubergiste

Maire nommé 1829-1830.

Élu au conseil municipal puis nommé 1830-1837. Élu à nouveau en 1843 puis nommé maire 1845-1846.

N. Le Bonhomme 20 messidor an VI (8.07.1798). Fils de Jean Louis MICLO et Marie GANAYE

M. Fréland 8.11/1832 avec Marie Agnès ORY fille de Nicolas ORY et Elisabeth STEIGER

D. ?

**Pierre-Constant JEANCLAUDE**

Aubergiste, négociant  
Élu au conseil municipal 1837. Nommé maire 1840-1842.

Démissionnaire

N. Le Bonhomme 20.02.1807. Fils de Claude JEANCLAUDE et Marie Anne SIMON

A quitté Le Bonhomme

**Joseph ANCEL**

Marchand de bois, cultivateur  
Élu au conseil municipal 1840. Nommé maire 1842-1846

N. Orbey 23.01.1792. Fils de Joseph ANCEL et Catherine ANCEL

M. Le Bonhomme 6.01.1819 avec Elisabeth HAXAIRE, fille de Joseph HAXAIRE et Elisabeth HUSSON

D. Le Bonhomme 12.03.1845

**Jean-Joseph CONRAUX**

Élu au conseil municipal et nommé maire 1846 - 1848. Nommé en 1852.

Démissionnaire en 1853.

N. Le Bonhomme 3.07.1802. Fils de Joseph CONRAUX et Odile SIMON

M. Le Bonhomme 13.11.1830 avec Marie PETITCOLAS originaire de Fraize

D. Le Bonhomme 4.09.1872

**Jean-Nicolas Aloyse PETITDEMANGE**

Marchand de bois  
Adjoint de 1840 à 1848. Élu maire 1848-1852.

Nommé maire 1853-1870

N. Lapoutroie 15.02.1812. Fils de Jean Nicolas PETITDEMANGE et Agathe MARCOT

M. Le Bonhomme 24.09.1831 avec Marguerite PIERREVELCIN fille de Jean Baptiste PIERREVELCIN et Marguerite JEANCLAUDE

D. Le Bonhomme 2.07.1886

**Jean-Baptiste HAXAIRE**

Nommé maire le 3/10/1870, est remplacé par Joseph MINOUX le 29/10/1870

**II – FRELAND****Sébastien HERQUÉ**

Maire élu 1790-1791, 1794-1795

N. Fréland 1.03.1763. Fils de Sébastien

HERQUÉ et Marie Anne GAUDEL

Célibataire

D. Fréland 28.04.1848

**Nicolas RAFFNER**

Huilier

Maire élu 1792-1793

N. Fréland 22.12.1755. Fils de Nicolas RAFFNER et Marie HERQUÉ

Marié avec Catherine PETITDEMANGE

D. Fréland 13.03.1817

**Nicolas HAXAIRE**

Agent municipal élu 1795-1797

Originaire du Valtin, diocèse de Saint-Dié.

Fils de François HAXAIRE et Marie Anne HAXAIRE

M. Fréland 27.04.1784 avec Marie JAQUAT

fille de Nicolas JAQUAT et Marie HERQUÉ

Habite ensuite Le Bonhomme et y devient maire

**Michel DIELAINE**

Régent d'école

Agent municipal nommé 1797-1799

N. Fréland 2.08.1763. Fils de Joseph

DIELAINE, régent d'école et Marie -Anne PETITDEMANGE

M. Fréland 8.05.1792 avec Marie Madeleine RAFFNER fille de Jacques RAFFNER et de

Marie Claire RIETTE

D. Fréland 23.04.1822

**Joseph BERTRAND**

Marchand de bétail, aubergiste

Maire nommé 1800-1806

N. Fréland 24.12.1758. Fils de

Jacques BERTRAND et Marie Anne

PETITDEMANGE

M. Kaysersberg 27.04.1790 avec Françoise

KIEN, fille de Pierre Paul KIEN, aubergiste et

Marie Anne KAUFFMANN

D. Fréland 11.06.1806

**Nicolas FRÉCHARD**

Capitaine retraité

Maire nommé 1808-1819

N. Fréland 10.10.1762. Fils de Joseph

FRÉCHARD et Catherine HUSSON

M. Fréland 24 vendémiaire an IV

(16.10.1795) avec Catherine PRUDHOMME

fille de François PRUDHOMME et

Marguerite RIETTE

D. Fréland 23.06.1846

**François THOMAS**

Adjoint municipal 1809-1819

Maire nommé 1819-1830. Suspendu en 1830.

Élu au conseil municipal et nommé 1831-1835

N. Fréland 2.08.1772. Fils de François THOMAS et Catherine PETITDEMANGE

M. Fréland, 8 floréal an IX (29.04.1801)

avec Marie Anne LAURENT fille de Nicolas

LAURENT et Anne BARLIER

D. Fréland 18.02.1835

**François STEIGER**

Maire élu en 1830. Démissionnaire

N. Fréland 4.06.1787. Fils de François

STEIGER et Agnès GORIUS

M. Fréland 14.01.1813 avec Catherine

BARLIER fille de Jean-Baptiste BARLIER et

Catherine RAFFNER

D. Fréland 28.02.1865

**Michel JACQUES**

Élu au conseil municipal et nommé maire 1837-1840 et 1846-1848

N. Fréland 23.08.1774. Fils de Michel

JACQUE et Agathe LAURENT

M. Fréland 20 pluviôse an IX (9.02.1801)

avec Marianne RIETTE, fille de Joseph

Jacques RIETTE et Anne RIETTE

D. Fréland 24.05.1858

**Jean-François GASSMANN**

Instituteur puis marchand

Élu au conseil municipal et nommé maire

1843-1846

N. Fréland 22.05.1791. Fils de Joseph

GASSMANN tisserand et de Marie Thérèse

DEMANGEAT

M. Fréland 17.03.1813 avec Marie Anne

STEIGER fille de François STEIGER et

d'Agnès GORIUS

D. Fréland 9.08.1849

**Jean-Baptiste BERTRAND**

Marchand

Maire élu en 1848. Maire nommé 1852-1859.

Démissionnaire

N. Fréland 22 nivôse an VI (11.01.1798). Fils

de Joseph BERTRAND et Françoise KIEN

Marié avec Catherine SPECHT, fille de François Antoine SPECHT, vigneron et Marie Catherine KOËLER de Kientzheim  
D. Fréland 12.12.1886

**Joseph FRÉCHARD**

Meunier

Maire nommé 1859-1870

N. Fréland 2.04.1813. Fils de Nicolas

FRÉCHARD et Marguerite HUMBERT

M. Fréland 24.11.1847 avec Marie Catherine

MAIRE fille de Jean Joseph MAIRE, meunier,

et Catherine HUSSON

M. avec Marie Catherine SCHIRMANN,

fille de Jean Baptiste SCHIRMANN et Marie

HOUIN

D. Fréland 15.05.1875

**Nicolas BERTRAND**

Nommé maire le 9/10/1870

**III – LABAROCHE****Antoine MILLION**

Maire élu 1790-1792

N. Labaroche 13.08.1737. Fils de Michel

MILLION et Agathe BALLIF

M. Labaroche 19.11.1764 avec Agathe

LABARRE fille de David LABARRE et

Agathe FLORENCE de Turckheim

D. Labaroche 20.02.1816

**Jean Pierre LABARRE**

Maréchal-ferrant

Maire élu 1792-1795

N. Labaroche 15.03.1740. Fils de David

LABARRE et Agathe FLORENCE

M.1. avec Marguerite BROBACH

M.2. Labaroche 4.08.1778 avec Agathe

MINOUX, fille de Michel MINOUX et

Agathe MUNIER

M.3. avec Agathe GIRARDIN

D. Labaroche 27.03.1821

**Sébastien TULON**

Maître d'école

Agent municipal élu en 1795. Démissionnaire

en 1796

N. 3.01.1764 aux Trois Épis. Fils de Jean

TULON et Marie Françoise GIRARDIN

M. Labaroche 7.02.1785 avec Anne

GIRARDIN, fille de Jean GIRARDIN et Anne

MUNIER

D. Labaroche 25.03.1817

**Jean-Nicolas WILLEMIN**

Agent municipal nommé 1796-1797. Destitué  
N. Orbey 29/12/1729. Fils de Laurent  
VILMIN et Odile ANCEL  
M. Labaroche 13/11/1764 avec Marguerite  
DEMANGEAT, fille de Dominique  
DEMANGEAT et Marie GIRARDIN  
D. Labaroche 19/04/1809

**Joseph-Philippe BLAISE**

Prévôt de Labaroche de 1777 à 1790  
Maire nommé 1800-1815  
N. Labaroche 15/03/1744. Fils de  
Dominique BLAISE, régent d'école et Anne  
PARMENTIER  
M. Labaroche 22/11/1768 avec Anne  
Marguerite MILLION, fille d'Urbain  
MILLION et Marguerite GÉRARD  
D. Labaroche 10/03/1817

**Jean-Baptiste PARMENTIER**

Élu maire en 1815. Maire nommé 1816-1820  
N. Labaroche 25/01/1778. Fils de Georges  
PARMENTIER et Marie Jeanne MINOUX  
M. Labaroche 11/06/1796 avec Anne Thérèse  
GIRARDIN, fille de Jean GIRARDIN et Anne  
MUNIER  
D. Labaroche 4/05/1820

**Joseph-Dominique BLAISE**

Maire nommé 1820-1830  
Élu au conseil municipal et nommé maire  
1835-1840  
N. Labaroche 20/03/1779. Fils de Joseph  
Philippe BLAISE, prévôt et Anne Marguerite  
MILLION  
M. Labaroche 22/07/1811 avec Odile  
MILLION, fille de François MILLION,  
voiturier et Anne MARCHAND  
D. Labaroche 22/12/1851

**Jean-Joseph GÉRARD**

Élu au conseil municipal et maire nommé  
1831-1835  
N. Labaroche 11/12/1778. Fils de Maximin  
GÉRARD et Catherine MUNIER  
M. Labaroche 1/05/1810 avec Thérèse  
MUNIER, fille de Georges MUNIER et  
Thérèse OLRÉY  
M. Labaroche 12/11/1817 avec Anne  
MICHEL, fille de Nicolas MICHEL et  
Catherine OLRÉY  
D. Labaroche 3/04/1841

**Jean-Baptiste Alexandre MILLION**

Élu au conseil municipal et nommé maire  
1840-1847. Maire élu 1848-1852. Maire  
nommé 1852-1870  
N. Labaroche 16/04/1812. Fils de David  
MILLION et Thérèse Antoinette BLAISE  
M. Labaroche 19/04/1834 avec Thérèse  
WANDLAIR, fille de Jean Michel  
WANDLAIR, voiturier et Marie Barbe  
DEMANGEAT  
D. Labaroche 22/10/1891

**Jean-Joseph GÉRARD**

Nommé maire le 9/10/1870  
Ancien instituteur. Fils du maire Jean Joseph  
GÉRARD

**IV – LAPOUTROIE****Jean SIMON**

Élu maire 1790-1794  
N. Lapoutroie 21/11/1730. Fils de Pierre  
SIMON du Grand Très et Elisabeth  
PERROTÉ  
M. Lapoutroie 23/11/1762 avec Marie  
ANCEL, fille de Claude ANCEL et Marie  
DUMOULIN  
D. Lapoutroie 10/04/1814

**Jean-Baptiste DUBY**

Aubergiste et marchand de vin  
Agent municipal élu 1795-1797  
Nommé adjoint municipal en 1800 puis maire  
1808-1814  
N. Lapoutroie 29/04/1768. Fils de Jean DUBY  
et Marianne CLAUDE  
Marié avec Marie Barbe COLIN originaire  
des Vosges  
D. Lapoutroie 11/02/1814

**Urbain MAIRE**

Notaire  
Élu président de la municipalité de canton  
1795-1799  
Maire nommé 1800-1807  
N. Orbey 12/03/1743. Fils de Joseph MAIRE,  
laboureur et Catherine JACQUE  
Marié avec Elisabeth STEIGMEYER  
D. Lapoutroie 29/01/1809

**Nicolas MARCOT**

Nommé adjoint municipal 1797-1799  
Nommé maire en 1814. Élu maire en 1815  
N. Lapoutroie 15/08/1759. Fils de Joseph  
MARCO et Marie Anne CLAUDE  
M. Lapoutroie 3/01/1784 avec  
Odile PETITDEMANGE, fille de  
Sébastien PETITDEMANGE et Odile  
PETITDEMANGE  
M. Lapoutroie 8/01/1816 avec Marie  
PAULUS, veuve d'Athanase DUBY  
D. Lapoutroie 1/10/1836

**François MULLER**

Notaire  
Maire nommé 1816-1820  
N. 8/08/1768. Fils de François Joseph  
MULLER officier et de Marie Françoise  
SIMON  
M. Lapoutroie 16 vendémiaire an III  
(7/10/1794) avec Verène MAIRE fille  
d'Urbain MAIRE, notaire et Elisabeth  
STEIGMAYER  
M. Kaysersberg 8/09/1813 avec Anne Marie  
DEVICQUE, fille d'Antoine DEVICQUE et  
ANNE Marie WEINGAND  
D. Lapoutroie 9/06/1823

**Antoine ANCEL**

Meunier  
Maire nommé 1821-1825  
N. Lapoutroie 10/02/1780. Fils de Nicolas  
ANCEL, meunier à Hachimette et Marguerite  
PARMENTIER  
M. Lapoutroie 10 floréal an X (30/04/1802)  
avec Marguerite LEGUS, fille de Laurent  
LEGUS et Odile AUBRUN  
M. Kaysersberg 28/04/1829 avec Marguerite  
GEBHART, fille de Jacques GEBHART et  
Françoise (?) LALEVÉE  
D. Lapoutroie 18/01/1840

**Jean-Dominique PIERREVELCIN**

Nommé maire 1826-1829  
N. Lapoutroie 2/01/1775. Fils de Dominique  
PIERREVELCIN demeurant au Grand Très et  
Marie CHOTEL  
M. Lapoutroie 10 germinal an VII  
(30/03/1799) avec Elisabeth BARADEL, fille  
de Léopold BARADEL.  
D. Lapoutroie 23/04/1842

**Urbain Aloyse MAIRE**

Fabricant  
Élu au conseil municipal et nommé maire  
1830-1847 et 1852-1854  
N. Lapoutroie 13 prairial an IX (2/06/1801).  
Fils de Jean Louis MAIRE, et Marie Anne  
MAIRE, fille d'Urbain MAIRE  
M.? D.?

**Simon LAURENT**

Maire élu 1848-1849  
N. Sainte Croix-aux-Mines 14/06/1786.  
Fils de François LAURENT et Marie Anne  
FLAYEUX  
M. Lapoutroie 10/06/1809 avec Odile  
ANCEL fille de Idoux ANCEL et Marie Anne  
BERTRAND  
M. Lapoutroie 27/01/1836 avec Marie  
Françoise MARCOT veuve de Jean  
PETITDEMANGE  
D. Lapoutroie 22/07/1849

**Jean Joseph MUNIER**

Nommé maire en 1850. Démissionnaire en  
1852  
N. Lapoutroie 2/04/1814. Fils de Jean Baptiste  
MUNIER et Marie Anne BARADEL  
M. Fréland 15/11/1839 avec Elisabeth  
BARLIER, fille de François BARLIER et  
Elisabeth STEIGER  
D. Lapoutroie 8/12/1856

**Jean Joseph Georges PETITDEMANGE**

Élu au conseil municipal et nommé maire  
1855-1870  
N. Lapoutroie 16/03/1817. Fils de Jean  
Nicolas PETITDEMANGE de Ribeaugoutte  
et Agathe MARCOT  
M. Lapoutroie 10/08/1842 avec Odile  
ANCEL, fille de Simon LAURENT et Odile  
ANCEL  
D. Lapoutroie 24/12/1877

**Jules Guillaume CONREAUX**

Nommé maire le 3/10/1870

**V – ORBEY****Jean Baptiste MURER**

Élu maire 1790  
N.? M.? D.?

**Jean Dominique SIMON**

Attesté maire en 1792

N. ? Fils de Dominique SIMON et Marguerite ORI

M. Orbey 11.07.1775 avec Marguerite MARCHAND, fille de Urbain MARCHAND et Anne ORI  
D. Orbey 12.06.1827**Jean Pierre LAURENT**

Élu agent municipal 1795-1799

N. Orbey 9.03.1756. Fils de Pierre LAURENT et Marie Barbe VILMIN

M. Orbey 20.08.1781 avec Marie Thérèse SIMONIN, fille de Jean Nicolas SIMONIN et Marie Françoise FRANOUX

D. Orbey 27.09.1835

**Georges MULLER**

Fabricant originaire de Bollwiller. Arrivé à Orbey en 1792

Maire nommé 1800-1802. Suspendu de ses fonctions.

**Jean Nicolas BLAISE**

Juge de paix

Maire nommé 1802-1803

N. Orbey 11.02.1736. Fils de Dominique BLAISE, régent d'école et Anne PARMENTIER

M. Lapoutroie 18.11.1766 avec Marguerite SIMON, fille de Pierre SIMON et Elisabeth PERROTEY

D. Orbey 3 vendémiaire an XIII (25.09.1804)

**Quirin ANCEL**

Voiturier

Maire nommé 1804-1807

N. Sainte-Marie-Aux-Mines 4.12.1766. Fils de Nicolas ANCEL et Marie Anne MINOUX

M. Orbey 4.05.1784 avec Marie Elisabeth VIVENET

D. Orbey 30.05.1849

**Jean Baptiste Antoine GUILLEMAIN**

Meunier

Maire nommé 1808-1813, démissionnaire; maire nommé 1815, destitué; maire nommé 1821-1830, suspendu.

N. Orbey 8.10.1766. Fils de Antoine GUILLEMAIN, meunier et Catherine THOMAS

M. Orbey 5.10.1790 avec Marie Thérèse

ANTOINE, fille d'Antoine ANTOINE et Marguerite PAULUS de Lapoutroie  
D. Orbey 16.02.1733**Jean Baptiste François DIDIERJEAN**

Maire nommé 1813-1815; 1816-1821

N. Orbey - Paris, 25.06.1765. Fils de Claude DIDIERJEAN et Marie Madeleine VOINSON, fermiers

M. Lapoutroie 14.02.1786 avec Odile BARADEL, fille de Mathias BARADEL et Marie Françoise CONREAU  
D. Orbey 27.06.1833**Jean Claude DIDIERJEAN**

Élu au conseil municipal et nommé maire 1832-1837

N. Orbey 7.05.1771. Fils de Claude DIDIERJEAN et Marie Madeleine VOINSON  
M. Orbey 29 pluviôse an X (18.12.1802) avec Anne HENRY fille de Dominique HENRY et Catherine FAUNE  
D. Orbey 29.07.1853**César COMMENT**

Notaire 1831-1846. Démissionnaire

Élu au conseil municipal et nommé maire 1837-1840

N. ?

Marié avec Joséphine PRUDHOMME puis avec Anne Clémentine PETITJEAN  
A quitté Orbey en 1846**Jean Baptiste DIDIERJEAN**

Élu au conseil municipal et nommé maire 1840-1845

N. Orbey 10 pluviôse an XI (30.01.1803). Fils de Jean Claude DIDIERJEAN et de Anne HENRY

M. Orbey 21.02.1822 avec Marie Barbe ANCEL, fille de Idoux ANCEL et Marie Barbe DIDIER  
D. Orbey 15.02.1881**Urbain PIERRÉ**

Élu au conseil municipal et maire nommé 1846-1848; maire élu 1848-1850.

Démissionnaire

N. Orbey 10.05.1777. Fils de Jean Nicolas PIERREZ et Marie Anne PARMENTIER  
M. Orbey 20 vendémiaire an X (12.10.1801) avec Marie MULLER fille de MathieuMULLER et Catherine MICHEL  
D. Orbey 16.04.1851**Jean Joseph BERTRAND**

Élu au conseil municipal et nommé maire 1850-1857.

Démissionnaire. Maire de 1872 à 1874.

Démissionnaire.

Conseiller général de 1873 à 1885

N. Orbey 4.08.1812. Fils de Joseph BERTRAND et Odile DIDIERJEAN

M. Orbey 2.05.1835 avec Marie Marguerite MICLO, fille de Jean Joseph MICLO et Marie Jeanne ANCEL

D. Orbey 14.06.1899

**Jean Baptiste Eugène LEFÉBURE**

Fabricant

Élu au conseil municipal et nommé maire 1857-1870

N. Le Havre 14.04.1808. Fils de Jean Baptiste Arnould LEFÉBURE, négociant et de Thérèse Charlotte COSTÉ

M. Colmar 14.06.1834 avec Adèle HERZOG, fille d'Antoine HERZOG, industriel au Logelbach et de Françoise EHRET  
D. Orbey 31.12.1874**SOURCES de l'article** : Registres paroissiaux et registres d'État civil des communes  
Archives Départementales du Haut-Rhin, série M 1800-1870, Administration générale.

# ETUDE SOCIOLOGIQUE DES MARIÉS DU BONHOMME DE 1722 A 1900

Philippe JÉHIN

Après avoir étudié l'évolution des mariages et leurs fréquences saisonnières (1), il convient de s'attarder sur les mariés du Bonhomme aux XVIIIe et XIXe siècles.

## L'origine géographique des mariés au XVIIIe siècle

Les actes de mariage précisent généralement le village d'origine des époux. Néanmoins, cette indication manque pour un quart des femmes et un cinquième des hommes. Cette lacune apparaît surtout dans les actes les plus anciens, le curé n'ayant pas jugé utile de le préciser, peut-être parce que les jeunes mariés étaient originaires de la paroisse. On peut cependant considérer que les veufs et les veuves sans précision d'origine sont des résidents du Bonhomme.

Au XVIIIe siècle, sur 424 mariages, 41 % des époux et les deux tiers des épouses sont originaires du Bonhomme. Le taux d'origine étrangère au village est beaucoup moins fort pour les femmes car le mariage est traditionnellement célébré dans la paroisse de la jeune mariée. Ces chiffres sont nettement plus faibles qu'à Labaroche (2) où près de 90 % des jeunes mariés résidaient dans le village. Le Bonhomme se distingue par une ouverture beaucoup plus large du marché matrimonial. Les alliances sont contractées avec des conjoints du Val d'Orbey, et en particulier dans les villages voisins de Lapoutroie et d'Orbey. Les jeunes mariés extérieurs au Bonhomme habitent souvent au lieudit Grand Trait, hameau de Lapoutroie, situé à proximité immédiate du Bonhomme.

Un quart des hommes et 7,5 % des femmes n'habitent pas dans le Val d'Orbey. Ils sont essentiellement originaires des vallées voisines

comme le Val de Lièpvre, la haute vallée de la Meurthe et la Lorraine (Gérardmer, le Valtin, Laveline). Les mariages avec les habitants du vignoble ou de la plaine d'Alsace sont exceptionnels : à l'éloignement géographique s'ajoutent ici les différences culturelles (langue, religion). Au fur et à mesure du XVIIIe siècle, les mariages entre Bonhommiens augmentent : les jeunes gens ne semblent plus obligés de rechercher très loin leurs conjoints, la population du village s'étant suffisamment accrue au fil du temps.

Avec l'augmentation des mariages à l'intérieur du même village se pose le problème de la consanguinité éventuelle entre les époux. L'Église interdit en principe l'union jusqu'au quatrième degré de parenté : selon le droit canon, les personnes ayant un trisaïeul commun ne peuvent se marier ensemble. Les mariages avec dispense pour consanguinité se répartissent ainsi :

- Trois cas de consanguinité au second degré (cousins)
- Sept cas de consanguinité au troisième degré (petits-cousins)
- Seize cas de consanguinité au quatrième degré (arrière petits-cousins)

Ces cas ne correspondent qu'à 6 % des mariages et plus de la moitié d'entre eux (quatorze mariages) se concentrent dans la dernière décennie de l'Ancien Régime (1779-1789). La fréquence de ce type d'union est beaucoup plus rare qu'à Labaroche. Aucune étude similaire ne peut être menée pour le XIXe siècle où la documentation émanant de l'état civil ne précise pas l'existence de cette situation.

Au XVIIIe siècle, le marché matrimonial des habitants du Bonhomme s'étend d'abord à la paroisse et aux villages voisins. L'endogamie

## Origine géographique des mariés (1722-1789)

		Hommes		Femmes	
		Nombre	%	Nombre	%
Sans précision		65	15,5	87	20,5
Bonhomme		173	41	279	66
dont veufs sans précision		26		13	
Val d'Orbey	Lapoutroie	46	18	13	6
	Orbey	25		11	
	Fréland	4		2	
	Labaroche	1		0	
Val de Lièpvre	Sainte-Marie	19	7	2	0,5
	Sainte-Croix	8		0	
	Autres	3		0	
Paroisses dans un rayon de 15 km	Vallée de la Meurthe	28	12	9	5,5
	La Croix-aux-Mines	5		0	
	Piémont de la Weiss	3		2	
	Munster	1		1	
	Aubure	3		0	
	Gérardmer	3		9	
	Le Valtin	10		3	
Paroisses éloignées	Alsace	3	6,5	0	1,5
	Lorraine	18		5	
	Franche-Comté	2		1	
	Picardie	1		0	
	Suisse	1		0	
	Italie	1		0	
	Allemagne	1		0	

géographique est cependant beaucoup moins marquée qu'à Labaroche (2). Paradoxalement, ce fond de vallée est plus ouvert vers l'extérieur que le plateau de Labaroche. Les habitants du Bonhomme nouent davantage d'alliances avec d'autres secteurs, surtout vers les vallées voisines. La caractéristique commune entre Le Bonhomme et Labaroche demeure tout naturellement une endogamie culturelle (francophone, montagnarde et catholique) qui explique cette recherche de conjoints en Lorraine notamment. Dans le domaine matrimonial aussi, la montagne ne constituait pas un obstacle, le village du Bonhomme étant situé sur une importante voie de passage.

## L'origine géographique des mariés au XIXe siècle

L'évolution constatée à la fin du XVIIIe siècle se poursuit-elle au cours du XIXe siècle ? Le document de référence (état civil) permet de connaître les communes de résidence des conjoints. Au XIXe siècle, les imprécisions sont marginales.

On remarque ici une endogamie beaucoup plus importante qu'au siècle précédent : les trois quarts des époux sont des habitants du Bonhomme, les jeunes mariées y sont représentées dans une proportion considérable (93,5 %). Alors qu'on

### Origine géographique des mariés (1789-1900)

		Hommes		Femmes	
		Nombre	%	Nombre	%
Sans précision		8	1	9	1
Bonhomme		755	74,5	951	93,5
dont veufs sans précision		1		4	
Val d'Orbey	Lapoutroie	96	14	21	3
	Orbey	35		6	
	Fréland	11		0	
	Labaroche	2		1	
Val de Lièpvre	Sainte-Marie	20	3	6	1
	Sainte-Croix	4		4	
	Autres	7		0	
Paroisses dans un rayon de 15 km	Vallée de la Meurthe	26	7,5	5	1,5
	La Croix-aux-Mines	9		2	
	Piémont de la Weiss	2		0	
	Munster	0		1	
	Aubure	2		0	
	Le Valtin	4		0	
Paroisses éloignées	Alsace	3		4	
	Lorraine	29		2	
	Allemagne	2		2	

pourrait croire à une mobilité plus accentuée avec le développement des transports (nouvelle route) et l'essor de l'industrie, il semblerait que le marché matrimonial se rétrécisse. Les jeunes gens des villages voisins de Lapoutroie et d'Orbey continuent à épouser des jeunes filles du Bonhomme, de même que les Lorrains. La baisse paraît plus importante avec le Val de Lièpvre où l'on passe de 7 à 3 %. De même, très peu de mariages sont contractés avec des Alsaciens du vignoble ou de la plaine.

Les informations plus précises mentionnées dans les registres de l'état civil permettent de nuancer quelque peu cette première impression. Le 27 avril 1851, Jean Georges Herqué épouse Elisabeth Ancel. Les deux jeunes mariés apparaissent comme résidant dans la commune du Bonhomme. Pourtant, le jeune marié est né 27 ans plus tôt à Fréland où habitent encore ses parents. En effet, le lieu de résidence des jeunes mariés ne correspond pas toujours à leur

commune d'origine. A partir d'un échantillon choisi au milieu du XIXe siècle, on constate que sur cent époux ayant leur résidence au Bonhomme, seule la moitié d'entre eux (56 %) sont natifs du Bonhomme. Un quart est originaire d'un des villages du canton, les autres viennent des Vosges ou d'Alsace. Pour les épouses, les origines demeurent beaucoup plus locales. Seules 17 % d'entre elles sont nées dans une commune différente que celle déclarée au moment de leur mariage.

### L'âge au mariage

Pour déterminer l'âge au mariage des conjoints, il serait utile de disposer du relevé des actes de naissance. En effet, cette indication ne figure qu'à partir de 1788 dans les registres paroissiaux, elle n'est précisée systématiquement que dans les actes de l'état civil à compter de 1793.

### Lieu de naissance des conjoints résidant au Bonhomme

	Époux (1850-1863)	Épouses (1850-1860)
	Bonhomme	56%
Lapoutroie	14%	2%
Orbey	7%	4%
Fréland	3%	2%
Labaroche	1%	0%
Vosges	12%	4%
Alsace	7%	5%
<b>Total</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

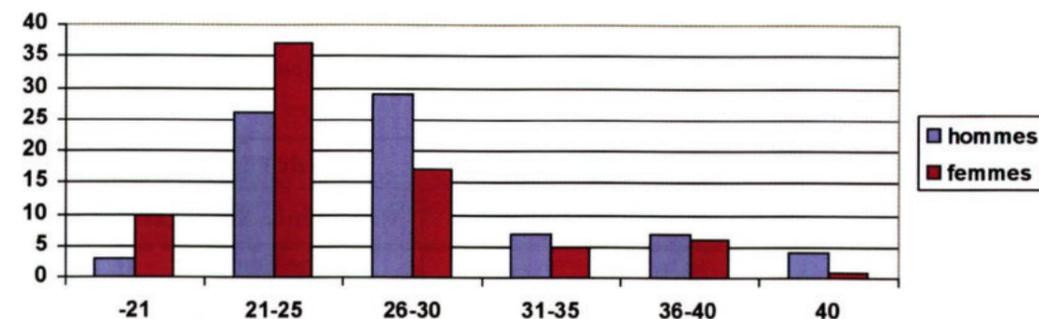
A la fin du XVIIIe siècle, de 1788 à 1797, cent dix mariages ont été célébrés au Bonhomme. Pour treize d'entre eux, l'âge d'un des deux conjoints n'est pas mentionné. D'autre part, comme on cherche à déterminer l'âge au premier mariage, on ne retiendra pas les remariages : trois concernent un veuf avec une veuve, onze impliquent un veuf et sept une veuve. L'échantillon porte donc sur soixante-seize mariages.

Dans un tiers des cas, la femme est plus âgée que le mari. La moyenne d'âge pour les hommes

est de 27,8 ans et de 25,5 ans pour les femmes. Cet âge qualifié de tardif par les historiens, paraît un chiffre habituel pour le XVIIIe siècle. Les mariages précoces sont relativement rares : seuls trois hommes et dix femmes ont moins de 21 ans à leur mariage. Les sondages effectués pour le XIXe siècle montrent que cet âge au premier mariage ne varie guère. Au regard de ces données pour les XVIIIe et XIXe siècles, il semblerait plutôt que ce soit l'âge au mariage dans la première moitié du XXe siècle qui peut être qualifié de précoce.

### Age au premier mariage (1788-1797)

	- de 21 ans	21-25 ans	26-30 ans	31-35 ans	36-40 ans	+ de 40 ans
Hommes	3	26	29	7	7	4
Femmes	10	37	17	5	6	1



### Moyenne d'âge au premier mariage

	1788-1797	1830-1832	1885-1887
Hommes	27,8	26	27,4
Femmes	25,5	25,4	24,5

## Les professions des époux

Le document de référence permet aussi une étude sociologique des jeunes mariés. En effet, si l'indication de leurs professions est exceptionnelle sous l'Ancien Régime, elle apparaît presque systématiquement à compter de 1793 pour les hommes et de 1801 pour les femmes.

Si au début du XIXe siècle, l'agriculture et l'industrie textile fournissent l'essentiel des emplois, les secteurs d'activité paraissent plus variés à la fin du siècle. Vers 1820, on dénombre des métiers traditionnels du monde rural (deux charrons, un tourneur, un maçon, trois cordonniers, deux voituriers, un fromager), mais aussi une activité plus insolite comme celle exercée par Nicolas Humbert, natif de Bruyères

qui se déclare imprimeur-libraire (n° 737). On trouve aussi un instituteur, Jean Nicolas Eustache (n° 835).

A la fin du XIXe siècle, la part des cultivateurs et des tisserands diminue. Plusieurs nouveaux métiers sont apparus dans les registres de l'état civil. L'exploitation des forêts a créé plusieurs emplois : trois gardes forestiers, deux scieurs, quatre bûcherons et un marchand de bois sont mentionnés de 1885 à 1900. L'implantation d'une usine au Bonhomme a détourné une partie des tisserands des manufactures des communes voisines et du travail à domicile : quatorze ouvriers de fabrique se marient entre 1885 et 1900. Parmi les commerçants, on relève des voituriers, des aubergistes, un éditeur (n° 1405), un marchand de fromage et un autre de parapluies (n° 1350).

Professions des époux (en %)

	1820 à 1833	1885 à 1900
Cultivateur	64	45
Tisserand	21	5,5
Artisan	9	10
Commerçant	5	8
Fonctionnaire	1	9
Ouvrier d'usine	-	12
Métier du boid	-	7,5
Domestique	-	3

Depuis 1870, Le Bonhomme est devenu un village-frontière, aussi, abrite-t-il des douaniers et des gendarmes allemands qui s'ajoutent aux autres fonctionnaires ou employés communaux

(un facteur, un appariteur, un instituteur, trois cantonniers). Six fonctionnaires allemands se marient au Bonhomme entre 1885 et 1900. La moitié d'entre eux épouse une jeune femme

N°	Fonction	Nom de l'époux	Origine	Nom de l'épouse	Origine
1352	douanier	Michel MAIER	Bavière	Marie Berthe MASSON	Bonhomme
1357	douanier	Friedrich CONRAD	Prusse	Marie Eugénie PETITDEMANGE	Bonhomme
1363	douanier	Jean SECKINGER	Rhénanie	Salomé WERREY	Luttenbach (Alsace)
1367	gendarme	Charles DEHNE	Brandebourg	Marie Anne CLEMENT	Bonhomme
1368	gendarme	Henri STEINHAEUER	Hesse Nassau	Catherine HANKEL	Strasbourg
1387	douanier	Ernest RIESS	Bade	Wilhelmine SCHAFFHAUSER	Bade

du village. Il convient donc de nuancer les sentiments d'hostilité de la population locale envers la maréchaussée allemande que l'on avait pu entrevoir à travers le prisme déformant de diverses anecdotes dramatiques (3).

## Les professions des épouses

Pour les épouses, dans un tiers des cas, aucune mention de métier n'est indiquée. Contrairement aux hommes, on constate une plus grande stabilité des types de métiers (cultivatrice, ouvrière). Vers 1820, 30 % des épouses sont déclarées cultivatrices alors qu'elles ne sont plus que 20,5 % deux générations plus tard. Les autres catégories ont légèrement progressé comme les tisserandes, les servantes et les ouvrières qualifiées de «manœuvrières» en 1820 et d'ouvrières de fabrique en 1885. Dans la rubrique Divers, on trouve, en 1820, une marchande tout comme à la fin du siècle à

laquelle s'ajoutent en 1885-1900 deux sages-femmes.

Derrière la monotonie et l'austérité des retranscriptions des registres paroissiaux et des actes de l'état civil, se cachent de véritables trésors archivistiques qui peuvent satisfaire la curiosité des généalogistes mais aussi celle des historiens. En effet, l'analyse détaillée de ces longues listes permet d'appréhender plus finement les comportements démographiques anciens. Elle fournit de précieux renseignements sur l'origine des conjoints et donc sur l'étendue du marché matrimonial. Contrairement aux idées reçues, celui se resserre dès la fin du XVIIIe siècle. Avec l'industrialisation du village du Bonhomme, on assiste à un nouveau brassage de population, mais les nouveaux arrivants sont généralement natifs des communes du canton.

Une telle étude mériterait d'être entreprise pour les autres villages du Val d'Orbey pour d'utiles comparaisons.

Professions des épouses (en %)

	1820 à 1833	1885 à 1900
Sans indication	35,5	33
Cultivatrice	30,5	20,5
Ouvrière	22	26
Tisserande	4	8
Couturière	5	5
Servante	2,5	5
Divers	0,5	2,5

## NOTES :

(1) Philippe JEHIN. « Les mariages au Bonhomme de 1722 à 1900 », *Bulletin de la Société d'histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey*, n° 24, 2005, p. 43-46.

(2) Philippe JEHIN. « Se marier à Labaroche aux XVIIe et XVIIIe siècles », *Bulletin de la Société d'histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey*, n° 16, 1997, p. 39-47.

(3) Jean-Claude FOMBARON. « Les incidents de frontière au col du Bonhomme », *Bulletin de la Société d'histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey*, n° 19, 2000, p. 51-58.

Armand TOSCANI. « La contrebande au Bonhomme au début du siècle », *Bulletin de la Société d'histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey*, n° 19, 2000, p. 59-60.

Philippe JEHIN. « Le bal du gendarme du Bonhomme en 1901 », n° 22, 2003, p. 60-62.

## L'ABBE LOUIS PETITDEMANGE (1743 – 1814) CURE DE LABAROCHE ET D'ORBÉY

Jean CLAUDEPIERRE

Louis Petitdemange est né à Lapoutroie le 2 mai 1743. Son parrain est Joseph Marco, fils de Jean Marco. Sa marraine est Odile Petitdemange, fille de Nicolas Petitdemange de Ribeaugoutte.

### Les parents

Ses parents sont Jean Petitdemange de Lapoutroie et Anne Didiergeorge de Fraize. Ils se sont mariés à Fraize (88) le 21 février 1721. Relevons que trois frères Petitdemange de Lapoutroie ont épousé trois sœurs Didiergeorge de Fraize !

Les parents Petitdemange habitent Lapoutroie et auront quatorze enfants, nés à Lapoutroie entre 1721 et 1750 ! Jean Petitdemange décède à Lapoutroie Le Fossé le 8 juin 1769 à 71 ans. Son épouse Anne décède au même lieu le 1er avril 1772 à 71 ans.

### La carrière ecclésiastique.

Louis est le 11ème enfant de la fratrie. Il fait des études pour être prêtre. Il est nommé vicaire à Orbey de 1772 à 1779. Puis il est curé de Labaroche de 1779 à 1807. Durant la Révolution, il exerce son ministère en cachette, comme réfractaire à la Constitution Civile du Clergé.

Le 8 février 1807, à 10 heures du matin, le curé d'Orbey Jean-Baptiste Xavier Delort décède à l'âge de 77 ans. Louis Petitdemange prend la relève et est curé d'Orbey jusqu'à son décès le 27 octobre 1814 à 2 heures du matin, à l'âge de 71 ans. La déclaration de décès est faite par Pierre Petitdemange, 74 ans, de Lapoutroie, frère du curé et par Nicolas Marcot, maire de la commune de Lapoutroie et neveu du curé.

## LES OPTANTS D'ORBÉY

### POUR LA NATIONALITE FRANÇAISE EN 1872

Lucien JECKER

Cette liste est extraite du recueil H.S. n°3.2004, aux Archives départementales du Haut-Rhin, Salle des catalogues. Dans les cahiers numérotés,

on peut relever les détails des déclarations : date de naissance, date de l'option, lieu de la déclaration.

NOM	Cahier	NOM	Cahier	NOM	Cahier	NOM	Cahier
AMBROISE	10	JEAN	11	ORY	11	ST ANCEL	11
ANCEL	12	LINK	9	PARMENTIER	11	SERAPHIN	9
BISCH	9	MAIRE	9, 11, 12	PERRIN	11	SIMON	11
BLAISE	12	MARCHAND	12	PERROTEY	11	SOUREL	11
DIDIER	10	MICHEL	9, 12	PETITDEMANGE	11	UTZMANN	11
FERRY	9	MICLO	9	REMY	11	WOLFF	12
GLE	10	MOOSMANN	10	ROM	9	ZOELLER	10
HOFFMEYER	12	NTHARD	11				

## LES ETABLISSEMENTS HERZOG

Paul-André CATTIN

L'entreprise HERZOG, essentiellement familiale, est partie du travail d'Antoine HERZOG, père et a été continuée par son fils Joseph Antoine. Elle changera plusieurs fois de statuts

### La création

En janvier 1817, Jean SCHLUMBERGER "fils du Sieur Georges Jacques SCHLUMBERGER ci-devant maroquinier demeurant à Mühlhausen" achète "Un bien de campagne situé sur le canal de la Fecht dit Logelbach, territoire de Wintzenheim près Colmar, consistant en une grande maison d'habitation, cour, remise, cave, grange, pressoir, moulin à farine à deux tournans (sic), huilerie à un tournant, basse-cour, jardin potager, autre jardinet, fosse à fumier, verger, vignes et terres labourables et autres dépendances ; ce bien est traversé par ledit canal et la route de Colmar à Turckheim."

Le tout est compris dans un terrain de 347 ares et est payé 25 000F. Il avait appartenu à Anne Marie BAER, veuve de Jean Henri RIGE, fabricant d'indiennes.

### Antoine Herzog associé à Schlumberger, puis seul

L'association avec Antoine HERZOG suit. Voici un extrait de l'inventaire après décès de ce dernier, fait le 28/03/1862 par Me Mathieu ST LAURENT, Colmar :

"L'un des doubles du traité de société arrêté entre le dit Sr Schlumberger et M. Herzog (défunt) le vingt quatre janvier mil huit cent dix-huit pour dix ans à partir du quinze février suivant pour finir au quinze février mil huit cent vingt huit, ayant pour but l'établissement d'une filature mécanique de laine et de coton au canal du

Logelbach, dans le local que M. Schlumberger avait acquis par le contrat sus énoncé du trente janvier mil huit cent dix sept, laquelle acquisition est entrée dans cette société comme mise de fonds, avec convention que lors de la liquidation définitive de la société, le corps des biens et des bâtiments, ainsi que les mécaniques, machines à filer, outils et instruments appartenant à l'établissement seraient estimés par les parties intéressées et enchéris entre les associés pour être cédés au plus offrant, qui en paierait le montant en quatre termes égaux de six en six mois, avec les intérêts à cinq pour cent."

Antoine HERZOG, fils, commente le document :

"M. Antoine Herzog, fils, observe et déclare pour ordre qu'à la dissolution de la société qui a existé entre son père et M. Schlumberger, comme on l'a vu pour la quatrième pièce ci dessus, et par la liquidation définitive de cette société qui eurent lieu l'année mil huit cent vingt huit, époque qui avait été fixée pour la durée, son père est devenu seul et unique propriétaire de tous les biens ci-dessus désignés en exécutant les conditions du traité de société et sa liquidation définitive."

Partie des moulins achetés par Jean SCHLUMBERGER, l'usine du Logelbach va se développer par l'achat d'autres établissements comme la maison de Vendenheim, imprimeur d'indiennes. Les HERZOG furent de grands bâtisseurs. La première usine était une construction de plusieurs étages telle que nous la montre une gravure en couleurs des archives départementales, elle sera détruite par un incendie en 1868.

### Le mariage Herzog - Lefébure

En 1834, Marie Adélaïde HERZOG, la fille de Antoine épouse J.B. Eugène LEFEBURE

«médecin militaire démissionnaire » d'après l'état civil.

Voici un résumé de leur contrat de mariage.

Eugène LEFEBURE est dit « se destinant au commerce mais non encore commerçant »

- 1) Régime : Communauté réduite aux acquêts.
- 2) Apports Lefébure : une rente annuelle de 1.000F de sa mère sur la succession, les droits de la succession de son grand oncle paternel (+15.04/1831) qui n'est pas encore réglée, évalué à environ 4.000F, du mobilier d'une valeur de 3.000F, une donation de la part de Mme Lefébure mère de 4.000F déjà remis et de 15.000F payable après son décès aux intérêts de 5% servis annuellement après le mariage
- 3) Apports de Adèle Herzog : 30.000F en avance d'hoirie, 14.000F comptant pour le trousseau la donation retournera à la famille en cas de décès sans enfants
- 4) Préciput sur les meubles à concurrence de 3.000F au dernier survivant
- 5) Si les mariés renoncent à la communauté, les apports seront repris par chacun
- 6) Le futur époux donne en Morgengabe 4.000F, à prendre sur la meilleur part de la succession.
- 7) Donation réciproque au dernier survivant de la moitié des biens, cette donation n'est effective que si le survivant reste veuf elle revient à la succession en cas de remariage.

A partir de cet événement, l'usine d'Orbey sera sous la responsabilité de Charles Eugène LEFEBURE

Que se passe-t-il à Orbey ? le jeune couple ne semble pas très en mesure de gérer l'usine et dès 1848, A. HERZOG rachète les bâtiments et les machines situés aux Clodices ( Clouires ?) pour 35 000F le couple LEFEBURE « désirant se libérer envers M. HERZOG leur beau-père et père de parie de ce qu'ils lui doivent... »  
L'acte a été signé sous seing privé.

## Antoine Herzog et compagnie

Un premier changement intervient en 1858. Antoine HERZOG fait établir un traité de société entre lui et ses enfants. (Me Mathieu-Saint Laurent, 18 mai 1858)

“ La société est en nom collectif à l'égard de M. HERZOG, père, et de M. Antoine HERZOG, fils qui en seront les gérants... ” MM Eugène

et Émile HERZOG peuvent s'ils le désirent se rendre associés en nom collectif sous certaines conditions. Antoine HERZOG, père, se réserve la possibilité de résilier ses fonctions.

La raison sociale sera : Antoine Herzog et Compagnie, et le siège sera au Logelbach. Sont énumérés ensuite les apports des membres composant le fond social de l'entreprise.

Un état des lieux est établi pour définir l'apport de chacun.

On trouve ainsi :

1. **Au Logelbach** une filature avec ses ateliers de réparation, ses divers locaux de manutention et de stockage, les bureaux, les maisons des propriétaires, des directeurs, et de quelques employés comme le portier et les contremaîtres. Sont mentionnés aussi un bâtiment abritant la machine à vapeur ainsi que les chutes d'eau.
2. **A Turckheim**, une filature avec sa turbine sa machine à vapeur, les ateliers et bureaux ainsi que la loge du portier.
3. **A Orbey** on dénombre les sites suivants :
  - une maison d'habitation avec chalet ;
  - deux maisons servant de logement aux ouvriers, situées en dehors de l'enclos
  - deux autres maisons situées en dehors de l'enclos, aux Chires
  - un grand bâtiment servant de tissage ;
  - un bâtiment servant de loge pour le portier, avec écuries ;
  - un autre bâtiment servant de hangar et d'atelier de menuiserie
  - un autre, servant de bureau, de magasin de filés, de chaîne à parer et de logement du directeur du tissage ;
  - un autre, servant de remise à bois, à claire voie ;
  - un autre renfermant le gazomètre ;
  - un autre, servant de tissage situé au Tannach
  - chute d'eau et canaux ;
  - cinquante six ares de pré, situés au Tannach ;
  - jardin potager et anglais à Orbey ;
  - prés dits : Cheret et Miclo, pré et bois de la Cornière, Cruos et Miclo ;
  - pré dit : Zehler ;
  - pré dit : Chapuis
  - quinze ares de terre au lieu dit ClouiresTous les immeubles ont été estimés à 441 580F

Les parts des membres, calculées sur leur apport, sont les suivantes

- Antoine HERZOG, père	42
- Antoine HERZOG fils	23
- Eugène HERZOG	21
- Émile HERZOG	11
- Mme LEFEBURE	3
Soit un total de	100

Les droits et devoirs de chacun sont bien définis ainsi que les modalités de dissolution de la société.

## Joseph Antoine HERZOG

Joseph Antoine HERZOG est né en 1816 à Guebwiller, son père Antoine HERZOG est qualifié de « mécanicien » par le secrétaire de la mairie. Il épousera en 1839 Marie Louise Ernestine KOHLER, d'une vieille famille colmarienne. Il sera le bras droit de son père et du vivant de ce dernier achètera et mettra en valeur le site qu'il appellera « Bagatelle » suivant l'appellation d'une maison comprise dans l'emprise des terrains. (1859). Cette usine et le quartier que HERZOG développera autour d'elle, cité ouvrière, école... seront le noyau du futur quartier St Joseph.

La situation évolue rapidement. Eugène HERZOG décède en 1858, Antoine HERZOG, père en 1861 et son épouse en 1863.

La Société se voit confrontée aux problèmes d'héritages.

En 1862, Marie Caroline HERZOG épousera Émile FAUCONNEAU-DUFRESNE, substitut au procureur à Colmar fils de Pierre Honoré FAUCONNEAU – DUFRESNE conseiller à la cour de cassation. Ils auront 6 enfants dont Emmanuel dont nous reparlerons.

Survient la catastrophe de 1870. Après la défaite française, la plupart des membres de la famille, pour autant que ce n'ait été le cas avant, se retire en France, voire en Algérie. Antoine HERZOG lui-même réside le plus souvent dans son hôtel parisien (6, rue Murillo). Il crée en 1874, la société d'aménagement de la plaine Monceau et s'occupe aussi de l'aménagement de l'île de la Jatte. Il reviendra cependant périodiquement au Logelbach où il décédera en 1892.

## Nouveaux statuts

La législation allemande s'impose en Alsace, les statuts semblent obsolètes, surtout par l'agrandissement de la famille et les divers héritages.

Une assemblée des ayants droit se tient le 24 septembre 1881. Il est décidé de créer une nouvelle société sous le nom de

### Établissements Herzog

L'acte notarié est intéressant, il énumère les présents et représentés et donne leur adresse :

- Joseph Antoine HERZOG demeure au Logelbach
  - J. B. Émile HERZOG aussi
  - Adélaïde HERZOG, veuve Lefébure, demeure à Orbey
  - Marie Caroline KOHLER, la veuve d'Eugène Herzog, est au Logelbach
  - Antoine Charles Eugène HERZOG demeure à Paris, rue Claude Bernard n°59
  - Marie Auguste Henri HERZOG, AUSSI,
  - Caroline Josephine, veuve de Jules ROBIN est au Logelbach après avoir suivi son mari à Hussein Dey (Algérie)
  - Marie Joséphine Anna est au Logelbach
- Parmi les absents nous trouvons :
- Marie Juliette Carola, religieuse au sacré Cœur à Laysac près d'Agen
  - Marie Caroline Françoise MARITZ, veuve de Auguste Alphonse Rollet habitant 7, rue Lincoln à Paris.

La société créée émet 5 602 actions valant chacune 1.000 Mark, ce qui met le fond social à 5.602.000 Mark.

Dans l'acte de création des Établissements Herzog en 1881, nous trouvons un autre état des lieux :

1. Au Logelbach, la filature avec ses bâtiments usiniers, mais aussi diverses maisons pour le gérant, les directeurs, les bureaux, les contremaîtres, les cochers, une maisonnette de bains sur le canal. L'ancienne maison d'Antoine Herzog père mérite qu'on s'y arrête. Elle est environnée d'un kiosque, de glaciers, de volières et d'un carrousel.
2. A Turckheim, la filature et ses bâtiments y compris la maison du directeur.
3. A Orbey le tissage, 4 maisons d'ouvriers ainsi

que les bâtiments des machines. Le tissage du Tannach est toujours mentionné.

4. A Colmar, le tissage Bagatelle qui est une construction d'un seul jet suivant les critères les plus modernes de l'époque. Ainsi à côté de l'usine et des divers logements qu'on pouvait encore voir en 1950, on trouve 10 cabinets d'aisance et un cabinet médical avec salle d'attente.

5. La filature du Moulin (Colmar).

6. Les établissements Barth qui contiennent des bâtiments de séchage et de blanchiment, les logements habituels, mais aussi une salle à manger pour les ouvriers. De cette usine il ne reste que la cheminée carrée située dans l'enceinte du centre de repos et de soin de la rue du Logelbach à Colmar.

Les bâtiments sont estimés à 1 724 939,95 F  
S'y ajoutent les installations hydrauliques des divers lieux estimés à 764 432,32F

En 1881, un acte de licitation est signé à Colmar, autorisant Mme LEFEBURE (Marie HERZOG) à utiliser le parc d'Orbey

En 1886, de nouveaux statuts, en conformité avec la législation allemande, sont élaborés.

On y trouve la liste des actionnaires

- Mme LEFEBURE	647 actions
- Joseph Antoine HERZOG	1745 actions
- J. B. Émile HERZOG	1126 actions
-Mme ROLLET	169 actions
- M. MARITZ	169 actions
- Mme Veuve Louis Eugène Herzog	681 actions
- Mme ROBIN	213 actions
-Charles Eugène HERZOG	213 actions
- Auguste Henri HERZOG	213 actions
-Mlle M. Juliette Carola HERZOG	213 actions
-Marie Joséphine Anna HERZOG	213 actions

Deux actions supplémentaires sont réservées afin de faciliter d'éventuels partages (5604 divisible par 2 et par 3)

On constate que toutes les actions sont détenues par les membres de la famille. Sont annexés à cet acte les comptes rendus des Assemblées Générales de 1886 à 1895.

En 1889, le fonds social est diminué : 808 actions sont tirées au sort et remboursées.

## La succession

Joseph Antoine HERZOG a 76 ans, il est fatigué. Dans un acte notarié du 25 janvier, il est dit : " In Erwägung, daß wegen vorgerückten Alters und Kranckheit, des Vorstandes Herr Herzog, dieser nicht mehr allein die Geschäfte der Gesellschaft bewältigen kann.. "

Le patron a besoin d'aide " en raison d'un âge avancé et de la maladie, Monsieur Herzog ne peut plus venir à bout, seul, des affaires de la société "

Ce qui montre la façon d'agir d'Antoine HERZOG mais aussi sa détresse.

Une assemblée générale extraordinaire est convoquée ce jour. L'ordre du jour comprend :

1. Réduction du capital social
2. Nomination d'Emmanuel DUFRESNE et Georges ROBIN - HERZOG comme cogérants
3. Changement de l'article 34 des statuts obligeant les membres du conseil de surveillance à déposer 100 actions en garantie ;
4. Nomination d'un membre du conseil de surveillance pour remplacer Georges ROBIN.

L'assemblée générale néglige les points 1 et 3 et approuve les deux autres. Les nouveaux cogérants peuvent signer en leur nom et en particulier. Émile HERZOG est nommé au conseil de surveillance.

L'assemblée générale ordinaire est convoquée pour le 1er septembre mais ne peut délibérer : la succession d'Antoine HERZOG, décédé le 11 avril, n'est pas encore réglée, il détenait 1621 actions et de ce fait le quorum n'a pas été atteint.

Une nouvelle assemblée est convoquée pour le 26 novembre, elle est présidée par Henri HERZOG habitant Alger. Le bilan est triste : plus de 500.000Mk de déficit ! Dans le passif on trouve des créances pour plus de 5.000.000Mk.

Que s'est-il passé ?

Toujours est-il que les membres de la famille, après le règlement de la succession, se mettent à vendre les domaines. La veuve d'Antoine Herzog semble avoir entière confiance en son petit-fils qu'elle charge de plusieurs ventes. Les Établissements se trouvent parmi les acheteurs.

Pour en finir avec cette année -catastrophe, il faut signaler que le 11 janvier, Antoine HERZOG a fait donation des domaines du Letzenberg et du Parc à Emmanuel DUFRESNE. Il a aussi doté ses deux successeurs en transmettant le 8 avril pour 150.000Mk d'actions à Emmanuel DUFRESNE et pour 100.000Mk à Georges ROBIN à qui il vendra aussi un domaine au Metzengarten à Ingersheim.

## Vers la fin

L'année 1893 présente un bilan positif, mais le bénéfice doit servir à renflouer les fonds de réserve et de prévoyance. Les amortissements sont élevés, il reste encore plus de 3.000.000Mk de créances.

En 1895 on se met à vendre des propriétés des Établissements.

Le conseil de surveillance est composé de :

- Eugène HERZOG, président, habitant St Eugène en Algérie
- Eugène CARPENTIER, de la maison Spetz et Cie, beau-père d'Emmanuel Dufresne et de Georges Robin
- Henri HERZOG, habitant Paris.

On peut se poser des questions sur une surveillance aussi lointaine !

Au détour du siècle, les difficultés de paiement se font jour. Les créanciers, des banques pour la plupart, se lassent. Des réunions ont lieu pour arriver à un accord. Emmanuel DUFRESNE met sa fortune personnelle en jeu et son beau-père, Eugène CARPENTIER avance une grosse somme, mais les banquiers, sont méfiants.

## L'épilogue, se trouve dans la presse.

LE JOURNAL DE COLMAR PUBLIE LE 1<sup>er</sup> JUILLET 1906 (dimanche) l'article suivant : Constitution de la nouvelle société Herzog "La nouvelle Société des Établissements Herzog est définitivement constituée. Samedi dernier a eu lieu à 10 heures du matin la réunion des anciens et des nouveaux actionnaires qui ont à l'unanimité donné décharge pleine et entière à

la direction antérieure, approuvé les nouveaux statuts et la constitution des comités de surveillance et d'administration. A 11 heures les décisions de l'assemblée des actionnaires étaient approuvées par la réunion des obligataires. Après une courte discussion, ces derniers ont accepté le mode de remboursement suivant : Les obligations seront amorties à partir de 1907 à raison de 80.000 Mark., à partir de 1917 à raison de 150.000 Mark et à partir de 1929 à raison de 200.000 Mark par an. Les coupons des obligations et l'intérêt courant des dépôts seront payés dans les premiers jours de juillet. Grâce à ces arrangements, que les sacrifices considérables consentis par la famille des anciens propriétaires ont facilités, les créanciers pourront être tous remboursés. Nous ne pouvons que nous féliciter d'avoir pu éviter de la sorte une crise industrielle qui aurait sérieusement compromis la prospérité de notre ville et mis sur le pavé près de 3 000 ouvriers. "

LE 16 JUILLET LE KOLMARER KURIER annonce :

Etablissements Herzog Logelbach. " Die Gesellschaft gibt bekannt, daß die Herren Eugen Herzog in Alger, Henri Herzog in Paris und Eugen Carpentier in Isenheim aus dem Aufsichtsrat ausgeschieden sind. Durch Beschluss der Generalversammlung vom April ds. Jrs. wurden in den Aufsichtsrat gewählt die Herren Emil de Barry in Gebweiler, Bankdirektor Eugen Meyer in Straßburg, und Michael Diemer-Heilmann in Mülhausen. Letzterer ist später wieder ausgeschieden. Als weiteres Mitglied wurde dafür Bankdirektor Eugen Raval in Mülhausen neugewählt. "

La société des Etablissements Herzog fait savoir que MM. Eugène Herzog à Alger, Henri Herzog à Paris et Eugène Carpentier à Isenheim sont sortis du conseil de surveillance. Ils sont remplacés par Emile de Barry de Guebwiller, Eugène Meyer, directeur de banque à Strasbourg et Michel Diemer-Heilmann de Mulhouse. Ce dernier sortira du conseil pour être remplacé par Eugène Raval directeur de banque à Mulhouse. C'est la fin de l'empire familial, tout le travail des deux Antoine Herzog se liquéfie.

LE JOURNAL DE COLMAR du 14 octobre 1906, publie les remerciements des responsables de la famille :

“ Les anciens directeurs des Établissements Herzog du Logelbach, MM. G. Robin-Herzog et E. Dufresne, nous prient, à l’occasion de leur départ, d’exprimer leur reconnaissance au personnel des usines. Ces messieurs ont été particulièrement touchés de l’attitude pleine de tact des ouvriers et des employés pendant la dernière crise.

Comme on le sait, la famille Herzog n’a cessé, depuis la fondation de la maison en 1816, de faire tout ce qui était en son pouvoir pour le relèvement intellectuel et matériel de ses employés. Il n’est donc pas surprenant que la plus cordiale entente n’ait cessé de régner entre patrons et ouvriers, ces derniers ayant toujours su reconnaître la bienveillance et l’esprit de justice de la direction.

Les anciens directeurs remercient le personnel des usines de sa généreuse collaboration et l’assurent qu’ils en garderont le meilleur souvenir. ”

## Herzog sans les Herzog

La société s’appellera désormais : Établissements HERZOG Logelbach – Aktiengesellschaft. Les Établissements continueront donc de fonctionner sans la famille Herzog dont la plupart des membres séjournent désormais en vieille France, voire en Algérie. Il est à remarquer que les deux anciens codirecteurs continueront à s’occuper du Logelbach et seront à l’origine de la création de la paroisse.

Le XXème siècle n’épargnera pas l’entreprise : dès 1914, l’usine du Logelbach aura à souffrir des premières escarmouches de la Grande Guerre durant les combats de fin août 1914.

L’usine du Logelbach est en partie détruite et les Allemands feront sauter les chalets et la chapelle du Letzenberg.

Orbey se trouve pratiquement intégré au front pendant toute la durée de la guerre, la population quitte les lieux en partie, un certain nombre des ouvriers de l’usine de tissage et de filature ira se réfugier au Logelbach où ils seront employés.

La guerre terminée, il faut réparer les dégâts, les entreprises redémarrent. Les

Établissements Herzog sont représentés dans le monde entier. Témoin un album de photos datant des années 1920 et dont la couverture mentionne les filatures de coton au Logelbach, retordage de coton à Colmar, tissage à la Bagatelle – Colmar, Tissage de soieries au Logelbach, tissage de soieries à Orbey et teinturerie et apprêts à Turekheim. Les ventes soieries se font à Lyon, Paris et Londres.

Les Établissements s’agrandissent, ainsi seront construites les usines de Labaroche et de Lapoutroye. Cette construction compense les pertes en immeubles : usine Barth-Kiener, vendue à la ville de Colmar pour en faire un asile de vieillards (actuel CPA rue du Logelbach), usine des moulins désaffectée puis reprise par la SAIC (actuellement démolie)

La Deuxième guerre mondiale apporte son lot de destructions. Les combats de libération du canton de Lapoutroye et surtout ceux de la poche de Colmar laissent des traces. L’usine du Logelbach est durement touchée.

Après la deuxième guerre mondiale, les données changent dans le textile, concurrence du moyen puis de l’extrême Orient, invention de fibres synthétiques... et les vieux établissements ne suivent pas. Ainsi en 1959, Logelbach licencie, pour manque de commandes, 25 ouvriers, essentiellement de la vallée de Munster, ce qui permet de réduire les frais de transport en car, de même Lapoutroye licencie 15 ouvriers « âgés ».

A Orbey, après un arrêt de plusieurs années, l’usine est reprise par la société Mécanoplastique filiale de la Compagnie des Compteurs Électriques de Montrouge. En même temps on liquide les bâtiments hors fonctionnement : la Bagatelle est rasée et fait place à la cité technique inaugurée en 1962.

La dernière usine, celle du Logelbach fonctionnera jusque dans les années 1970, puis sera vendue aux Coopérateurs d’Alsace qui, après démolition de la plupart des bâtiments y établiront un hypermarché.

C’est la fin d’un empire fondé sur le textile qui n’a pas su se transformer en temps voulu et est devenu victime de la concurrence mondiale.

## Annexe

### Les descendants d’Antoine HERZOG, père.

\* Marie Adélaïde HERZOG – Jean Baptiste Charles *Eugène LEFEBURE*

*Léon Albert LEFEBURE* – Henriette FROMENT-MEURICE

\* Joseph Antoine HERZOG – Marie Louise Ernestine KOHLER

Marie Caroline Jeanne HERZOG – Marie Émile FAUCONNEAU-DUFRESNE  
*Emmanuel FAUCONNEAU DUFRESNE* – Jeanne Marie CARPENTIER  
Thérèse Marguerite FAUCONNEAU-DUFRESNE – René PETIT  
Gabriel FAUCONNEAU-DUFRESNE – Gabrielle PERRAT de JOTEMPS  
Marie Caroline FAUCONNEAU-DUFRESNE – Stanislas ROUGIER

\* Louis Hugues *Eugène HERZOG* – Marie Caroline KOHLER

Marie Caroline Joséphine HERZOG – Victor Jules ROBIN  
Marie Victor Eugène ROBIN  
Marie Joseph Henri Robin  
*Marie Émile Georges ROBIN*  
Marie Caroline Joséphine ROBIN

Antoine Charles *Eugène HERZOG*

Marie Auguste Henri HERZOG - Marie Julie WALDRUCHE de MONTREMY

Marie Juliette Carola HERZOG (Religieuse)

Marie Thérèse Joséphine Anna HERZOG (Religieuse)

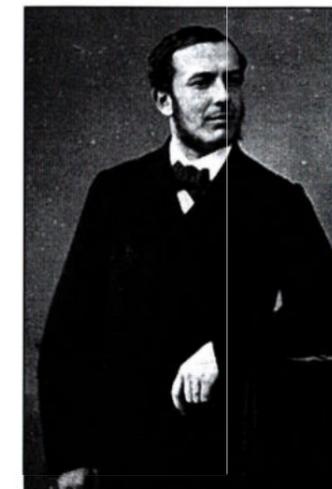
\* Marie Caroline Joséphine HERZOG – *Jean Jacques Eugène Antoine MARITZ*

Marie Caroline MARITZ – Auguste ROLLET

Marie Eugénie MARITZ – Lucien ROLLAND d’ESTAPE

\* Jean Baptiste Émile HERZOG – Anne Émilie MICHEL dit FOURRIER

**Note** : les actifs dans les établissements sont en italique



*Emile Fauconneau Dufresne*

## Quelques problèmes techniques

### Le problème de l'énergie

Si Herzog s'est établi sur le Logelbach, à la place d'un ancien moulin, c'est que la première chose que recherchait un usinier de cette époque était l'énergie motrice. Le Logelbach servait depuis très longtemps de source d'énergie à tel point que des privilèges impériaux très anciens étaient attachés à son exploitation. C'était un canal de déviation de la Fecht appelé d'abord « Mühlbach » la prise d'eau se trouve en amont de Turckheim un peu en dessous de l'actuelle scierie. La pente au débouché de la vallée n'est pas très importante, il est donc primordial d'avoir un débit important.

Le problème résidait surtout dans le débit de nos cours d'eau, tous torrents de montagne au débit très variable selon les saisons. Pour l'industrie cela se concrétisait par des périodes de chômage, dommageables à la fois aux usiniers et à leurs ouvriers.

A Orbey la chose est différente, la Weiss est alimentée surtout par les ruisseaux qui se déversent des Lacs Noir et Blanc.

En 1839, 23 meuniers et usiniers de la vallée de la Weiss demandent l'autorisation de poser un siphon dans les déversoirs naturels des lacs, comme l'a déjà fait Hartmann pour le Dareensee (lac de Soultzeren ou lac Vert).

Nous trouvons dans le journal hebdomadaire de Colmar du 4 juillet 1839 l'avis suivant

« Le maire d'Orbey, canton de Lapoutroie, a l'honneur d'informer le public que les manufacturiers et usiniers, au nombre de 24, établis à Orbey et dans le canton de Kaysersberg, sur la rivière de la Weiss, ont formé une demande en obtention de l'autorisation de placer à chacun des lacs noir et blanc, situé sur le territoire dudit Orbey, un siphon en fonte, de 50 centimètres de diamètre, que garantirait contre la ruine des tems (sic) et la malveillance, un fort ouvrage en terre et murs secs, tel que récemment il a été établi au lac vert, territoire de Soultzeren.

Les impétrants ont la conviction qu'en élevant, au moyen de cet ouvrage, les eaux du lac à une hauteur déterminée, l'alimentation de la Weiss ferait assurer contre toute sécheresse, en sorte que le chômage des manufactures et usines ne

serait plus à redouter et que même l'agriculture serait assurée des bienfaits de l'irrigation.

La demande en question se trouve déposée au secrétariat de la mairie d'Orbey, pour faire l'objet d'une enquête de commodo et incommodo, et où toutes personnes qui auraient des observations et réclamations à former à cet égard, sont invitées à se présenter pendant le délai prescrit de vingt jours qui expire le 24 juillet courant.

Orbey, le 3 juillet 1839

Le maire, Comment »

La polémique s'engage immédiatement. Le maire d'Orbey soutient les agriculteurs qui se plaignent de ce que les usiniers leur prennent « leur » eau. Se pose ainsi la question de la propriété des lacs.

En août 1846, un comité écrit au préfet : « La sécheresse, véritable fléau cette année, a mis dans une grande détresse toute la Classe ouvrière par suite de la diminution du travail et de l'augmentation des denrées... »

Il propose de maçonner, dans le lit des ruisseaux un tuyau en fonte de 40cm de diamètre fermé par une vanne et de construire une digue artificielle de 4m de haut, comme au lac de Soultzeren.

En juillet 1847, les usiniers Lefébure et Maritz écrivent au Ministre des Finances pour lui exposer le problème. Le service des eaux et forêts s'en mêle. L'inspecteur fait son rapport, il décrit les lacs (14ha pour le Lac Noir et 28ha pour le Lac Blanc), la végétation environnante très rocheuse sauf une parcelle emboisée par la commune d'Orbey et se déclare favorable à l'installation de petits barrages et d'éclusettes. Le Conseil Municipal proteste et déclare que les barrages sont : « la ruine de l'agriculture de cette commune... » ! Le 11 novembre l'inspecteur des eaux et forêts écrit au conservateur, son chef. Il fait l'historique de la propriété des lacs : « suivant plusieurs transactions datées de 1345, 1413, 1456, 1523 et 1730, toutes les propriétés qui environnent les deux lacs depuis le sommet de la montagne jusqu'à la scierie au-dessus du village d'Orbey, étaient indivises entre l'ancien Seigneur du Hohnack et l'ancienne abbaye de Pairis. Cette dernière possédait en outre les deux lacs en propriété privée... L'ancien Seigneur est représenté aujourd'hui par la commune d'Orbey et l'abbaye par l'État. » Plus loin il dit : « Les écluses auraient l'avantage de procurer

toute l'année le même volume d'eau, elles empêcheraient le chômage des établissements industriels et préviendraient les inondations. »

Les industriels ne restent pas inactifs. Antoine Herzog encourage vivement la réalisation. Les plans sont établis avec coupes des lacs, hauteur des digues, 10m au-dessus du fond du ruisseau, 8m au-dessus du sol naturel, et des installations. L'opposition de la mairie reste cependant vive.

Un élément nouveau intervient en 1852, Lefébure est élu député, puis conseiller général du canton enfin il est nommé maire d'Orbey par décret impérial. Il reste cependant prudent, craignant des troubles dans la commune. Antoine Herzog est président du syndicat des usiniers et demande qu'on se réfère à lui pour toutes les questions administratives. En 1859, un arrêté préfectoral autorise de construire ou de laisser subsister ce qui a déjà été fait.

### L'éclairage

Le problème de l'éclairage des ateliers ou on travaille tôt le matin et jusque tard le soir, les ouvriers sont à leur machine durant 12 à 14 heures par jour, est un des problèmes de ces usines construites sur plusieurs niveaux, les sheds ne seront mis en service que dans la deuxième moitié du 19ème siècle. Une des solutions est le gaz dit d'éclairage produit à partir de la houille. Herzog était un adepte de ce mode d'éclairage et très au courant de la production n'avait-il pas affirmé l'usine à gaz de Colmar en 1851 ?

A Orbey, on a vu plus haut il existait un gazomètre en 1858 une lettre du préfet à A. Herzog nous fait part de quelques difficultés. :

Le 25/02/1864

« ... par suite de la négligence que le directeur de votre tissage d'Orbey met dans la préparation du gaz d'éclairage, la santé et même l'existence des ouvriers que vous employez se trouve compromise... »

Cette lettre fait suite à une plainte de l'adjoint au maire d'Orbey (Masson) qui déclare le gaz mal raffiné : il pique les yeux et les ouvriers suffoquent.

### La matière première : le coton

Une autre difficulté des filatures est l'approvisionnement en coton.

La matière première, c'est à dire le coton égrené en balles venait principalement des États américains, la Géorgie et la Louisiane surtout. La marchandise arrivait le plus souvent au port du Havre et de là était transportée vers les usines. Il fallait pour arriver en Alsace une bonne quinzaine de jours, ce qui explique l'intérêt que semblait porter A. Herzog père au développement du transport ferroviaire, obligations sur le chemin de fer de Lyon à la Méditerranée.

Or en 1861, éclate la guerre civile américaine appelée « Guerre de Sécession ». Les exportations de coton sont complètement bloquées. La crise est grave dans toute l'industrie européenne, l'Angleterre surtout en souffre. Les industriels alsaciens semblent avoir été assez prévoyants et les stocks sont importants. Cependant ils cherchent des solutions de remplacement et la chambre de commerce de Mulhouse encourage la prospection en Algérie.

Si la conquête de l'Afrique du Nord a commencé en 1830, celle de l'Algérie ne se terminera qu'avec la reddition d'Abdel Kader en 1847. En France, les milieux des affaires considéreront ce pays comme terre à coloniser, c'est à dire à acheter et à mettre en valeur à leur profit. Le milieu gouvernemental est plutôt intéressé par les ports et le contrôle de la Méditerranée, considérant qu'il fallait laisser l'intérieur aux tribus en place. D'où un certain nombre de malentendus dont Herzog, entre autres, fera les frais.

A Mulhouse, quatre sociétés se sont formées, elles iront toutes à l'échec pour des raisons qui, d'après A. Herzog, sont : une fin de non recevoir de la part du général Deligny, des terres qui bien que promises ne sont plus disponibles, un cahier de charges trop lourd, le Gouvernement Général d'Alger impose pour 2 440 000F de travaux d'assèchement et d'irrigation.

Antoine Herzog fils nous raconte son voyage en Algérie. « Je me suis rendu en Algérie, afin de mieux étudier les ressources en vue de la production cotonnière. A mon arrivée à Oran, une compagnie anglaise était censée avoir obtenu une concession de 24 100 ha dans les plaines de l'Habra. Les colons du Sig convoitaient les mêmes terres et s'étaient réunis pour les acquérir au prix de 2 410 000 F, réservant une partie du territoire aux capitalistes de la Métropole. Je m'empressai de souscrire le solde avec garantie

du paiement de la souscription totale jusqu'à concurrence de 500 000 F »

Voilà donc A. Herzog engagé dans l'Oranais.

L'Habra est un oued qui descend de l'Atlas. Comme tous ses congénères il est très irrégulier, sujet à des crues subites et de longues périodes de sécheresse. Il entre dans la plaine côtière après avoir contourné le djebel Merzog aux environs de Perrégaux (actuellement Mohammadia) Avant de se jeter dans la Méditerranée, il reçoit l'oued Sig et forme depuis son confluent jusqu'à la mer un vaste marais, la Macta, qui débouche dans le golfe d'Arzew.

Un traité proposé le 25 juin 1862 au duc de Malakoff, Gouverneur Général de l'Algérie, échoue, ce dernier semble privilégier les Anglais. Une nouvelle lettre est envoyée le 24 novembre : cette fois, le maréchal est absent et le sous-gouverneur ne se décide pas ! Le post-scriptum de cette lettre est intéressant :

« Au moment où cette lettre allait être mise à la poste, M. Herzog, l'un des principaux représentants de l'industrie alsacienne, est venu apporter à la Société cotonnière oranaise un précieux concours. Après examen de l'affaire fait sur place, il a souscrit 500 hectares au nom de M. Lefébure-Herzog, député du Haut-Rhin, son beau-frère ; il a souscrit en son nom personnel, tout ce qui restait d'hectares, avec engagement de prendre tous les lots pour lesquels le paiement du cinquième ne serait pas fait en temps prescrit, jusqu'à concurrence de 5 000 hectares... ».

En désespoir de cause, A. Herzog se résout à plaider sa cause au plus haut niveau : il demande audience à l'Empereur et Eugène Lefébure, député du Haut-Rhin, intervient à la chambre, là aussi, rien ne se produit. A Alger on établit un nouveau cahier de charge qui provoque le retrait de tous les intéressés. Resté seul A. Herzog renonce à son tour. Il s'en explique : « La grande pénurie de matière première a beaucoup diminué depuis un an ; elle aura disparu en 1865. Je me suis occupé de la production cotonnière en Algérie pour atténuer les effets de cette pénurie ; mon intervention n'ayant plus l'actualité qui pouvait motiver un éloignement presque constant de mes affaires et de ma famille, j'ai dû renoncer à des projets, désormais sans opportunité. »

Les projets d'Antoine Herzog étaient, tout d'abord des travaux hydrauliques dont il était coutumier. Il fallait barrer l'oued Habra en amont de Perrégaux qui, à l'époque était une bourgade misérable, pour lui fournir de l'eau et irriguer les terrains de culture, ensuite il s'agissait d'assécher les marais et d'y établir une ville enfin il convenait de coloniser la région. Ainsi il prévoyait de lotir 3 600 hectares en 60 lots de 15ha, 30 de 50ha et 12 de 100ha. « Des maisons avec écuries, remises et hangars, proportionnés à l'étendue de la concession, eussent été immédiatement construites sur la moitié des lots.

Les acquéreurs pouvaient à leur choix, acheter un terrain avec ou sans construction, et se mettre aussitôt à l'œuvre sans perte de temps, ni d'argent. Au centre de ce territoire, une ferme modèle (que j'eusse fondée), sous la direction d'un homme expérimenté, aurait indiqué aux colons les meilleurs modes d'exploitation. Un matériel perfectionné, tel que charrues, machines à battre, locomobiles, placé dans la ferme modèle, eût été mis à la disposition des petits cultivateurs, moyennant une faible rétribution... ». L'auteur parle au subjonctif ce qui montre bien une opération restée à l'état de projet !

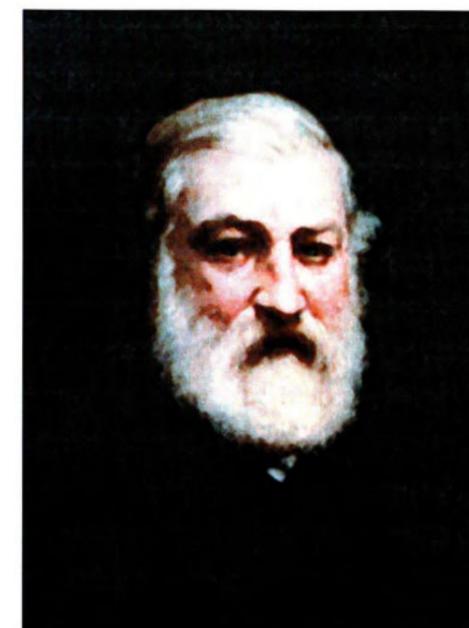
La description du projet avec voies de communications, travaux d'irrigation, assèchements, constructions et lotissements tient une dizaine de pages.

Que reste-t-il de cette aventure ? Pas grand-chose apparemment. Dans l'inventaire après décès de Joseph Antoine Herzog en 1892, nous trouvons une propriété à Oran et quelques débiteurs pour environ 50 000 F. on sait aussi que Léon Albert Lefébure fut envoyé dans la région et qu'il y fit ses premières armes politiques, il fut conseiller général d'Oran de 1864 à 1867, né en 1838, il avait alors moins de trente ans. D'autre part, nous avons vu que le futur président du conseil de surveillance, Eugène Herzog résidait à St Eugène dans la banlieue d'Alger.

Une autre aventure cotonnière fut tentée au Sénégal. Là elle semblait réussir, des plantations furent faites, mais une invasion des terribles criquets pèlerins la ruina.



Antoine HERZOG Père



Antoine HERZOG Fils



Marie HERZOG

## NOTES

- (1) ADHR, 6 E 14.63
- (2) ADHR, 3Q251/21
- (3) Voir Pierre PINON – Atlas du Paris Haussmannien – Parigramme 2002
- (4) ADHR, 3 Q 251/21 du 20 janvier 1849
- (5) Les RIBEAUPIERRE donc.
- (6) A. HERZOG : L'Algérie et la crise cotonnière (Imp. Hoffmann 1864)
- (7) Il s'agit du Maréchal PELISSIER, qui avait été général en chef de l'armée d'Orient.  
- Les illustrations proviennent de la collection de M. Emmanuel ROUGIER et ont été aimablement communiquées par M. Paul-André CATTIN

# L'ÉGLISE DE FRELAND

## LA CONSTRUCTION DE 1823 ET LES AMÉNAGEMENTS

Guy GUERIN

### La démolition de la vieille église.

Nous sommes en l'année 1823. Le temps est venu d'exécuter les travaux projetés en faveur d'une nouvelle église paroissiale plus vaste. Aussi, dès le réveil de la nature, le premier avril 1823, la démolition de la vieille église est entreprise. Elle menaçait ruine et de grandes précautions accompagnent ce travail délicat, qui se déroule de la meilleure façon.

Le temps est beau, le ciel lui-même semble vouloir favoriser le déroulement des travaux entrepris. Ce temps exceptionnel en place depuis plusieurs saisons apporte d'abondantes récoltes, aidant les paroissiens à vivre. De ce fait, les vigneron ne savent plus où loger leurs vendanges, et le vin se détaille au cabaret 1 livre 4 sols le blanc vieux et le Zwicker nouveau 1 livre 8 sols. Cela pour dire que nos braves Frélandais de l'époque, puisaient (sans modération) dans le sublime nectar apportant forces et cœur à l'ouvrage.

La démolition va bon train, toute en joie pour les jeunes, émotion chez les anciens ayant connu leurs premiers plaisirs entre ces vieux murs lézardés : communion solennelle, mariage, baptême des enfants, adieux aux anciens.

Les registres paroissiaux révèlent que le sanctuaire déchu a été rebâti et agrandi deux fois, non compris la première construction dont l'époque ne put être connue.

La dernière année où elle fut agrandie date de 1700. Cette église était orientée, le chœur vers le couchant, la tour au levant. La longueur de la nef était de 53 pieds, sa largeur de 28 pieds. Le chœur avait une surface de 23 pieds, et la tour était un carré de 16 pieds de côté. La flèche s'élevait à 96 pieds. C'était d'abord des murs de 50 pieds de haut sur lesquels était bâtie la flèche à peu près de 46 pieds, belle pyramide de forme octogonale, couverte en bardeaux, garnie de fer blanc. Le chœur se trouvait être au milieu de la

nef de l'église actuelle, et la tour dirigée vers le village, au milieu du cimetière.

Afin de se donner une idée des dimensions en mètres de l'église démolie, rappelons que le pied valait 0.324 mètre environ, et que cette mesure nous venait du pied de Charlemagne, fort grand dit-on, et qu'il avait pris comme mesure sous le nom de «pied du roi».

### Construction et aménagement de la nouvelle église

La nouvelle église de 1823, plus que centenaire à présent, a conservé sa belle jeunesse d'antan. Son corps robuste et trapu se dresse telle une vigie, surveillant les toits rouges du village et protégeant les deux cimetières où reposent les braves Frélandais, de la glorieuse époque des bâtisseurs au grand cœur.

Austère dans sa simplicité, son robuste clocher abrite les pesantes cloches, dont le chant joyeux, par temps de pluie ou de neige, s'envole jusqu'aux confins de la banlieue et meurt sur les plus hauts sommets de nos montagnes.

C'est en juillet 1820 que le conseil municipal examine les devis relatifs à la construction du nouveau sanctuaire. Vu le montant extraordinaire des dépenses prévues (plus de 30 000 francs de l'époque), il établit une liste des travaux que les habitants pourront faire volontairement pour diminuer les frais de construction.

Un certain JEANNINET, architecte, établit un plan s'élevant à 31 460 frs. Il est décidé alors, après abandon de l'article prévoyant des prestations en nature, d'imposer une taxe de 20 % sur le principal de leurs contributions et ceci pendant une période de cinq ans. La somme espérée de cette exceptionnelle levée se monte à 10 000 frs.

Le projet reçoit alors un commencement d'exécution. En mars 1821, la place est achetée. On réserve dans la forêt communale 266 arbres pour la charpente. Cette réserve ne nuit pas

à l'attribution des affouages de cette année, les arbres marqués sont au nombre de 714. Cependant, au mois d'avril, à l'ouverture des soumissions, aucun entrepreneur ne souscrit, le rabais accordé ne se trouvait pas assez important.

Mais voilà qu'entre temps, un nouvel architecte propose un autre plan, moins onéreux, de suite et définitivement agréé. Le premier plan ne paraissait plus avantageux, ni conforme à l'esthétique montagnarde de la localité. De plus la dépense y était exagérée. C'est donc le nouveau projet qui prévaut et est mis sitôt en exécution. Les carrières de grès du Kalblin, déjà renommées à l'époque, sont mises à la disposition de l'acquéreur-entrepreneur.

Plusieurs années s'écoulent. Le travail va bon train, parfait et bien conduit. Tout se passe normalement.

Puis, dans le registre communal, nous apprenons ceci : «Le jour de Pâques, 18 avril 1824, a été célébrée la première messe dans la nouvelle église. Monsieur WURTZ, curé, a béni provisoirement les bâtiments la veille, 17, jour de la Résurrection du soir, qui s'est faite de suite après dans ladite église.»

### Aménagement de l'église et des cloches

Puis l'ameublement se poursuit. Un buffet de sacristie et deux confessionnaux sont fournis par Sébastien MINOUX, menuisier à Lapoutroie.

Le 2 octobre 1825, on achève de payer la construction et l'installation de l'horloge. Le 26 octobre de la même année, la municipalité acquiert un terrain pour l'agrandissement du cimetière et créer une place publique, pour la somme de 200 frs.

Dans les années 1875 - 1877, l'église s'enrichit de l'installation d'un superbe **orgue CALLINET**, fruit d'un célèbre facteur d'orgues de Vesoul (Haute Saône). Le devis signé à Vesoul le 17 février 1875 s'élevait à 16 200 Frs. Cet instrument agrmente aujourd'hui encore les offices, avec une incomparable fidélité.

Le 8 novembre 1923, la commune décide d'acheter **deux nouvelles cloches**, fondues par la maison CAUSARD de Colmar, en remplacement des deux cloches prélevées par

les Allemands au cours de la guerre 1914-18.

En cette époque de 1964, notre clocher abritait en outre une bien curieuse **cloche datant de 1808**. De l'épopée napoléonienne, elle était très fatiguée. Tant d'années passées à se démener dans le gris du clocher, amenaient la pauvre au repos et une retraite bien gagnée, préparée à l'avance.

En effet, sa remplaçante était déjà en fabrication, son poids de 925 kg, son prix de 3.70 Frs le kilo, ce qui donnait 3 422.50 francs. Le prix des inscriptions se trouvait compris, dans la fonte du métal. On raconte qu'autrefois, le métal des cloches contenait de l'argent. C'était parfois vrai, car lors de la coulée, marraines ou parrains offraient quelques objets de peu de valeur, bijoux ou souvenirs argentés. Cette menue quantité de métal précieux ne pouvait aucunement influencer le son de la cloche.

Notre très ancienne cloche portait les inscriptions suivantes :

«J'ai été faite aux frais des habitants de la commune de Fréland en 1808 et bénie sous l'invocation de Notre Dame et Saint Joseph. M.F. Xavier, J. Joseph THANNBERGER, curé de la paroisse et Nicolas FRECHARD maire de la commune.»

«J'ai eu pour parrains et marraines M.M. François THOMAS, adjoint de la commune, avec Françoise KIEN, veuve de feu Jos. BERTRAND et Jean-Pierre BERTRAND avec Catherine BERTRAND, religieuse sous les noms de Marie Louise.»

L'ancienne **horloge** de l'église datant de 1856, sonnait les quarts et les heures d'un ton grave. Arrivée à l'âge de la vieillesse, elle fut remplacée le 17 août 1962 par une magnifique horloge, fabriquée par les Ets BODET à Trémentines (Maine et Loire) toujours en service, pourvue d'un horodateur permettant le déclenchement automatique des angélus, matin, midi et soir. L'installation de cette horloge favorisa l'électrification de la sonnerie des cloches s'ébattant derrière les abat-sons. Installation très solide vu le poids des locataires (4115 kg au total) à mettre en branle depuis la sacristie ou le presbytère.

Voici donc, brièvement racontée, l'histoire de cette vieille dame, bientôt deux fois centenaire, qui, avec confiance, songe encore à de beaux jours carillonnés. Nous lui souhaitons beaucoup de bonheur et le plaisir de jours de nombreuse affluence.

# IL S'APPELAIT JEAN-NICOLAS DELACOTE (1797 – 1868)

Évelyne DELACÔTE

Il était né à Orbey, lieu-dit Beaugard, à 5 h du matin le 10 Germinal an V de la République soit le 30 mars 1797, au foyer de Jean-Nicolas DELACOTE, 42 ans, né à Orbey en 1755 et Marie-Anne BLAISE, 43 ans, née à Lapoutroie en 1754.

Son père était menuisier-vitrier et avait exercé quelques années à Lapoutroie avant de revenir vivre à Beaugard. C'est d'ailleurs à Lapoutroie que ses parents se sont mariés le 12 mai 1777. Jean-Nicolas (père) était le fils de Jean DELACOTE et de Marie MAIRE, tous deux d'Orbey, et Marie-Anne BLAISE était la fille de Jacques BLAISE «horloger» au Grand-Trait et de Barbe MOREL.

Son père est décédé à Beaugard le 30/12/1826 et sa mère au dessus du Creux d'Argent le 30/10/1843 chez leur fille Marie-Catherine épouse d'un DELACOTE Jean-Baptiste, cultivateur, où elle est déjà citée avec eux au recensement de 1841.

Son frère Jean-Baptiste, né en 1781, a lui aussi exercé le métier de menuisier-vitrier en reprenant certainement la suite du père, il est témoin dans différents actes et contrairement à Jean-Nicolas il savait au moins signer. C'est d'ailleurs lui qui déclare le décès de ses parents avec Jean-Nicolas et leur beau-frère Jean-Baptiste ANTOINE.

## Son mariage avec Marie-Anne Ancel.

Jean-Nicolas s'est marié une première fois à Orbey le 18 janvier 1822 à 24 ans avec Marie-Anne ANCEL, née en 1801, fille de Jean-Baptiste ANCEL, décédé le 12 Prairial an 13 (31 mai 1805) et de Catherine CLAUDEPIERRE

décédée le 23 avril 1814. D'après l'acte de mariage il est du Blanc-Rupt et elle des Hautes-Huttes. Il n'y a pas de contrat de mariage et aucun des deux ne sait signer.

Après avoir débuté leur vie de couple au Blanc-Rupt, c'est aux Hautes-Huttes qu'ils construisent une petite maison consistant en une cuisine, deux autres pièces, une cave et un grenier, sur un terrain appartenant en partie à l'épouse. Ils viennent y habiter entre novembre 1822 et septembre 1824.

Cette maison est située selon le cadastre entre la Chapelle et l'ancienne auberge PIROLA. Il en existe actuellement encore une qui pourrait correspondre au niveau de la dimension et description de l'époque mais je ne suis pas sûre qu'il s'agisse de celle-là, beaucoup de maisons ayant été détruites pendant les guerres.

## Avec Marie-Anne Ancel, il aura huit enfants :

1. **Marie-Anne** née le 29/10/1822 et décédée le 31/10/1822.
2. **Marie-Agathe** née le 12/9/1824 et décédée le 27/2/1843 à 18 ans et demi. Pas de descendance.
3. **Nicolas** né le 17/5/1826, marié le 30/5/1859 à Munster avec Marie-Thérèse PARMENTIER, née à Labaroche le 14/3/1824, ouvrière de tissage, demeurant à Munster depuis plusieurs années. Dans les actes de 1850 et 1853, il est militaire absent d'Orbey et à son mariage il est ancien militaire et domicilié à Munster. En février 1863 et en 1864, il est cité trois fois comme témoin et il est ouvrier de fabrique à Orbey.

Lors de l'annexion de l'Alsace il choisit de rester français et part dans les Vosges. Il décède

le 26/11/1896 à St-Dié. Son épouse étant déjà décédée au même endroit le 11/3/1885. Il a au moins un fils Jean-Baptiste, né en 1863, marié en 1888 et décédé en 1908 à Saint-Dié.

4. **Marie-Anne** née le 20/4/1829, sans profession à Soultzeren en 1850 et ouvrière d'usine à Breitenbach en 1853, mariée entre mai 1853 et fin 1855 à Nicolas MICLO, né le 24/12/1822 à Orbey, ouvrier de fabrique, journalier, puis tisserand. Ils ont 9 enfants nés à Munster et ensuite ils partent eux aussi dans les Vosges où d'ailleurs le nom MICLO devient MICLOT, suite à une faute d'orthographe d'un employé de l'État Civil. Ils ont de nombreux descendants dispersés aux quatre coins de France et j'ai la chance d'avoir des contacts avec quelques uns. Marie-Anne et son mari décèdent les deux à Saint-Dié, elle le 29/5/1891 et lui le 31/7/1893.

5. **Catherine** née le 5/9/1831, encore vivante en avril 1853, mais dont je n'ai pas retrouvé la trace.

6. **Jean-Baptiste** né le 22/10/1832, encore vivant en 1853, pas de traces.

7. **Alexis** né le 23/9/1834. Par acte du 27/1/1862 son père lui aurait donné l'autorisation de se marier à Paris, malheureusement cet acte est introuvable et aurait été envoyé à l'intéressé.

8. **Jean-Joseph** né le 26/3/1837, marié d'abord à Hohrod le 1/2/1863 avec Marie FLORENCE, épouse décédée le 19/11/1863 à Munster, et remarié à Munster le 20/2/1865 avec Anne Rosalie MINOUX, tisseuse, née à Labaroche le 6/2/1840 et domiciliée à Munster depuis 20 ans où ses parents sont d'ailleurs décédés. A son premier mariage il est journalier et ensuite il est voiturier. Il a une fille avec sa première épouse et au moins 9 enfants avec la seconde. Lui aussi a choisi les Vosges vers 1871 et la région de St-Dié

Trois jours après la naissance de ce 8ème enfant, soit le 29/3/1837, Marie-Anne ANCEL décède à l'âge de 36 ans. Jean-Nicolas se retrouve veuf à 40 ans avec 7 enfants à charge, l'aînée ayant un peu moins de 13 ans et le dernier venant de naître.

## L'inventaire après décès.

Le 6 mai 1837 est établi un inventaire après décès très intéressant décrivant les biens et les dettes. Le mobilier est très réduit, les enfants doivent certainement dormir à plusieurs dans le même lit, la vaisselle est aussi réduite au minimum, les outils et les poules sont mentionnés dans la cuisine, l'existence d'une tonne sous-entend qu'ils faisaient de la choucroute ou de la compiche, même le tas de fumier est évalué, le pain était acheté et pas fait maison, il n'y a pas de vache ni de cochon, bien que les dettes en parlent, les animaux étaient achetés dans les Vosges. Le passif est très important. (→ Voir l'inventaire ci-dessous).

## Son mariage avec Marie-Anne Cuny.

Le 9 février 1839 à 41 ans, il se remarie à Orbey avec Marie-Anne CUNY, 26 ans, sans profession, née le 12/9/1812, fille de CUNY Jean-Etienne décédé le 19/5/1837 à Toulon et de CUNY Anne décédée le 30/1/1824 à Mandray (près de Fraize). Il est précisé qu'elle est la petite fille de CUNY Grand Thomas, tisserand, et de JOINTDIZIER Catherine ainsi que de CUNY Joseph, maître d'école et de Marie-Anne HOUSSEMANN. Sur les publications de mariage du 27/1 et du 3/2/1839, elle est domiciliée à Orbey depuis un an et demi et lui est des Hautes-Huttes.

## Le contrat de mariage.

Un contrat de mariage a été établi le 19 janvier 1839 dans lequel les futurs époux adoptent le régime de la communauté réduite aux acquêts, sauf les modifications suivantes :

- Chacun des époux paiera les dettes d'avant le jour de la célébration du mariage ainsi que celles dont il se trouvera chargé par suite de donation, succession ou legs
- Le futur époux apporte au mariage et se constitue en dot tout ce qui se trouve sur l'inventaire du décès de sa première épouse

- La future épouse se constitue en dot les meubles et effets hérités de ses parents

- Pour témoigner leur sincère attachement et se donner une preuve de leur amitié, les futurs époux se font donation au survivant de tout ce qui composera la succession du prémourant au titre d'usufruit, après inventaire.

### Avec elle, il aura trois enfants :

1. **Jean-Dominique** né le 8/1/1841, marié le 18/11/1863 à Orbey avec Anne-Marie Marguerite SIMONIN née le 8/2/1834 à Orbey. Elle est veuve de Joseph DURAIN décédé manoeuvre au Bonhomme le 22/2/1861. Il est journalier et elle est ouvrière d'usine, tisserande. Ils habitent à Orbey village, maison dite le couvent au dessus de la place, puis Bethléem en 1866, Fonderie en 1873 date à laquelle il est encore journalier. Il décède à Orbey le 25/3/1886 à 45 ans, indigent entretenu à l'hospice, sa femme habite à ce moment là à Mulhouse. Ils ont 6 enfants.

2. **Marie-Jeanne** née le 25/6/1845 et décédée le 1/7/1845

3. **Constant**, né le 27/9/1846 et décédé le 11/2/1847.

Avec cette deuxième épouse et les enfants il continue d'habiter aux Hautes-Huttes dans la maison construite avec sa première femme. Le recensement de 1841 le mentionne à cet endroit avec tous les enfants vivants du premier mariage sauf Alexis qui a 7 ans et est en nourrice chez MICHEL Jean Joseph également aux Hautes-Huttes, plus évidemment Dominique né de sa deuxième union.

### Le conseil de famille.

Le 3 avril 1850 à la demande de Jean-Nicolas (qui n'avait guère le choix face aux créanciers) et au nom des quatre enfants encore mineurs, un conseil de famille est réuni à Orbey au Cabinet du Juge de Paix du Canton de Lapoutroie pour décider de la vente des biens décrits dans l'inventaire de 1837, suite à l'obligation de régler les créanciers qui s'impatientent et pour éviter des intérêts et frais supplémentaires.

Le conseil de famille se compose de trois personnes côté paternel soit un frère et deux beaux-frères de Jean-Nicolas et de trois personnes du côté maternel ainsi que de Jean-Joseph BEDEZ subrogé tuteur des enfants mineurs. L'autorisation de vendre par licitation est unanimement donnée à Jean-Nicolas avec pour objectif de régler les dettes et partager éventuellement le reste de la succession. Le Conseil de famille estime les biens immobiliers à 1500,- francs et demande que ce montant soit celui de la mise à prix des enchères.

Le 15 mai 1850 lors d'un jugement rendu au Tribunal Civil de 1ère instance de Colmar, Jean-Nicolas demande que soit homologuée la décision du Conseil de famille. L'accord est donné pour la vente aux enchères mais la mise à prix est fixée à 1000,- francs au lieu des 1500,- francs estimés par la famille.

Par acte de dépôt du 2 juillet 1850, et en conséquence du jugement du 15 mai, un cahier des charges est déposé, sur lequel devront être ouvertes les enchères pour la vente de la maison et des prés et champs y attenants.

La vente aux enchères a lieu le 31 juillet 1850. La maison est achetée par Marie-Barbe MICLO, femme de Urbain BATOT, cultivateur aux Hautes-Huttes sous le cautionnement solidaire du sieur Jean-Baptiste MICLO, pour 2210 francs et 221 francs de décime (frais de vente). Cette somme a dû être utilisée par Jean-Nicolas pour régler les dettes s'élevant au total à 2 267,85 francs.

L'acte de liquidation est dressé le 14 avril 1853.

La maison des Hautes-Huttes devait en principe être libérée pour le 11 novembre 1850. Je ne sais pas où il a logé avec sa famille, de novembre 1850 à avril 1853, date à laquelle il loue une maison à Orbey Village, «au fain», au moins pour un an selon le bail du 11/4/1853. Je situe cette maison vers l'actuel restaurant «Au Chasseur Alpin». Le bail a été signé avec Jean-Baptiste VILMAIN, tuteur d'Elisabeth BLAISE, fille majeure interdite de feu Elisabeth BLAISE, à qui appartenait la maison. Il loue en

même temps des champs et des prés dont un aux Feignes. Il paie cent francs pour l'année, à régler en douze termes égaux, échéance le 23 du mois, toujours d'avance et en «bonnes espèces d'argent et non autrement».

Il redéménage avant le 20/12/1856, date à laquelle sa deuxième épouse Marie-Anne CUNY décède à 44 ans à leur domicile au Creux d'Argent.

Il se retrouve à nouveau veuf, il a 59 ans. Les enfants sont grands, le plus jeune a presque 16 ans.

### Son mariage avec Marie-Anne Lamouche.

Le 13 avril 1864 à 15 h, il se marie une troisième fois à 67 ans, toujours à ORBEY, avec Marie-Anne LAMOUCHE, 34 ans, née le 28/4/1830, fille de Marie-Jeanne LAMOUCHE décédée le 18/10/1861. Elle est domiciliée à Orbey Housserouse (Tannach) où elle était d'ailleurs déjà en 1841 avec sa mère et aussi sa grand-mère Catherine VINCENT, et il est cultivateur au Creux d'Argent à ce moment là. Il n'y a pas de contrat de mariage.

Les témoins du mariage sont Jean-Baptiste RUEST, 70 ans, sacristain, Émile RUEST, 22 ans, appariteur à la mairie d'Orbey, Sébastien MAIRE, 61 ans, meunier et Jean-Baptiste MICLO, 56 ans, cabaretier.

Marie-Anne LAMOUCHE avait un fils Jean-Joseph, né hors mariage à Orbey le 25/12/1853. Au recensement de 1866 il est avec eux au Creux d'Argent sous le nom de DELACOTE mais ensuite je ne sais pas ce qu'il est devenu.

### Avec cette troisième Marie-Anne, il aura trois enfants :

1. **Jean-Baptiste** né le 29/12/1864, marié à Orbey le 6/4/1891 avec Marie GEORGES née le 30/11/1869, fille de Marie-Catherine GEORGES. Jean-Baptiste décède à Ste Marguerite (près de St-Dié) le 8/7/1943 et son épouse décède à Orbey-Pairis le 16/1/1949.

Ils ont deux fils, mon grand-père Lucien né à Orbey le 8/12/1893 marié le 25/4/1920 avec Marie-Léontine CLAUDEPIERRE et décédé le 26/12/1972, et Jean-Baptiste né à Saint-Dié le 6/10/1902, marié le 15/5/1925 avec Marthe Pascaline JENNY et décédé le 5/6/1941. Tous les deux ont une descendance.

2. **Marie-Anne** née le 6/7/1867 et décédée le 5/9/1868.

3. **Marie-Anne** née le 2/3/1870, mariée à Orbey le 24/11/1905 avec Jean-Baptiste ARIOLI, maçon né à Besans, province de Côme en Italie, fils de Jean-Baptiste ARIOLI et de Angèle BIANCHI. Avec son mari elle n'aura pas d'enfant mais elle a eu un fils Joseph DELACOTE, né le 20/1/1894 à Orbey et décédé à 18 ans le 29/10/1912, tisseur de soie. A la naissance de ce dernier elle habite au village n° 28 et à son mariage elle est tisseuse de soie à la Housserouse. Elle décède le 18/10/1919 à 49 ans à Orbey.

Entre juillet 1867 et septembre 1868 la famille quitte le Creux d'Argent pour aller à la Housserouse où Jean-Nicolas décède le 28/5/1878 à 81 ans. Il est mentionné comme journalier et son épouse aussi. C'est elle qui déclare le décès à la mairie.

Il laisse une veuve de 48 ans qui ne s'est pas remariée, des enfants adultes qui ont fondé une famille dans les Vosges, à Paris et à Orbey, mon arrière grand père Jean-Baptiste âgé de 13 ans 1/2 et la petite dernière Marie-Anne, tout juste 8 ans.

Sa troisième épouse, Marie-Anne LAMOUCHE, décède le 26/11/1906 à Orbey Housserouse, sans profession, à 76 ans.

### Résumé d'une vie laborieuse.

Pendant toute sa vie Jean-Nicolas est cité comme cultivateur, journalier ou voiturier. Il a vu l'essor des usines textiles, quelques uns de ses enfants et ensuite petits enfants ont travaillé comme tisserands à domicile ou dans les usines, mais lui est resté fidèle à la terre, par choix ou par obligation, je ne le sais pas.

Il a toujours vécu à Orbey, à Beauregard à sa naissance, au Blancrupt lors de son premier

mariage en 1822, ensuite aux Hautes Huttes de 1824 jusqu'en novembre 1850, date à laquelle la maison devait être libérée suite à la vente. En avril 1853 il est au Faing pour au moins un an, en 1856 il est au Creux d'Argent où il est encore lors du recensement de 1866.

Entre juillet 1867 et septembre 1868 il déménage à la Housserouse où il termine sa vie, peut-être dans la maison de sa troisième épouse.

En 1863, lors du mariage de son fils Jean-Joseph il est localisé aux Hautes-Huttes mais je pense que c'est une erreur et qu'il y a confusion avec le lieu de naissance du fils.

Il a certainement eu une vie rude et simple de paysan orbelais. Comme beaucoup d'autres, il devait se débrouiller pour trouver du travail en plus de la culture de ses lopins de terre, utiliser sa charrette pour faire le voiturier et «se louer à la journée» pour arriver à vivre et à nourrir ses nombreux enfants qui ont eux aussi travaillé très jeunes. Il ne savait ni lire ni écrire, pas même signer. Il a déménagé et s'est marié souvent, toujours avec des Marie-Anne, prénom bien répandu à l'époque. Il a eu la chance de vivre longtemps et, je peux supposer, avec une santé qui n'était pas trop défaillante puisqu'à son décès il est encore capable d'être journalier.

J'aurais bien aimé le connaître mais bien évidemment pas mal d'années nous séparent : il était mon arrière arrière-grand-père Jean-Nicolas DELACOTE.

## INVENTAIRE APRES DECES

**L'an 1837, le 6 mai à neuf heures du matin, à Orbey, au canton des Hautes-Huttes,**

A la requête de Nicolas DELACOTE, cultivateur, demeurant à Orbey, au canton des Hautes-Huttes,

Agissant tant en son nom personnel à cause de la communauté légale qui a existé entre lui et feu Marie-Anne ANCEL, vivante sa femme, que comme tuteur naturel de

- 1) Marie-Agathe âgée de treize ans,
- 2) Nicolas âgé de onze ans,

- 3) Marie-Anne âgée de neuf ans,
- 4) Catherine âgée de six ans,
- 5) Jean-Baptiste âgé de cinq ans,
- 6) Alexis âgé de trois ans,
- 7) Jean-Joseph DELACOTE, âgé de six semaines,

Ses enfants encore mineurs procréés avec sa dite femme défunte, et comme ayant la jouissance du bien de ses dits enfants mineurs jusqu'à leur âge de dix huit ans ou leur émancipation.

Lesdits Marie-Agathe, Nicolas, Marie-Anne, Catherine, Jean-Baptiste, Alexis et Joseph DELACOTE, habiles à se porter seuls et uniques héritiers, sous bénéfice d'inventaire, chacun pour un septième de la succession directe de feu Marie-Anne ANCEL, leur mère décédée le vingt neuf mars dernier.

Et en présence de Jean-Joseph BEDEZ, cultivateur, demeurant au dit Orbey, canton de Tannach, se disant et se qualifiant de subrogé tuteur desdits enfants mineurs, à la conservation des droits et intérêts des parties et de tous autres qu'il appartiendra notamment des mineurs, il va être par Maître COMMENT, l'un des Notaires du Canton de la Poutroye à la résidence d'Orbey, en présence des témoins ci-après nommés, procédé à un Inventaire fidèle et description exacte et régulière de tout ce qui dépend de la succession de la défunte et de la communauté qui a existé entre elle et le veuf requérant, en quoi elles pourront consister, soit en meubles, immeubles, argent comptant, dettes actives et passives, titres et papiers et renseignements généralement quelconques, sauf l'information du recélé.

Les déclarations, représentation et affirmation seront faites par le veuf requérant qui a continué à habiter le domicile mortuaire depuis le décès de sa femme lequel sera tenu à la clôture des présentes de prêter le serment prescrit par la loi.

La prise des meubles et effets mobiliers y sujet, sera faite par Jean-Louis GAUDEL, cultivateur au canton des Hautes-Huttes à Orbey, expert choisi par le veuf, lequel a promis de faire cette prise en son âme et conscience, à

juste valeur et sans crue, en ayant égard au cours du temps actuel.

Et attendu que le veuf est intentionné de profiter des dispositions de l'article 653 du Code Civil, cette estimation sera en outre faite par Jean-Nicolas CLAUDEPIERRE, cultivateur, demeurant au hameau de Tannach, dépendance d'Orbey, expert nommé par le subrogé tuteur, lequel sera tenu par un procès verbal de vérifier l'estimation qui sera faite par l'expert du veuf et de l'augmenter ou diminuer comme il le jugera convenable.

Réquisition faite au veuf par le Notaire soussigné de produire le contrat de mariage et actes de dernières volontés et les autres pièces relatives et nécessaires à la présente opération, il a répondu qu'il s'est marié avec sa femme défunte il y a environ quinze ans, sans faire de contrat de mariage, que cette dernière est décédée sans faire de testament, et qu'il n'existe que quelques ventes dont il sera fait mention en temps et lieu.

D'après la déclaration ci-dessus, la communauté des conjoints DELACOTE se trouvait régie par les articles 1400 et suivant du Code Civil, selon lesquels il n'était réservé aux dits époux que les immeubles, et les meubles généralement quelconques faisant partie de la masse active ou passive de leur communauté. Il est cependant fait exception aux dettes passives provenant d'immeubles, lesquelles sont à la charge exclusive de celui des époux auquel ces immeubles appartenaient.

Cet intitulé d'inventaire étant ainsi établi, on distribuera la présente opération en trois chapitres, dont le premier traitera des propres de la défunte, le second de ceux du veuf et le troisième de la communauté.

## CHAPITRE I : IMMEUBLES PROPRES À LA DÉFUNTE :

### EXISTANT

Le cinquième d'un terrain, nature de jardin potager, pré et champ de la contenance totale d'environ un hectare cinquante ares, sur une partie duquel terrain il a été bâti pendant la communauté une maison dont il sera parlé ci-après, tenant le tout pardessus à Dominique BALTHAZAR ainsi que d'un côté, pardessus du chemin communal, et de l'autre côté à Jean-Joseph ANCEL, estimé ce cinquième au revenu annuel de quinze francs, capital de trois cents francs

### INEXISTANT

Le cinquième d'une maison d'habitation, grange et écurie sous le même toit, avec environ cinquante centiares de terrain y attenant, nature de jardin, située au dit canton des Hautes-Huttes, banlieue d'Orbey, d'un côté le chemin, par devant, par derrière et de l'autre côté l'article ci-après,

Vendu en totalité à François MICHEL, cultivateur au canton des Hautes-Huttes à Orbey, il y a environ six ans, pour une somme principale de huit cents francs dont le cinquième fait cent soixante francs

## CHAPITRE II : IMMEUBLES PROPRES AU VEUF

### EXISTANT

Le douzième d'une vieille petite maison et terrain y attenant, nature de jardin potager, prés et bois, taillis y attenant de la contenance d'environ dix huit ares située au canton dit au dessus du Creux d'Argent, ban d'Orbey, par dessus le communal, par dessous et des deux côtés le chemin.

### INEXISTANT

- 1) Environ huit ares de champs situés au dessus du Creux d'Argent, banlieue d'Orbey, par dessus Catherine DELACOTE, par dessous et d'un côté le chemin et de l'autre côté les héritiers de Jean-Baptiste ANCEL,
- 2) Environ trois ares de champs situés

au même lieu, par dessous Marie-Catherine DELACOTE, par dessus les héritiers de Jean-Baptiste ANCEL, d'un côté Rose DELACOTE et de l'autre le chemin,

Le veuf déclare avoir vendu pendant la communauté ces deux pièces de champs à sa sœur Marie-Catherine DELACOTE, pour deux cents cinquante francs, il y a environ six ans

En outre, le veuf déclare que dans la succession de feu Jean-Joseph DELACOTE, son frère, mort au service militaire, il lui est venu une somme de cent francs dont il est obligé de servir la rente légale à sa mère durant la vie de cette dernière

### CHAPITRE III : COMMUNAUTE

#### IMMEUBLES

1) Une maison d'habitation, aisances et dépendances située à Orbey au canton des Hautes-Huttes au milieu du terrain ci-après désigné, estimée à six cents francs

Cette maison a été bâtie pendant la communauté des conjoints DELACOTE sur le terrain appartenant en partie à la défunte et en partie à la dite communauté.

2) Et les quatre cinquièmes d'un terrain nature de pré, champ et jardin potager de la contenance totale d'environ un hectare cinquante ares, situés au même lieu par dessus et d'un côté Dominique BALTHAZAR, par dessous le chemin, et de l'autre côté Jean-Joseph ANCEL, estimé à douze cents francs

Le veuf déclare que ces quatre cinquièmes ont été acquis suivant deux contrats authentiques passés devant Maître GUILMAIN, notaire prédécesseur du soussigné il y a environ dix ans, et suivant deux ventes sous seing privé du onze janvier mille huit cent vingt sept et premier janvier mille huit cent vingt neuf.

Total de l'estimation des immeubles, dix huit cents francs : 1 800 francs

#### MEUBLES

##### Au poël ou principale chambre :

Un lit monté consistant en un bois de lit, paillage, draps de lit, lit de dessus, traversin, taie et tayette, estimés par l'expert à douze francs

Un petit bois de lit et un lit d'enfant à un franc cinquante centimes

Une table et un banc à deux francs

Deux chaises et un escabeau à un franc et cinquante centimes

Un miroir et une lanterne à cinq décimes

Un fusil de chasse à cinq francs

Deux cruchons en grès, une baratte et un marteau à un franc

Deux nappes à deux francs

##### Dans une chambre à côté du « poël »

Un bois de lit estimé à un franc

Un berceau, deux vieilles chaises, un rouet à filer du coton et une balance en bois à cinquante centimes

Un plat en terre et trois paniers à soixante centimes

Un coffre avec la ferrure à deux francs

Un drap de lit et un restant de toile de Cologne à un franc cinquante centimes

Une cruche en grès, une dame-jeanne, une sonnette et un vieux rabot à un franc et cinquante centimes

Une échelle et un dévidoir à cinquante centimes

##### Au grenier

Une tonne en chêne à un franc

Un pot en grès à soixante quinze centimes

##### Dans la cuisine

Une armoire en sapin avec son dressoir estimée à dix francs

Six écuelles et trois assiettes en terre à un franc

Trois assiettes en fayence, une écuelle en bois, un petit bassin et un couloir de lait en bois à un franc

Un poivrier, une écumoire, une fourchette à pot, une cuillère à pot, un rabot et autres vieilles petites choses à un franc cinquante centimes

Quatre fourchettes et huit cuillères à cinquante centimes

Une faux et deux faucilles à trois francs

Une houe, une hache et une scie à deux francs

Deux crocs et un fossoir à deux francs

Une tonne en sapin et deux seaux à deux francs

Une chaîne d'enrayement et une autre petite chaîne à trois francs

Trois marmites en fonte et un poëlon en fer battu à dix francs

Trois vieux sacs en toile à vingt cinq centimes

Trois poules à trois francs

##### Devant la maison

Un haut cuveau et deux baquets estimés à cinquante centimes

Un cuveau en sapin et un bec d'âne à trois francs cinquante centimes

Un tas de fumier à six francs

##### A l'écurie

Un petit cheval brun estimé à cinquante francs

Deux chèvres à trente francs

##### Dans la cave

Environ dix huit décalitres de pommes de terre pour semence estimés à neuf francs

**Total de l'estimation des meubles cent soixante treize francs et dix centimes : 173,10**

Quant aux habillements de la défunte, le veuf déclare les avoir employés à habiller ses enfants.

#### ARGENT COMPTANT : Point

#### DETTES ACTIVES : Point

#### DETTES PASSIVES

Le veuf déclare qu'il est dû à :

1) Marguerite CLAUDEPIERRE d'Orbey, actuellement en condition à Colmar, une somme de cent cinquante francs, suivant promesse signée par la défunte du douze novembre mil huit cent vingt sept. Intérêts arriérés huit francs et les « courans »

2) à la même pour argent prêté sept francs cinquante centimes

3) à la dite pour environ quatre mètres de toile blanche, quatre francs et quatre vingt dix centimes

4) à Joseph MICLO de la Matrelle à Orbey six francs pour façon de toile

5) à Jean-Baptiste DELACOTE du Creux d'Argent à Orbey, cent cinquante francs suivant promesse signée par la défunte. Intérêts échus de trois ans, vingt deux francs cinquante centimes et les « courans »

6) à Jean-Baptiste GLE des Hautes-Huttes à Orbey quatre vingt francs pour fourniture de bois.

7) François BEDEZ du canton du Faing à Orbey suivant promesse cinquante deux francs.

8) au même pour argent prêté et intérêt échus de la dite somme dix huit francs

9) à Georges ORY des Hautes-Huttes, cinquante un francs pour argent prêté sans titre

10) à Jean-Joseph DIDIERJEAN, fils de Jean Joseph d'Orbey, suivant promesse signée par la défunte, deux cents francs ; intérêts échus quarante francs

11) à Dominique DIDIERJEAN, fils de Jean-Joseph pour restant d'une promesse, vingt sept francs soixante quinze centimes

12) à Joseph GRIVEL du Valtin (Vosges) vingt trois francs sur le prix d'une vache

13) à Martin ANCEL, voiturier au village d'Orbey, douze francs pour de la toile blanche

14) à Nicolas GIGOU, du grand Valtin (Vosges) vingt deux francs sur le prix d'un cheval

15) à Rose DELACOTE, veuve de Nicolas MARIE (ou MAIRE) d'Orbey, trente francs pour argent prêté

16) à Jean-Baptiste VELCIN, père, négociant à Orbey, quinze francs pour de la toile et quinze francs pour argent prêté, ensemble trente francs

17) à Nicolas VILMAIN cabaretier à Orbey pour du pain, cinq francs

18) à Jean-Baptiste JACQUES, marchand à Orbey pour fournitures

19) à Jean-Baptiste « JANI », cultivateur au Bonhomme, cent francs suivant promesse du dix neuf mars mil huit cent trente un souscrite par la défunte ; intérêts échus quinze francs et les courans

20) à Jean-Louis BEDEZ des Hautes-Huttes à Orbey, cent francs suivant promesse du vingt neuf septembre mil huit cent trente, au même pour intérêts échus et du foin fourni, trente francs  
 21) à Marie-Anne BLAISE, mère du veuf, vingt cinq francs pour argent prêté  
 22) à la même sa vie durant une rente annuelle de cinq francs pour la somme de cent francs touchée par le veuf et portée au chapitre de ses propres, ici pour mémoire  
 23) à «FLAEGIN», marchand de porcs, à Fraize (Vosges) trente francs  
 24) à Dominique ANCEL de Pairis quinze francs pour de la paille  
 25) à Jean-Louis GAUDEL des Hautes-Huttes dix huit francs soixante dix centimes pour du pain  
 26) au greffier de paix à la Poutroye pour l'élection du subrogé tuteur et prestation de serment : pour mémoire  
 27) à Jean-Louis GIRARDIN, menuisier à Orbey, suivant contrat de vente du vingt sept octobre mil huit cent vingt sept, trois cents francs ; intérêts échus soixante francs et les courans  
 28) au même cent cinquante francs pour l'apprentissage de Joseph ANCEL, lesquels le veuf s'est obligé de payer ; intérêts échus vingt deux francs cinq décimes  
 29) au même cent quarante quatre francs pour fourniture de chaux, fenêtres et armoire de cuisine  
 30) au même deux cents francs pour argent prêté et sur du bien vendu ; intérêts arriérés trente cinq francs plus les courans  
 31) à Michel BATOT et à François MICHEL, ensemble dix francs  
 32) à Marie-Barbe ANCEL pour du pain cinq francs soixante centimes, au meunier ANCEL du bas de l'Église six francs quarante centimes, à Jean-Baptiste GUIDAT fils du meunier trois francs, à un maçon des Basses-Huttes six francs, ensemble vingt et un francs  
 33) à Dominique BATOT, douze francs à un autre BATOT onze francs et à Jean-Baptiste DELACOTE du Creux d'Argent sept francs cinq décimes ; ensemble trente francs cinq décimes.

**Total des dettes passives : 2 267,85**

**TITRES ET PAPIERS : Point**

Ce fait et ne s'étant plus rien trouvé à décrire, faire ou comprendre au présent inventaire, il a été clos après que le veuf requérant a eu prêté le serment entre les mains du Notaire soussigné qu'il a tout déclaré et indiqué et rien détourné, et qu'il n'est point à sa connaissance que d'autres l'aient fait, soit directement soit indirectement, et sont les dits meubles restés en la garde et possession du dit veuf qui a déclaré s'en charger pour les représenter quand et à qui il appartiendra chaque fois qu'il en sera requis. Réquisition faite aux tuteurs par le notaire soussigné, de déclarer si les dits enfants mineurs leur doivent quelque chose, ils ont répondu que ces derniers ne doivent autre chose que ce qui est porté dans la masse passive.

Ainsi fait et inventorié en la maison mortuaire, depuis neuf heures du matin jusqu'à deux heures de relevée par double vacation, en présence de Jean-Baptiste MICLO et Dominique BALHAZAR, les deux cultivateurs, demeurant au canton des Hautes-Huttes à Orbey,

Et après lecture faite le veuf et son expert ont déclaré ne savoir écrire ni signer de ce requis et le subrogé tuteur, son expert, les témoins et le Notaire ont signé.

## BOTANIQUE ET POESIE AUGUSTE STOEBER EN PAYS WELCHE

Pierre ERNY

Auguste STOEBER (1808-1884) est connu comme étant le premier grand folkloriste d'Alsace, qui inlassablement est allé à la recherche des légendes de notre région. Strasbourgeois d'origine, il s'est installé à Mulhouse comme professeur de collège. Son père était un poète célèbre à une époque où la poésie était assidûment pratiquée par toutes les couches de la population : il n'était pas de fête, pas de moment marquant dans l'existence qui n'aient été célébrés par des poèmes. Dès son enfance, Auguste prit plaisir à en composer. Il écrivait en allemand ou en dialecte.

Grand marcheur, infatigable chercheur, il connaissait bien le Val d'Orbey. Pour des raisons de santé, il venait régulièrement se reposer aux Trois-Épis, et de là il rayonnait vers Labaroche, les Lacs, la crête. Et chaque

découverte, chaque impression, chaque émotion pouvait devenir sujet d'un petit poème. Plusieurs ont été inspirés par ses pérégrinations en pays welche. Retenons aujourd'hui ceux qui se rapportent au monde végétal. En effet, dans un petit recueil consacré aux Trois-Épis, nous en trouvons qui exaltent d'une manière générale son amour de la nature et quatre qui se rapportent à des plantes particulières. Le tout a été moitié traduit moitié paraphrasé en français par un de ses amis, Charles BERDELLE.

Voici donc d'abord un poème qui chante son amour de la forêt, puis ces quatre petits poèmes relatifs à des fleurs de la montagne, en premier lieu dans la version allemande, suivie de la paraphrase française.

### BIBLIOGRAPHIE

BERDELLE (Charles), «Trois Épis dans la Haute Alsace. Poèmes d'Auguste Stoeber traduits en français», Revue d'Alsace, 1885, pp. 346-365 et 540-555

STOEBER (Auguste),

- *Drei Ähren, nach Natur, Legende und Geschichte*, in Neue Alsatia, Mulhouse, 1985, pp. 89-100.

- *Drei Ähren im Ober Elsass, Gedichte*, Mulhouse, Risler, 1873 ; Strasbourg, Schultz, 1877

WITT (Marie-Louise), ERNY (Pierre),

- *Les Stoeber, poètes et premiers folkloristes de l'Alsace*, Colmar, Do Bentzinger, 2002, 240 pages.

- «Les frères Stoeber et les Trois-Épis. Variations poétiques autour de deux légendes», Annuaire 2004, 4 Sociétés d'histoire de la vallée de la Weiss, pp. 39-44

## Der Bergwald

Ich liebe dich, Wald  
An würziger Hald' :  
Wenn heimlich im Düstern  
Die Blätter nur flüstern ;  
Wenn Bienlein umschwirren  
Und Wildtauben girren ;  
Wenn farbig und sonnig,  
Durchduftet und wonnig,  
Die blühenden Ranken  
Im Lenzhauche schwanken.  
Ich liebe dich, Wald,  
An würziger Hald'.

Ich liebe dich, Wald,  
In Wetters Gewalt :  
Wenn Stürme herbrausen  
Und wild dich durchsauen ;  
Wenn schallend und hallend,  
Von Felsen abprallend,  
Die Donnerschläg' dröhnen,  
Im Echo ertönen,  
Die Eichen zersplittern,  
Die Gründe erzittern.  
Ich liebe dich, Wald,  
In Wetters Gewalt !

## *Parnassia palustris* am Fusse des Honack's

Die bunten Kinder der Natur  
Sind längst im Sonnenbrand verglüht,  
Doch ist auf hoher Wiesenflur  
Ein zartes Blümchen noch erblüht.

Du bist, dem Waldessaume nah,  
Hebst aus dem Moosgrund licht und mild,  
Den Silberkelch, Parnassia,  
Du, reinen Sinnes lieblich Bild

**En note :** «*Parnassia palustris*, auch *hepatica alba*, Studentenblume, elsässisch weisses Lewerblüemle.»

## La forêt de la montagne

Que j'aime, forêts,  
Vos parfums si frais,  
Quand sous les ombrages,  
Aux bruits des feuillages,  
Aux troncs verdoyants  
Le lierre s'enroule,  
Le ramier roucoule ;  
Qu'aux rayons brillants  
L'abeille butine,  
Qu'elle emmagasine !  
Que j'aime, o forêts,  
Vos parfums si frais.

Que j'aime, o grands bois,  
Vos terribles voix,  
Sublime et sauvage  
Quand on voit l'orage  
Éclairer la nuit,  
Des coups de tonnerre  
Quand on voit la terre  
Répéter le bruit,  
Les chênes se fendre  
L'horreur se répandre !  
Que j'aime, o grands bois  
Vos terribles voix !

## *Parnassia palustris* au pied du Hohnack

Les brillants fils de la nature  
Ont succombé par les chaleurs,  
Une fleurette tendre et pure  
Se montre encor sur les hauteurs.

C'est toi, Parnassia, qui pousse  
Auprès du bois, en élevant  
Au-dessus d'un beau fond de mousses,  
Si pur, ton calice d'argent.

## Rothe und weisse Haidenblüte

Was suchst du dich so müde  
Wohl auf und ab die Höhn,  
Nach weisser Heidenblüte ?  
Die ros'ge ist so schön !

Sieh zu den Blütenkippen  
Die Bienlein emsig ziehn  
Und süssen Honig nippen  
Und summen froh dahin !

So frisch im Sonnenglanze  
Steht sie in dichten Reihn,  
Und füget sich dem Kranze  
So wunderlieblich ein.

Auch mir lacht hold entgegen  
Das ros'ge Blütenkind,  
Das hier ich allerwegen  
Im reichsten Flore find.

Stünd mir so nah das weisse  
Sucht' ich das ros'ge auf :  
Das ist so Menschenweise,  
Das ist so Weltenlauf !

Wir gehn an manchem Gute  
Das nahe liegt dem Blick,  
Vorbei mit leichtem Muthe  
Und suchen fernes Glück.

**En note :** «La bruyère, *calluna*, *erica vulgaris* ou *erica alba*, est particulièrement abondante au Frauenkopf, le long du chemin qui par en haut conduit à la Roche du Corbeau.»



*Calluna vulgaris*

## Blanches et roses bruyères

Cherchant bruyères blanches  
L'on monte, l'on descend.  
Eh ! qu'on cueille ces branches  
Au rose si charmant.

L'abeille industrielle  
En tire un si doux miel,  
Et bourdonne joyeuse  
Sous la voûte du ciel !

Car, rose, la bruyère  
S'élève en rangs épais.  
Les beautés les plus fières  
En parent leurs attraits.

Eh ! comme vous j'admire  
Ces bruyères lilas ;  
Mais la blanche m'attire :  
C'est qu'on n'en trouve pas.

Avec tant d'abondance  
Si la blanche poussait,  
Eh ! notre préférence  
Vers l'autre s'en irait.

Maint trésor se présente  
A nos yeux ! L'on a soin  
De n'en rien voir ! On tente  
Le bonheur bien au loin.

***Viola tricolor grandiflora*  
am Weissen See**

Wer hat so reich mit zarter Hand  
Dich hingestreut an Sees Rand,  
Ringsum auf hoher Bergesau,  
Du Blümchen weiss und gelb und blau,  
Schön wie in schönster Gartenflor,  
*Viola tricolor* !

Das that mit liebevollem Sinn  
Der Wassernixen Königin :  
«Gedenket mein ! Gedenket mein !»  
Rief sie und sank zur Flut hinein ;  
Da blüht' ich tausendfach hervor,  
*Viola tricolor*.



*Viola Tricolor*

***Viola tricolor grandiflora*  
au Lac Blanc**

Au bord du lac, dis, quelle main  
Sur ce mont, comme en un jardin  
Dont tu fais la magnificence,  
Vint semer en telle abondance  
Ta fleur d'argent, de pourpre et d'or,  
*Viola tricolor* ?

L'ondine, reine de ces lieux,  
A dit, plongeant dans les flots bleus :  
«Songez à moi dans vos pensées !»  
Et mille fleurs, soudain poussées,  
Du lac formèrent le décor :  
*Viola tricolor* !

***Arnica montana*  
auf der Hochebene über den  
See'n**

Hoch und höher stets hinauf  
Geht des rüst'gen Wandrers Lauf,  
In des Riesbergs ries'gem Grat  
Bahnt er selber sich den Pfad.

Weitaus unterm Himmelblau  
Dehnet sich die Torfmoosau,  
Mit der milden Arnica  
Übersät fern und nah.

Wie im Windeshauch sie hold  
Wiegt des Strahlenkelches Gold !  
So in rechter Blumenlust  
Ihrer Heilkraft sich bewusst.

Wunden stillt sie mancherlei,  
Heisst drum sinnig «Wohlverleih».  
Wohl verleih' auch du dem Schmerz,  
Wo du kannst, o Menschenherz !

***Arnica montana*  
sur le plateau qui domine les  
lacs**

Haut et plus haut va toujours  
Le touriste en son parcours.  
A la gigantesque crête  
Du Riesberg son pas s'arrête.

Au loin, sous l'azur des cieux,  
S'étend le plateau tourbeux  
Où l'arnica bienfaisante  
A semé sa fleur brillante.

Comme ses beaux soleils d'or  
Se balancent sous l'essor  
Des vents ; que ses fleurs sont fières  
De leurs vertus salutaires !

C'est le «remède aux douleurs !»  
Que n'avons-nous dans nos cœurs  
Meurtris des vertus si sûres  
Pour en fermer les blessures !

**En note :** «*Arnica montana*, heisst auch volkstümlich Panacée des chutes, Fallkraut, Engelstrank...  
Riesberg ist der allgemein übliche Name des hohen, breiten Bergrückens hinter dem Weissen und Schwarzen  
See. Einige elsässische Schriftsteller heissen ihn Reisberg.»



*Arnica*

# LE BONHOMME PENDANT LA GUERRE DE 1914 - 1918

† Xavier DUMOULIN

*Xavier DUMOULIN était un enseignant du Bonhomme. Il a consigné de nombreux récits, des poèmes et chansons ainsi que ses souvenirs des conflits mondiaux.*

*Monsieur TOSCANI a fidèlement conservé ses papiers et nous les a transmis. Nous disposons ainsi d'un récit très précis de la Grande Guerre et particulièrement des premiers mois qui furent cruels à la localité bonhommienne.*

Notre village compte au début du XX<sup>e</sup> siècle 1234 habitants. Par la force des choses, il a secoué sa léthargie après le désastre de 1870. Bien que séparé de la mère patrie, il va de l'avant avec le progrès, vers son destin. La revanche, le retour à la France, tant prêché et désiré, hélas pour nous, c'est la guerre. Les tractations politiques de l'Alsace face à la Prusse n'ont qu'un faible écho dans le fond de notre vallée. Les journaux : *le Messin*, *le Journal d'Alsace-Lorraine* de langue française parlent bien des événements de l'Europe Centrale.

## C'est la guerre !

Tout cela paraît bien loin lorsque fin juillet 1914 arrivent quelques camions chargés de soldats allemands. Ce ne sont plus ceux que nous connaissons, et qui souvent venaient manoeuvrer. Ils sont habillés de gris «*Feldgrau*», leur casque à pointe est recouvert d'une toile et ils portent autour du cou, en sautoir, des chapelets de balles. Ils occupent le croisement de la route près de la douane d'alors. Ils établissent avec des voitures réquisitionnées un barrage. Les gens sont dans la rue, en quête de nouvelles. D'autres troupes s'installent dans les écoles. Les gendarmes portent les feuilles de mobilisation aux jeunes gens du village. Les ménagères achètent des provisions. On sonne le tocsin. C'est la guerre !

Les jours qui viennent, voient arriver beaucoup de troupes qui montent vers la frontière. Parmi eux de nombreux Alsaciens et même des jeunes du village. Les MINOUX,

GLEE, LAMAZE, GUILLEMIN, BASTIEN, HUMBERT, mobilisés au 172<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Colmar et au 99<sup>e</sup> de Saverne, prennent position à la sortie ouest du village. Ils creusent des tranchées peu profondes, près de la Maison BERTOLI, installent des mitrailleuses et font sauter l'observatoire (tour en bois) du Reichsberg. Ceux qui sont à la frontière racontent que des patrouilles se sont rendues à Plainfaing sans rencontrer personne. Et pour cause, les troupes françaises afin d'éviter on ne sait pas trop quoi, se sont retirées à huit km de la frontière. Pourtant un soir une patrouille de chasseurs à cheval traverse le village, se dirigeant vers Lapoutroie, à la grande stupéfaction des gens. Mais arrivés au bout du village à hauteur de l'usine, ils sont accueillis par un feu nourri. Ils font demi-tour et traversent le village au galop. A hauteur de l'école, l'un d'entre eux perd son shako. Le petit garçon que j'étais alors le ramasse, pieuse relique que je conservai religieusement pendant les deux guerres de 1914 et 1939. Ce n'est que par hasard, que je retrouverai son propriétaire, Monsieur SCHUMACHER, en 1945 à la salle des professeurs du Lycée Bartholdi à Colmar.

Pendant ces premiers jours d'août 1914, le village et ses abords sont transformés en camp retranché. Un grand drapeau avec la croix rouge flotte au-dessus de l'école des filles qui a été transformée en «*Lazaret*» et c'est l'attente anxieuse du calme avant la tempête. Le 14 août, nous entendons des tirs sporadiques de fusil. Le 15 août au matin, nous recevons notre baptême

du feu. De nombreux obus tombent sur le village. Les cloches sonnent, tout le monde qui s'était réfugié dans les caves, se précipite au dehors. La maison DEMOULIN (l'actuelle poste) brûle. Sous les bombardements qui continuent, les pompiers abandonnent leurs pompes. Le propriétaire Joseph DESMOULIN, blessé au dire de son épouse, n'a pu être secouru et périra dans les flammes. Le bombardement continue et s'accroît et des caves où nous nous sommes réfugiés, on perçoit le bruit de la fusillade. Le bruit s'approche, on se bat aux abords du village. Le voisin BOUX frappe intempestivement à la porte de la cave. Il a une miche de pain liée dans une serviette, ses livres de compte sous le bras et avec ses enfants nous demandent asile car sa maison est en feu. D'après les dires, la mairie brûle également et en effet lorsque nous sortons de la cave les maisons DIDIER, EDEL, RINALDI et TSCHOSO (?) près du pont sont brûlées. Plus de vitres aux fenêtres, par les trous béants du plafond on voit le ciel. Baïonnettes au canon, les pantalons rouges sont là.

## L'arrivée des Français.

C'est le moment tant attendu depuis tant d'années mais notre joie dans nos maisons en ruines n'est guère spontanée. Nous apprenons vite que presque toutes les fermes de la Verse ont été détruites, vingt-trois dit-on, et les vaches errent autour du village. Il y a des blessés civils (J. PETITDEMANGE) des morts (MATHIS, BERTRAND, PETITDEMANGE), beaucoup de militaires que l'on couche sur des matelas dans les salles de classe et de nombreux prisonniers. Tout le monde veut aider, le prêtre donne les derniers sacrements. Les troupes, nombreuses, sont du 52<sup>e</sup> et 75<sup>e</sup> régiments de ligne et se sont installées sur la place de l'école. Originaires du Midi, Montélimar, leur accent nous surprend et la gouaillerie méridionale nous fait oublier nos peines. La nuit tombe, le ciel rougeoit des incendies et des feux de bivouac, les flammèches tourbillonnent dans l'atmosphère empestée. Les sinistrés ont trouvé abri chez les voisins, les Allemands sont partis. Nous venons de vivre notre premier jour de guerre. De quoi demain sera-t-il fait ?

Le 16 août, c'est au son du clairon, gai et alerte «*Soldat lève-toi*» qui retentit pour la

première fois en terre d'Alsace libérée que nous sommes réveillés. Le «*Boche*» n'est plus là, il fait beau temps. Les soldats offrent le jus, demandent de la «*gnôle*», de la «*blanche*», le pain de la boule avec un morceau de «*singe*», voire un quart de rouge (pinard) ; le tout, assaisonné de boniments, sent bon la France. Les ruines fument encore, une acre odeur de brûlé flotte dans l'air et chacun fait au grand jour son inventaire. Bon nombre n'ont plus rien que ce qu'ils avaient sur leur dos et c'est bien peu. Ils trouveront accueil chez les plus chanceux pour un temps. Ils vont derrière les bêtes rescapées vers Faurupt ou vers Lapoutroie. On ramasse les morts, on évacue les blessés transportables, on enterre les carcasses, on répare les toits. Il y a pénurie de verres à vitres on les remplacera par du papier. Les planches fermeront les trous d'obus.

Parmi les prisonniers allemands, se trouvent nos jeunes gens. Ils ne se sont pas battus. Ils s'étaient cachés dans une ferme près de la Hintergasse chez Vincent «*MARATCHA*» et se sont rendus sans avoir tiré un coup de fusil. Ils seront rassemblés dans un camp de triage et après avoir été identifiés alsaciens, ils s'engageront sous un nouveau nom dans l'armée française. Versés dans l'armée d'Afrique, afin de ne pas tomber dans les mains des Allemands, ils reviendront en zouaves, en turcos ou chasseurs d'Afrique quelques uns même, la poitrine constellée de décorations, après la guerre. Les Alsaciens, avec leur verve, les baptiseront «*Orangebangert*», garde-champêtre d'orangeries.

La guerre voulait que dans un pays conquis on prenne des otages. Parmi les notables, on ne trouvera mieux que de prendre le maire Nicolas MINOUX et l'instituteur GOMMENGINGER. Ironie du sort, c'était lui qui nous faisait chanter la Marseillaise ! Or il se trouvera que l'instituteur était depuis des années déjà l'ennemi n° 1 de Monsieur le Maire. Ils furent embarqués, tous les deux sur la même fourragère, accompagnés du garde-champêtre *Théophile du Conte* qui leur servira de majordome dans les différentes prisons où ils durent partager le même cachot. Lors de leur passage à Plainfaing et à Fraize, ils furent insultés et molestés par la populace qui les traitait d'espions. Ils étaient

accompagnés de deux autres compatriotes, Messieurs MEYER, BARTHELEMY, menuisier et de son compagnon Monsieur Auguste MAIRE. Ces derniers voulant récupérer des planches que les Allemands avaient réquisitionnées, furent considérés comme détrousseurs et passèrent devant les tribunaux. Acquittés, après de longs mois de prison, ils passèrent librement le reste de la guerre en France. On ne badinait pas en invoquant le fameux «*C'est la guerre*» derrière lequel se cachent si facilement et l'accusation et l'excuse. Les populations des zones militaires en font la triste expérience.

C'est lors de ces combats que se situe le drame d'un enfant du village. Incorporé au 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Saverne, il a été dirigé sur le Violu au fond de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. Connaissant le coin, il s'éclipse lors de la retraite des Allemands et à pied, par la montagne, rejoint sa maison natale. Il y passera les quatre années de guerre d'une cache à l'autre. Aventure insolite que celle de ce jeune barbu qui dut assister à la mort de sa soeur frappée d'un éclat d'obus.

La stratégie de l'attaque paraît fort simple. Les troupes françaises, soutenues par l'appui de nombreuses batteries de 75 qui tirent fort bien, bousculent les Allemands qui se replient d'une ferme à l'autre et mettent celles-ci en péril d'être incendiées. Sans nouvelle de ce qui se passe ailleurs, les régiments progressent en direction de Colmar et sont remplacés par le 217<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Ce sont les réservistes du fameux régiment qui lors des grèves dans le midi, s'étaient mutinés. Ils sympathisèrent vite avec la population et je me souviens de mon premier coup de fusil que j'ai tiré avec l'aide d'un soldat sur un avion allemand et qui m'a projeté par terre, à la grande joie de mes camarades spectateurs.

Dans les derniers jours d'août arrive une formation d'artillerie. Ils sont nombreux, la place de l'école est occupée par les canons. Mais à peine ont-ils dételé les chevaux qu'ils repartent prestement, à notre grande stupéfaction, vers le col. Les chasseurs alpins qui les remplacent nous disent qu'ils vont en renfort dans le nord. Le 28<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> bataillons de chasseurs, précédés de leur clique de cors de chasse font forte impression

sur les badauds que nous sommes, n'ayant jamais vu de canons portés par des mulets. Nous les admirons beaucoup moins lorsque quelques jours après, s'étant repliés vers les sommets, ils nous arrosent de leurs obus. Mais c'est la guerre.

### Le retour des Allemands.

Les Français se sont en effet repliés devant la montée, les 7 et 8 septembre, d'éléments allemands revenant en force. Notre déception est grande. Les beaux et braves chasseurs nous promettent bien leur prochain retour mais nous ne les reverrons plus. En rangs serrés, comme s'ils allaient à la manoeuvre, le 12<sup>e</sup> régiment de *Landwehr* bavarois s'installe dans nos maisons. Ce régiment de vieux soldats, barbus pour la plupart, restera sur place pendant toute la guerre. Ils se dirigent vers le col et une fusillade nourrie nous annonce que les chasseurs sont encore là. Cette fusillade est entrecoupée par le bruit sec que font les obus de 65 de montagne et que les allemands appellent «*Eselpfirtz*» (pets de mulet) qui font du beau travail car les blessés allemands sont nombreux. Ceux qui reviennent, nous racontent que les chasseurs se sont retranchés dans nos forêts et les attendent perchés sur les arbres à la lisière et qu'ils ne peuvent les déloger. Aussi les Allemands réquisitionnent le pétrole qu'ils peuvent trouver dans les épiceries du bourg et envisagent de mettre le feu à la forêt. Ils ne connaissent pas le taux d'humidité qui règne chez nous ! La forêt ne brûlera pas et rien ni personne ne délogera les fameux chasseurs qui feront bonne garde et y resteront pendant de longues années de guerre.

Les bombardements inopinés forcent les habitants à se replier dans leurs caves et ils s'y installent à demeure. Monsieur le Curé dira sa messe dans la cave du presbytère et les soeurs d'école qui, pendant quelques temps, pensent pouvoir continuer leurs cours, nous font descendre souvent à la cave. Bientôt elles quitteront le village. Les deux adversaires sur leurs positions respectives s'observent. Dès que l'un bouge, une fusillade nourrie le force à se terrer. Quelques patrouilles s'aventurent la nuit à la recherche de renseignements.

C'est à cette période que se situe le drame de la Graude. Cette ferme habitée par Louis

PETITDEMANGE, père de dix enfants, est bombardée par l'artillerie française. Voyant sa ferme en danger – on ne s'explique pas bien sa réaction – il hisse sur son toit un drapeau blanc. Les Allemands en déduisent qu'il fait des signes aux Français et l'arrêtent. Il passera les quatre années de guerre à la maison d'arrêt d'Ensisheim. Autre drame analogue qui se joue à quelques temps de là, à la ferme de la Violette, dans le secteur français : le fermier MICHEL, lui aussi, est père d'une famille nombreuse de dix enfants. Une patrouille française en reconnaissance entre dans sa ferme. A la question de l'officier demandant s'il y avait des «*Boches*», il ne sait quoi trop répondre. A ce moment le soldat français qui était sur la porte d'entrée est tué d'une balle. Des Allemands couchés aux abords de la maison l'avaient repéré. On soupçonne le fermier, on l'accuse, il est amené par les soldats français avec sa famille, en laissant derrière lui sa maison en flammes. Et ironie du sort et du hasard, en 1944, lors de la libération, un Allemand sera tué sur la même porte par un soldat français.

Une fois de plus c'est la guerre. Malheur à qui se trouve dans la zone des combats ! Nos pauvres paysans ont été souvent les victimes innocentes

de tant d'injustices. Les fermes du secteur des Bagenelles, se trouvant elles aussi entre deux lignes de feux, sont évacuées. Les réfugiés arrivent au village, Constant DIDIERJEAN en tête, avec leur famille qui encadre les animaux. Ils ne trouvent pas d'abri, si ce n'est que plus tard à Lapoutroie. Le dénommé MAIRE, de Renaud Roche, plus près des lignes françaises, trouvera refuge à Plainfaing. Petit à petit, toutes les fermes sont évacuées et l'une après l'autre seront incendiées. Souvent les Allemands y mettent le feu à la main, afin qu'elles ne servent pas d'abris aux Français.

Ils établissent des points de résistance qui s'échelonnent du Col des Bagenelles à la Roche du Corbeau, passant par les Hopels, le Hagis de la Graude, la Maison Polyte, dernière maison sur la route des Bagenelles, la Croix de Mission, la Roche Victor (derrière chez BOTTINELLI), la Hintergasse, la Petite Montagne et la Tête des Faux. Les premiers abris, primitifs au départ, seront au fil des années transformés en véritables fortins, tel la Croix de Mission et en véritable fort à la Tête des Faux. Aucun travail, aucune peine ne leur seront de trop pour apporter à dos d'hommes ferrailles, madriers et ciments.



Grande Guerre - Bonhomme (Haut-Rhin)  
Maison Nicolas MINOUX et P.C. allemand

Ces points de résistance seront armés de mitrailleuses, ils seront reliés entre eux par des boyaux de circulation, de sorte qu'ils pourront

*Und schießt der Franzmann  
Noch so sehr Granaden festung schwer  
Wir fürchten nichts. Wir lachen blös  
Denn wir sitzen sicher im Abrahamschutz.*

Ce texte se trouve près de l'entrée d'une sape à plusieurs mètres de profondeur où ils avaient installé leur habitat. Ces tranchées, boyaux, abris, sont encore aujourd'hui presque habitables à la Tête des Faux. Ils avaient construit un funiculaire qui partant de l'église de Lapoutroie avait un terminus à la Roche du Corbeau. De là une voie de 40 montait à la Tête des Faux dans une tranchée recouverte. Des diesels à l'Étang du Devin donnaient l'électricité et l'eau courante aux premières lignes.

L'état-major allemand se trouvait à Hachimette dans un grand abri à côté de l'hôtel. Pour le poste de commandement du Bonhomme, ils avaient construits un abri à flanc de montagne en face de l'usine, côté Faurupt. Dans le jardin de la Grotte de Lourdes, adossé à la Maison FINANCE, logeait le responsable du secteur avancé. La couverture en artillerie était importante. Entre l'auberge du Coq Hardi et l'école du Grand Trait, au bord de la rivière, se trouvait une batterie de «*Haubitze*», un canon de 120, qui, bien protégée par la butte en direction de l'ouest, n'était guère vulnérable. Tout le secteur entre le Col du Louschbach et le col des Bagenelles était sous leur feu. Une autre batterie de 85, plus légère, se trouvait au «*Pateu de la kinn*» sur le plat entre Brézouard et Haicot et épaulait la première. Deux postes d'observation, bien aménagés, l'un au Brézouard et l'autre sur les rochers dominant le village du Bonhomme derrière le château, dirigeaient leur feu.

La ligne française était constituée par un point d'appui, très bien fortifié, près du Col des Bagenelles aux rochers du Coq de Bruyères et à la Roche des Fées. Protégé par la forêt, la tranchée française, assez superficielle, suivait la lisière de la forêt. Au nord de la Chapelle elle quittait

dire que de la Mer du Nord à la frontière suisse ils pouvaient circuler librement. A la Croix de Mission, ils couleront dans le béton ce texte :

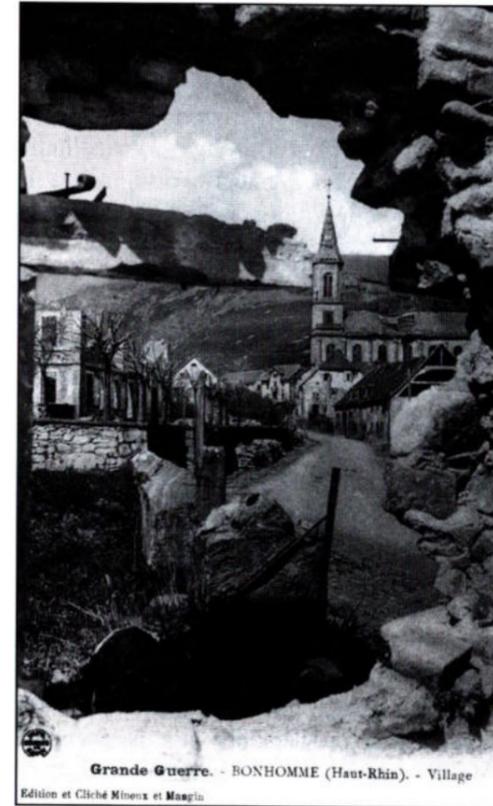
Et si le Français tire autant qu'il veut  
Des obus forts et lourds  
Nous n'avons pas peur, nous rions seulement  
Car nous sommes en sûreté dans le giron  
d'Abraham.

la forêt pour arriver à un saillant avançant près de la ferme PETITDEMANGE Joseph, pour atteindre la nationale 415 et traversait la rivière chez le Vieux SIZON et remontait vers le sud en direction de la Petite Montagne, se rapprochant des lignes allemandes et n'en être écartée que de trente mètres environ au sommet de la Tête des Faux (altitude 1241m.) Elle était constituée uniquement de troncs d'arbres, nos soldats étant - comme ils disaient à leurs officiers - non pas des maçons mais des soldats qui se battaient. Un certain bien-être et plus de sécurité eurent été appréciables par les hivers rigoureux des années 1916 et 1917.

Les batteries légères de 65 des chasseurs alpins étaient très mobiles. Une batterie située vers le Louschbach tenait sous son feu les positions allemandes et une batterie de 150 long était en position au bas du col et ses obus démolirent de nombreuses maisons.

Un certain 4 décembre 1914, le premier obus, devant régler le tir de ce gros calibre, tomba sur l'hôtel de la Poste actuel, en plein centre. Il frôla la poutre faîtière, secoua toutes les tuiles, s'arrêtant sans exploser entièrement dans une chambre du premier étage. La chance jouant, il n'y eut pas de mort et l'alerte fut donnée par cette forte explosion au reste du village. Allongeant le tir, le deuxième tomba sur une cave voûtée au bas du village près de la Maison BERTOLINI où s'était réfugié tout le voisinage. La voûte céda et on retira des ruines les corps de Raphaël BERTOLINI, HAXAIRE Raymond et d'autres personnes.

Raccourcissant le tir, le suivant tomba sur la Maison *Dchou Dchou* (PETITDEMANGE) près du pont, le suivant coupa la nef de l'église en deux, un autre sur la Maison MASSON (Hôtel de la Tête des Faux) qui fut entièrement détruit et le suivant vers la scierie MINOUX.



Grande Guerre. - BONHOMME (Haut-Rhin). - Village  
Edition et Cliché Minoux et Mangin

Grande Guerre - Bonhomme (Haut-Rhin)  
Village

Edition et cliché Minoux et Mangin



et Cliché Minoux et Mangin

Grande Guerre. - BONHOMME (Haut-Rhin). - Passage dans les Ruines

Grande Guerre - Bonhomme (Haut-Rhin)  
Passage dans les ruines

Edition et cliché Minoux et Mangin

Traumatisée par ce bombardement terrible et meurtrier, la population du bas du village s'enfuit en débandade. Ils passèrent leur première nuit dans la scierie de Hachimette, pour être dirigés le lendemain, avec quelques hardes qu'ils avaient pu emporter, à Saint-Hippolyte pour le plus grand nombre. Au collège, le curé ANCEL rassembla et reforma un petit noyau.

D'autres trouvèrent refuge à Kaysersberg, Bergheim, Colmar, d'autres encore en Moselle, à Saint-Avold, vivant maigrement du «*Flüchtlingsgeld*» mais bien aidés par la population accueillante.

### Noël 1914 : la bataille de la Tête des Faux.

Pour ceux qui n'avaient pas fui encore, la nuit de Noël restera un souvenir mémorable. La nuit était claire et froide. Un calme parfait régnait, entrecoupé bien sûr du coup de fusil continu à intervalle presque régulier, tantôt français, tantôt allemand. A minuit éclata une fusillade épouvantable. Les fusées qui illuminaient le ciel vers le Bois brûlé, situaient le lieu de l'engagement. Bientôt le bruit de la fusillade fut couvert par les explosions de mines et d'obus qui dura pendant deux jours. En un premier temps, des «*Gebirgsjäger*» (chasseurs de montagne), tout jeunes (à ce que nous racontèrent par la suite les Bavares) avaient fêté en chantant «*Stille Nacht*» dans la première tranchée puis s'étaient lancés à l'assaut de la tranchée française. La première tranchée, grâce à la surprise, fut prestement enlevée ainsi que la seconde qui pourtant résista mieux. C'est alors que se déclencha le feu de barrage français qui pilonna les tranchées perdues et les positions allemandes et transforma le sommet en un véritable cratère. Vingt-quatre heures après, les Alpains passèrent à la contre-attaque et reprirent les tranchées perdues, sans pouvoir bousculer les Allemands du piton dominant qu'ils occupaient. Les pertes furent lourdes, très lourdes des deux côtés.

De nombreux corps restèrent pendant toute la guerre entre les deux tranchées et furent recueillis dans les fosses communes du cimetière allemand de l'Étang du Devin ou dans celles du cimetière du Carrefour Duchesne. Le cimetière

de l'Étang fut relevé après guerre. Autour de cet ossuaire, dispersés dans les grands sapins, les valeureux chasseurs dorment là de leur dernier sommeil, seuls, loin du bruit et n'ont droit qu'à la pensée du promeneur, voire skieur solitaire qui foule avec recueillement cette terre qu'ils ont abreuvée de leur sang afin que nous vivions libres.

Entre les deux fronts existait le «*Nomansland*». La vie devenait presque matériellement impossible, il ne restera bientôt plus que quelques familles : HUMBERT Charles, BERTRAND S., MINOUX Th. et GAUDEL. Les fermes de Faurupt n'ont guère été touchées, se trouvant dans un vallon à l'écart. La guerre se poursuit. Les communiqués relatent offensives sur offensives. A part les combats meurtriers du Linge et du Vieil Armand, le front se stabilise, reste calme. Le village est abandonné et lorsque l'armistice sonnera, les troupes françaises pénétrant en Alsace libérée, défilèrent sur une route défoncée où personne n'a plus circulé depuis des années. Il n'y aura personne pour leur témoigner notre reconnaissance.

### L'après guerre : difficultés et reconstruction.

Les rescapés qui ont combattu dans les rangs allemands rentrent : plusieurs sont mutilés ou estropiés. L'hiver est à la porte. Les familles dispersées reviennent d'abord reconnaître ce qu'il reste de leurs maisons. Celles-ci sont pour la plupart inhabitables. Bien avant le printemps, les uns et les autres se retrouvent, qui dans une cave, qui sous un hangar, qui dans une baraque que le Service de Reconstruction a mis à leur disposition.

Cet office est installé à Lapoutroie. enterrer les morts, ramasser les munitions éparses et les fait sauter, il fait réparer les routes. Partout les baraques poussent de terre, la Croix rouge est là aussi pour nous aider. Une salle de classe est transformée en chapelle où on dira la messe. Les soeurs d'école, MODESTE et SCOLASTIQUE, ont repris leurs cours. Chacun se remet au travail : on rafistole les toits, on ferme les fenêtres avec des planches et sans craindre la pluie qui filtre à travers les toits, on s'organise tant bien que mal. La vie recommence.



Grande Guerre - Bonhomme (Haut-Rhin)  
Ruines du Presbytère

Edition et cliché Minoux et Mangin



Grande Guerre - Bonhomme (Haut-Rhin)  
Maison Petitdemange et Judenburg

Edition et cliché Minoux et Mangin

Des équipes d'ouvriers arrivent, des entrepreneurs de construction ouvrent des chantiers. Le plus actif parmi eux est A. RINALDI qui a fait venir ses concitoyens de son lointain village italien. Leurs chants et leur musique aidant, on oublie et on regarde vers l'avenir. Lentement on établit les dossiers de dommages de guerre. Plus lentement encore arrive l'argent, mais il arrive.

Monsieur E. CLAUDEL qui était pendant la guerre notre «*Flüchtlingskommissar*», est devenu maire de la commune. Grâce à son labeur, son dynamisme, son énergie et ses heureuses initiatives mises à la disposition des sinistrés (il a contracté un emprunt), la vie reprend vite le dessus. Les maisons abîmées retrouvent leur aspect et de nouvelles fermes remplacent les vieilles. Les bois mitraillés sont coupés et vendus, les sinistrés reçoivent de la commune, le bois pour leur charpente. L'exploitation rationnelle des forêts remplit les caisses de la commune.

### Illustrations :

- Collection de la Société d'histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey
- Collection de M. Armand Toscani



Grande Guerre - Bonhomme (Haut-Rhin)  
Ruines de la Maison Barthélemy  
Edition et cliché Minoux et Mangin

L'usine est reconstruite et tourne, l'église est réparée et les nouvelles cloches remplacent celles que les Allemands nous avaient dérobées pour en faire des canons. L'installation de la conduite d'eau, le captage d'une source pour chaque ferme, l'électrification des fermes ainsi que la construction d'un hôpital, de nombreux chemins nécessaires à la vidange de nos forêts, marquent les différentes étapes de notre renouveau.

Le monument que Monsieur CLAUDEL fait ériger à la croisée des routes est orné d'une plaque de bronze. Une Alsacienne se jette dans les bras d'un officier des chasseurs qui enjambe le poteau frontière. De chaque côté de cette plaque se trouve la liste des victimes civiles d'une part et des militaires de l'autre. Ce monument était pour nous le symbole de notre attachement à la France. Il nous rappelait le respect et la reconnaissance que nous devons à nos morts.

## DE JEAN-ANDRÉ SILBERMANN A ANTOINE BOIS

### TROIS SIECLES D'ORGUE AU PAYS WELCHE

Benoît WIRRMANN

Le premier document mentionnant un orgue en Alsace date du XIII<sup>e</sup> siècle. A cette époque, seule Strasbourg possédait un orgue. Au XIV<sup>e</sup> siècle, les Franciscains de Thann possédaient également un instrument. Au cours des deux siècles suivants, l'orgue se répandit dans toute la région : à Obernai, à Saverne, dans plusieurs églises de Strasbourg mais aussi à Sélestat, Colmar, Mulhouse et Cernay. Cette implantation des orgues concernait jusque-là des villes, des communautés et des édifices religieux prospères. Ainsi trouve-t-on à Kaysersberg un orgue construit à partir de 1525 par Rupprecht ECKSTETTER de Constance (+ en 1527) et terminé par Jörg SAGER de Bâle. De même, Ammerschwihl possédait un orgue avant 1534, suivi en 1619 d'un orgue neuf de Werner MUDDERER.

Après la guerre de Trente ans qui ruina la région, les communautés du val d'Orbey ne possédaient toujours pas d'orgues et n'avaient pas les moyens d'en acquérir dans l'immédiat. Il fallut encore attendre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître progressivement des

#### Composition supposée de 1756

Positif de dos	Grand'orgue
Bourdon 8'	Montre 8'
Montre 4'	Bourdon 8'
Nasard 2'2/3	Prestant 4'
Doublette 2'	Nasard 2'2/3
Tierce 1'3/5	Quarte de nasard 2'
Fourniture	Tierce 1'3/5
Cromorne	Cornet 5 rangs
	Fourniture 3 rangs
<b>Pédale</b>	Cymbale 3 rangs
Soubasse 16'	Trompette 8'
Octavebasse 8'	Voix humaine 8'
Flûte 4'	

orgues, bien souvent construits par des noms réputés, dans les églises de la vallée.

### Les premiers instruments jusqu'à la Révolution

Le 27 août 1751, l'abbaye de Pairis passe commande d'un orgue qui est probablement le premier du canton. Elle ne s'adresse pas à n'importe qui. Elle fait appel à Jean-André SILBERMANN, nom devenu célèbre en facture d'orgues depuis son père André (1678 -1734) pour avoir donné un nouvel élan à la facture d'orgues alsacienne. Déjà auteur de l'orgue des Clarisses à Alspach en 1751, Jean-André SILBERMANN livre l'orgue en 1755.

Il comporte deux claviers de 49 notes chacun mais pas de pédale à l'origine, conformément au traité de 1751. Une pédale de 15 notes est ajoutée en 1756 ainsi qu'un jeu de Voix humaine. Les deux buffets (Positif et Grand'orgue) ont été ciselés par Antoine GODTERER de Colmar, sur les plans de SILBERMANN. Voici la composition supposée de 1756 :



Portrait de Jean-André SILBERMANN  
(1712-1783)

En 1756, la paroisse d'Orbey fait à son tour l'acquisition d'un orgue en provenance d'Herrlisheim. Cet orgue a été transféré dans l'église paroissiale par le facteur d'orgues Nicolas BOULAY, auteur de l'orgue de la chapelle de pèlerinage des Trois-Épis, six ans plus tôt. Mais cet orgue d'occasion, semble-t-il, ne tient pas bien longtemps. En 1788, Joseph RABINY (1732 - 1813) construit à Rouffach un nouvel orgue pour l'église paroissiale d'Orbey.

Il n'y a donc que deux orgues dans le val à la veille de la Révolution mais cette situation évolue rapidement.

En novembre 1791, le maire de Labaroche demande au Directoire du Haut-Rhin l'octroi gracieux d'un orgue pour la nouvelle église, en vain, mais cela montre que la demande est bien là. A Pairis, l'orgue de Jean-André SILBERMANN est vendu comme bien national le 17 novembre 1791 à la ville de Turckheim pour la somme de 5000 livres. Il s'opère en fait une sorte de chassé croisé car, de son côté, Lapoutroie acquiert son premier orgue en 1792. Il s'agit d'un instrument de Franz Joseph BEYER datant de 1727 et en provenance des Franciscains de Rouffach. F. J. BEYER (1687 - 1747), installé alors à Ammerschwihl est un des concurrents - souvent malheureux - de J. A SILBERMANN. Cet orgue relativement modeste comprend un seul clavier de 7 jeux (principal 8', Bourdon 8', Salicional, Flûte 4' (?), Dulcis Amoena 4', Quinte 2' 2/3, Doublette 2', Fourniture et Cymbale. Le pédalier n'a qu'un jeu de Soubasse 16').

### La diffusion de l'orgue dans le canton au XIX<sup>e</sup> siècle

Sous la Restauration, d'autres communes font l'acquisition d'un orgue. A Labaroche, les comptes paroissiaux de 1808 - 1810 montrent qu'il n'y a pas encore d'orgue mais en 1825, la présence d'un souffleur, personne chargée d'actionner le ou les soufflets

d'un orgue, est attestée. Un orgue a bien été construit (ou déménagé ?) pour l'église Saint Michel entre temps.

A Fréland, la construction de la nouvelle église Notre-Dame de l'Assomption qui s'achève en 1825 conduit le Conseil municipal à prendre contact avec Joseph CHAXEL (1797-1858), installé à Benfeld, et qui obtient le marché en 1826 pour 6650 francs, une somme relativement faible pour un orgue à cette époque. Le Grand'orgue comprend 13 jeux, le positif, 6 jeux, et la pédale, 5 jeux. Concernant le buffet, il faut noter que le Positif de dos est postiche, ce qui veut dire que tous les tuyaux se trouvent dans le buffet du Grand'orgue, ce qui est plus simple à réaliser et surtout moins cher. **J. CHAXEL casse les prix pour obtenir le marché à Fréland.** L'orgue est terminé en 1827.

Autant la facture d'orgues alsacienne est dominée au XVIII<sup>e</sup> siècle par les SILBERMANN, autant le siècle suivant est pour une large part, celui des CALLINET. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les CALLINET sont la plus puissante entreprise de facture d'orgues en Alsace et sans doute en France. Ils sont installés à Rouffach depuis 1798. Le premier du nom, François CALLINET (1754 - 1820), est l'associé de Joseph RABINY, auteur de l'orgue d'Orbey en 1788. François CALLINET n'a semble-t-il pas travaillé dans le canton mais laisse un nom qui devient une référence. A sa mort, ses deux fils Joseph et Claude-Ignace, reprennent son activité et travaillent dans le canton.

En 1851, Joseph CALLINET (1795 - 1857), déjà candidat pour le marché de Fréland en 1826, est sans doute l'auteur d'un nouvel orgue à Lapoutroie. Le buffet et les tuyaux dessinent quatre tourelles et trois plates-faces, très caractéristiques de sa production. La console où se trouvent les claviers est encastrée dans le buffet du Grand'orgue. Pour son financement, les paroissiens de Ribeaugoutte versent en 1852 la somme de 1000 francs sur 2530 francs au total.

En 1865, Claude-Ignace CALLINET (1803 - 1874), qui avait construit un orgue pour Aubure en 1833, place à son tour un orgue à Labaroche. Il s'agit d'un orgue neuf en chêne sculpté. Il possède 19 jeux et 2 claviers situés dans une console en fenêtre. Son coût est de 6000 francs.

Enfin en 1877, Louis - François CALLINET (1834 - après 1888) monte à Fréland un orgue neuf de 28 jeux. Il remplace l'orgue de Joseph CHAXEL, vendu à la paroisse de Bischwiller pour 2000 francs. Louis-François CALLINET, fils de Claude-Ignace, est installé à Vesoul depuis l'annexion de l'Alsace en 1871. Pour autant, l'orgue de Fréland a peut-être été construit dans les anciens ateliers CALLINET de Rouffach repris par F.A BERGER. Le dessin et le devis de Louis - François CALLINET rappellent bien la tradition familiale. Il s'agit d'un orgue mécanique avec un buffet en chêne, une console en fenêtre devenue rare en 1877. Le Grand'orgue possède 12 jeux (Bourbon 16', Montre 8', Bourbon 8', Flûte harmonique 8', Gambe 8', Prestant 4', Flûte harmonique 4', Nasard, Doublette 2', Fourniture IV, Trompette 8', Clairon 4'), Le Récit expressif possède 9 jeux (Montre 8', Bourdon 8', Flûte harmonique 8', Salicional 8', Voix céleste 8', Gambe 4', Flûte harmonique 4', Basson-Hautbois 8', Clarinette 8'). Enfin, la Pédale compte 7 jeux (Ophicléide 16', Flûte 16', Flûte 8', Violoncelle 8', Flûte 4', Trompette 8', Clairon 4'). Cet orgue a pour particularité d'être l'un des deux orgues signés par Louis-François CALLINET.

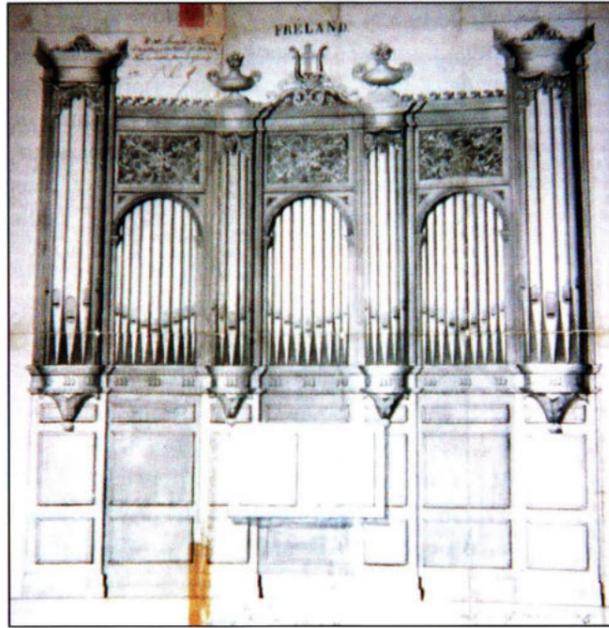
Même si elle est assez tardive, la domination des CALLINET dans le canton est remarquable. Trois signatures différentes ont placé chacune un orgue en l'espace de 25 ans. Ces orgues sont aussi les témoins des changements de style de l'instrument. Au niveau du buffet, les sculptures sont plus sobres et le Positif de dos tend à disparaître. En effet on ne le trouve plus ni à Lapoutroie ni à Fréland alors que Jean - André SILBERMANN en avait construit un pour Pairis cent ans plus tôt. Au contraire, un Récit expressif s'impose comme à Fréland. Il s'agit d'un clavier relié aux jeux qui sont enfermés dans un caisson

muni de volets mobiles. Ce système permet de varier l'intensité des sons. Le Récit est doté de nouveaux jeux (Gambes, Flûtes harmoniques) qui sont préférés aux nombreux tuyaux de Fournitures et Cymbales de l'époque baroque. Ces changements sont en lien étroit avec ceux qui s'opèrent en musique dans ce XIX<sup>e</sup> siècle dominé par le romantisme.

Mais tout comme il n'y avait pas que SILBERMANN en son temps, il n'y avait pas que CALLINET au XIX<sup>e</sup> siècle. On trouve d'autres facteurs d'orgues œuvrant au Bonhomme et à Orbey.

En 1841, Le Bonhomme n'a toujours pas d'orgue. Dans une lettre du Conseil de fabrique au préfet datée du 9 mai 1841 on lit que : « depuis de longues années, le désir (du conseil) était d'établir un jeu d'orgues dans l'église [...] La prospérité de la commune lui permet actuellement de faire faire cet instrument [...] Il ne sera sans doute pas nécessaire de rappeler au conseil municipal la situation d'autres communes sous ce rapport ; il n'ignore pas que les plus petites et les plus pauvres même du canton et des environs en possèdent ; pourquoi ne serait - ce pas permis à une commune qui a tant de moyens ? »

Le conseil de fabrique est écouté. En juin 1841, le conseil municipal du Bonhomme commande son premier orgue à Valentin RINCKENBACH. Installé à Ammerschwihl, Valentin RINCKENBACH (1795 - 1862) est l'héritier de la tradition des grands facteurs d'orgues WALTRIN et BERGANTZEL. L'orgue est monté en 1842. Son coût est de 4500 francs. Il est en chêne avec des dorures, possède 13 jeux pour les claviers et 4 pour la Pédale. Le plus intéressant concerne sans aucun doute cette remarque du devis : « l'orgue sera disposé et placé de manière à ce que l'organiste en jouant puisse être tourné vers l'autel ». Tous les autres orgues de la région possédaient une console en fenêtre, c'est à dire que les claviers étaient encastrés dans le buffet et l'organiste se retrouvait la plupart du temps situé dos au chœur. L'orgue du Bonhomme est probablement le premier orgue en Alsace à posséder une Console indépendante.



Dessin original de l'orgue réalisé par Louis-François CALLINET en 1875

Archives communales de Fréland

Le 6 juin 1858 un grand incendie détruit 15 maisons ainsi que l'église et donc l'orgue. Pendant la reconstruction de l'église entre 1860 et 1863, le conseil municipal voit grand pour son nouvel orgue. Il fait appel en 1860 à **Joseph MERKLIN** (1819 - 1905), facteur d'orgues à Paris, très en vue à travers l'Europe et principal concurrent du célèbre Aristide CAVAILLÉ-COLL. Ce nouvel instrument est modifié en 1862 pendant sa construction pour tenir compte des dimensions réelles de l'église. La console est là aussi tournée vers le chœur. Le clavier du Grand'orgue (56 notes) compte 8 jeux, le Récit expressif (44 notes) compte 7 jeux et le Pédalier (27 notes) compte 3 jeux. Enfin, le buffet est réalisé par la maison KLEM de Colmar.

A **Orbey**, les travaux de l'église Saint Urbain conduisent le maire à remplacer l'orgue RABINY qui souffre du temps. Il commande un orgue neuf à la manufacture **STIEHR - MOCKERS** de Seltz en 1868. Joseph STIEHR étant décédé en 1867, c'est sans doute son fils Léon (1840 - 1891) qui rédige le devis. Il prévoit un orgue à traction mécanique de 28 jeux dont le buffet néo-gothique est en chêne. Il compte deux claviers de 54 notes placés dans une console en fenêtre ainsi qu'un pédalier de 25 notes. Son coût est de 15220 francs.

**Composition : Grand'orgue :** (Bourdon 16', Montre 8', Bourdon 8', Salicional 8', Flûte majeure 8', Gambe 8', Prestant 4', Flûte 4', Doublette 2', Cornet, Fourniture IV, Trompette 8', Clairon 4') **Positif (Récit expressif) :** (Montre 8', Bourdon 8', Voix humaine 8', Flûte harmonique 8', Cor des Alpes 8', Basson - Hautbois 8', Prestant 4', Flûte 4') **Pédale :** (Contrebasse 16', Principal 16', Ophicléide 16', Trompette 8', Violoncelle 8', Flûte 8', Prestant 4').

Cet orgue est réceptionné en novembre 1869 par F.X LIEB, professeur de musique à Colmar et par C. SIEG, organiste de la collégiale de Colmar.

### Créations, interrogations et restaurations au XX<sup>e</sup> siècle.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, deux facteurs d'orgues, **Martin RINCKENBACH** (1834-1917) et son fils Joseph (1876 - 1949), s'illustrent dans le canton. Installés à Ammerschwihl, les successeurs de Valentin RINCKENBACH travaillent à Fréland, Pairis, Lapoutroie et le Bonhomme.

En 1903, Martin RINCKENBACH s'attaque à l'orgue de Fréland. L'instrument est nettoyé mais **les changements majeurs ont**

**lieu au niveau des jeux.** Le facteur d'orgues succombe à la mode (éphémère) et transforme la Fourniture en une grosse Fourniture-Tierce, remplace la Doublette 2' par un Dolce 8', le Clairon du Pédalier par un Bourbon 16' et réharmonise plusieurs jeux, faisant perdre à l'orgue CALLINET ses timbres d'origine.

Pour la chapelle de Pairis, Martin RINCKENBACH, secondé par son fils Joseph, installe en 1912 un petit orgue à **transmission pneumatique** de 8 jeux répartis sur deux claviers. Ils abandonnent ainsi la traction mécanique qui était une valeur solide de la facture d'orgues depuis plusieurs siècles au

profit d'une technique qui est loin de faire ses preuves dans la durée.

A Lapoutroie, les RINCKENBACH démontent l'orgue mécanique de Joseph CALLINET pendant la construction de la nouvelle église. En 1913, ils y placent un orgue pneumatique qui se veut plus ambitieux. Pour cela, les facteurs réutilisent le buffet CALLINET en l'élargissant sur les cotés à l'aide de deux plates-faces. La plupart des jeux sont neufs. Seuls subsistent quelques tuyaux du précédent orgue.

Grand'orgue :	Récit		Pédale
Bourdon 16'	Quintaton 16'	Basson-Hautbois 8'	Subbass 16'
Montre 8'	Principal 8'	Voix humaine 8'	Violon 16'
Bourbon 8'	Cor de nuit 8'	Trompette solo 8'	Flûte 16'
Flûte majeure 8'	Flûte traversière 8'	Clairon 4'	Flûte 8'
Viole de Gambe 8'	Salicional 8'		Violoncelle 8'
Dulciana 8'	Viola 8'		Bombarde 16'
Prestant 4'	Voix céleste 8'		
Flûte 4'	Flûte octavante 4'		
Doublette 2'	Gemshorn 4'		
Plein-jeu IV	Quinte 2 2/3		
Trompette 8'	Octavin 2'		

### Les tuyaux d'orgues réquisitionnés en 1917

VILLAGE	EGLISE	ORGUE	DATE REQUISITION	POIDS	PRIX
Labaroche	St Michel	Cl. Ign. Callinet 1865	2 mai 1917	72 kg	503 marks
Lapoutroie	Ste Odile	Rinckenbach 1913	9 mai 1917	89 kg	598 marks
Fréland	N.D. de l'Assomption	L.F. Callinet 1877	26 mai 1917	152 kg	?
Orbey	St Urbain	Stiehr-Mockers 1869	26 mai 1917	146 kg	?
Le Bonhomme	St Nicolas	Rinckenbach 1913	Tous les tuyaux en 1917	884 kg	?

Très actifs, les RINCKENBACH placent également un orgue pneumatique de 22 jeux répartis sur deux claviers et Pédalier au Bonhomme en 1913, instrument éphémère puisque détruit par les bombardements de la guerre 1914 - 1918.

**1917 est une année noire** pour les orgues du canton. L'armée allemande réquisitionne les tuyaux de façades, aussi appelés Montre, principalement composés d'étain :

Au lendemain de la première guerre mondiale, **il faut restaurer et reconstruire**. La guerre qui fait le malheur des orgues fait paradoxalement le bonheur des facteurs d'orgues : le travail afflue. En 1923, l'orgue de Saint Urbain à Orbey est restauré par le facteur d'orgues Alfred BERGER (1885 - 1949), héritier lointain des anciens ateliers CALLINET de Rouffach. A Fréland, Edmond-Alexandre ROETHINGER (1866 - 1953), facteur d'orgues à Strasbourg, place une nouvelle façade en étain sur l'orgue en 1927. Un moteur électrique est également installé pour alimenter les soufflets. La même année à Labaroche, l'orgue est démonté pour la peinture intérieure de l'église Saint Michel puis remonté et restauré par Joseph RINCKENBACH. Toujours en 1927,



*Les enfants de l'école de fréland posent avec les tuyaux de l'orgue CALLINET réquisitionnés en mai 1917*

Frédéric HAEPFER de Moselle répare l'orgue RINCKENBACH de Pairis.

Au Bonhomme, l'orgue RINCKENBACH de 1913 ayant été très endommagé par les combats de 1914 puis vidé de ses tuyaux en 1917, on joue provisoirement sur un harmonium avant que la commune ne commande un orgue neuf à Joseph RINCKENBACH en 1928. Le dernier RINCKENBACH d'Ammerschwahr installe un orgue pneumatique de 26 jeux. La Console est là encore indépendante et les claviers ont 56 notes chacun. On peut remarquer ici que le village qui avait 'tant tardé' à posséder un orgue connaît là son quatrième instrument en l'espace de 80 ans... Cet orgue est encore aujourd'hui sur la tribune de l'église Saint Nicolas.

Dans l'église Sainte Catherine des Basses - Huttes, un premier orgue avait été placé avant 1892 mais cet orgue pneumatique de 7 jeux était semble-t-il un peu faible pour l'église. Aussi en 1931, le facteur d'orgues **Georges SCHWENKEDEL** (1885 - 1958) qui avait travaillé auparavant pour E. A. ROETHINGER, place un de ses premiers orgues. Il est en chêne avec une Console indépendante pneumatique. Cet orgue est plus conséquent puisqu'il possède 16 jeux.

Ainsi, toutes les églises de la vallée possèdent un orgue en état de marche à la fin des années 30. Pourtant, la guerre, une nouvelle fois, va modifier le paysage. A la libération du canton **pendant l'hiver 1944 - 1945, plusieurs orgues sont touchés**. A Fréland, un obus qui s'écrase sur l'église souffle les vitraux et atteint l'orgue qui venait d'être reculé pour laisser plus de place à la chorale. Il est « bricolé » en attendant mieux. Aux Basses - Huttes d'Orbey, l'orgue est également touché. Enfin à Labaroche, c'est l'orgue de Claude - Ignace CALLINET tout entier qui disparaît pendant l'incendie de l'église.

Mais dès 1945, des travaux sont entrepris. A Orbey, Georges SCHWENKEDEL installe une console indépendante et pneumatise partiellement l'instrument. Il augmente le Récit de l'orgue STIEHR de cinq jeux et fait passer la Pédale de 25 à 30 notes. Pour celui des Basses - Huttes, les dommages de guerre versés permettent de réparer l'instrument en 1949. L'orgue du Bonhomme est réparé en 1950.

Quant à Labaroche l'église Saint Michel, reconstruite, accueille en 1952 un orgue de la manufacture JACQUOT - LAVERGNE de Rambervillers. Prévu pour un particulier habitant en Argentine, cet orgue finalement décommandé est acquis par la paroisse. Le Grand'orgue (61 notes) possède 7 jeux, tout comme le Récit expressif. La Pédale (32 notes) compte 4 jeux. Le buffet - caisse carré, sans ornements, la Montre en zinc (moins noble que l'étain) et la console indépendante électrique, nous renseignent sur **un certain déclin** d'une facture d'orgues qui n'a plus grand-chose à voir avec les œuvres d'art des siècles passés. Outre la tradition perdue, les raisons sont également les faibles moyens des paroisses et des communes pour qui les orgues ne sont pas la priorité du moment ainsi que la cherté des matériaux, en particulier le métal.

L'orgue de l'église de Hachimette, bien que de structure différente, est tout aussi parlant. Alexandre BARON (+ en 1976), facteur d'orgues à Stockstadt, place en 1960 un orgue d'occasion du facteur d'orgue WALCKLER construit aux alentours de 1910. Cet orgue est tout simplement dépourvu de buffet. Les tuyaux

de façade sont en zinc et la Console indépendante est là encore pneumatique. Le Grand'orgue (56 notes) possède 4 jeux, le Récit également et la Pédale compte 2 jeux de 16 pieds.

Pour autant, la facture d'orgues alsacienne prend lentement conscience du fait qu'il faut protéger les orgues mécaniques qui ont échappé à la pneumatisation et en cela, procéder à des restaurations plus proches de l'esprit du concepteur. Pour une nouvelle génération de facteurs d'orgues, il s'agit aussi bien entendu de construire des orgues neufs mécaniques.

L'un de ces précurseurs est le facteur d'orgues **Alfred KERN** (1910 - 1989). Le Strasbourgeois, soutenu en son temps par Albert SCHWEITZER, poussa le monde de l'orgue à « repenser les problèmes » et à prôner le retour à l'orgue mécanique dans l'esprit des anciens maîtres. Il plaça par ailleurs une nouvelle façade en étain sur l'orgue STHIER à Orbey en 1958.

Mais c'est à Fréland que cette tendance s'affirme. Démonté lors de la construction du nouveau plafond de l'église en 1959, l'orgue de Louis-François CALLINET doit être restauré. La commune fait appel à **Curt SCHWENKEDEL** (1914 - 1988) qui a repris la manufacture de son père Georges. Dans un premier temps, le facteur d'orgues pense à placer un orgue neuf, électropneumatique, en remplacement du « vieux » CALLINET. Le curé encourage cette solution. Mais la ténacité de l'expert départemental et diocésain Maurice MOERLEN et les recherches de l'historien Pie MEYER-SIAT qui aboutissent à retrouver le devis et le dessin d'origine conduisent Curt SCHWENKEDEL à procéder à **une restauration de l'orgue « dans l'esprit CALLINET »**. En 1964, la manufacture remonte le buffet de l'orgue, réajuste les tourelles extérieures, restaure la mécanique suspendue, l'alimentation et les sommiers. Au niveau des jeux, les travaux consistent à effacer certains actes commis en 1903 par les RINCKENBACH. Le jeu de Doublette 2' remplace le Dolce 8' et la Fourniture IV est recomposée.

A Lapoutroie, la manufacture d'orgues Alfred KERN reprise par son fils Daniel (né en 1950) restaura l'orgue de Joseph et Martin RINCKENBACH en 1990. Cet orgue avait déjà

## Composition de l'orgue d'Antoine Bois à Labaroche :

### Grand'orgue 56 notes

Montre 8'  
Bourdon 8'  
Doublette 2'

Prestant 4',  
Nasard 2 2/3  
Fourniture IV

### Positif 56 notes

en attente

### Pédale

Soubasse 16'  
I/P

été modifié par Georges SCHWENKEDEL en 1954 puis relevé en 1975 par Georges BOIS de Colmar et en 1980 par la maison STEINMETZ.

## Antoine BOIS, un facteur d'orgues au Pays Welche

Antoine BOIS (né en 1953), formé dans l'entreprise qu'a fondé son grand-père Mathias à Colmar en 1937, installe ses ateliers **aux Allagouttes d'Orbey** en 1980. Il se consacre à la construction d'orgues neufs et à la restauration d'instruments mécaniques, illustrant par là, le regain d'intérêt pour cette technique.

Son premier gros chantier dans le canton concerne la restauration de l'orgue CALLINET de Fréland. Entre 1990 et 1991, l'instrument est nettoyé, la mécanique, la soufflerie et les claviers sont restaurés. Pour être plus proche de la disposition d'origine, une Clarinette 8' a été placée au clavier du Récit en 2001, à la place du clairon 4' installé par Curt Schwenkedel lors de la précédente restauration. Antoine Bois a, par

## Bibliographie :

- Orgues SILBERMANN d'Alsace, Ardam, 1991
- MEYER-SIAT Pie : *Les CALLINET et leur œuvre en Alsace*, Istra, 1965
- MEYER-SIAT Pie : *STIEHR - MOCKERS, facteurs d'orgues*, Société d'Histoire de l'Église d'Alsace, 1972
- JAKOB Friedrich : *L'orgue*, Van de Velde / Payot Lausanne, 1983
- JURIRE Michel : *Joseph MERKLIN, facteur d'orgues européen*, Association Aristide Cavaillé-Coll, 1991
- MEYER-SIAT Pie : RINKENBACH, HERISSE, WETZEL, Istra, 1979
- WIRRMANN Benoît : *Histoire de l'orgue CALLINET à Fréland ; Bulletin de la Société d'histoire du canton de Lapoutroie - Val d'Orbey n°22 - 2003*
- Inventaire historique des orgues en Alsace, Ardam, 1985. (Réédition Éditions Corpur, 2003)
- Inventaire technique des orgues du Haut-Rhin, Ardam, 1986

### Sites Internet consultés :

- <http://perso.calix.net/orgabois.fr>
- <http://perso.eisenberg.fr>

## L'ABBE ANDRE GLORY, PREHISTORIEN, VICAIRE A ORBEY (1937 - 1939)

Gilles DELLUC

Après consultation du site municipal orbey.fr, M. DELLUC a adressé à la maire un message électronique fort intéressant. Il y relatait les quelques années passées à Orbey par l'abbé André GLORY, célèbre préhistorien. Ce texte est extrait de l'ouvrage de Brigitte et Gilles DELLUC, *Lascaux retrouvé*, 2003 (1) Nous reproduisons ci-dessous ce texte aimablement communiqué par les auteurs.

### L'abbé André GLORY, prêtre à Orbey.

« Sans doute, l'atmosphère industrielle de la capitale haut-rhinoise lui pèse-t-elle : sur sa demande, le 1er septembre 1937, il est nommé vicaire dans la paroisse Saint-Urbain à Orbey (Haut-Rhin). C'est une petite ville au coeur des Vosges alsaciennes, entre Colmar et le col du Bonhomme, avec des lacs et des montagnes boisées, un éclatant soleil d'été et des neiges d'hiver. Ici, dans cette verte vallée de la Weiss, c'est le pays welche, où on s'exprime en un parler roman et non germanique. Ici, on fabrique du fromage dit de Munster et on travaille encore le coton. Outre son ministère paroissial, l'abbé dirige, jusqu'à la guerre, le Cercle des jeunes gens. Sport, musique et théâtre occupent ses temps libres.

La vie est belle. En 1934, l'abbé fait partie des « ecclésiastiques s'intéressant aux sciences » et cosigne même un répertoire recensant ces confrères. Il se dit intéressé par l'archéologie, l'art et la gnomonique antique et moderne. Oui, la gnomonique. Il a déjà publié plusieurs ouvrages sur ce sujet insolite, en collaboration avec le conservateur de l'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg qui est aussi le père de Tomi UNGERER. Il a déjà collaboré à diverses revues : Archives alsaciennes d'histoire de l'art, La Nature, La Vie catholique, La

Croix, Le Grand Illustré catholique, Mulhäuser Volksblatt.

Jusque là, il passait les mois d'août et de septembre à Coye-la-Forêt, près de Chantilly, dans l'Oise. L'archéologie et le monde souterrain vont désormais l'arracher définitivement à la paisible étude des cadrans solaires. Il étudie l'hydrographie et explore les grottes du pays. Il prépare, dès 1936, une Histoire de l'Alsace à l'époque préhistorique :

« Je dresse alors un plan de campagne. Je pointe sur une carte d'État-major tous les endroits où les tuiliers creusent des carrières, les entrepreneurs des sablières et les terrassiers des sondages de fondation... Puis, selon mes heures de loisir, je m'échappe de mon presbytère de montagne pour descendre dans la plaine rhénane inspecter les coupes de terrain et relever la stratigraphie des couches. Les directeurs des firmes m'accueillent en général avec plus de curiosité que d'empressement, et les ouvriers me promettent de me garder les ossements qu'ils pourraient déterrer... A chaque visite, ma petite Simca ramenait des poteries brisées, des débris osseux de porc ou de bœuf ».

Il a commencé, en 1934, à s'adonner à des recherches préhistoriques (ou plutôt protohistoriques), par la fouille de fonds de cabanes. Sur la colline de l'Ess de l'Erlen (entre Colmar et Rouffach), il découvre un village néolithique. A Wettolsheim, tout près de Colmar, au coeur de vignobles réputés, il fouille un site déjà connu pour receler des vestiges romains ou mérovingiens. Il y découvre une sépulture néolithique. C'est une femme, elle a un collier. Il conclut froidement : « J'ai découvert le collier de la reine de Colmar ». Tout cela constitue l'embryon de sa future thèse sur le Néolithique en Haute Alsace.

En Alsace, l'abbé n'est pas un isolé, comme, plus tard, il le sera souvent en Dordogne. Il fonde

et préside la Société spéléologique d'Alsace. Il est membre de la commission des sites et monuments du Haut-Rhin, membre des sociétés savantes de Strasbourg et de Colmar. Pour ses travaux, le quai Conti lui décerne le prestigieux et rémunérateur prix Monthyon : il peut se dire « lauréat de l'Académie française ». Cette distinction étonne un peu, car ses publications sont encore bien minces.

Dès avant la guerre, il donne de nombreuses conférences sur ses recherches, avec même des projections photographiques. Elles sont très appréciées, notamment à Strasbourg, Colmar, Saverne, Mulhouse, Besançon, et même à Brest, Quimper et Saint-Étienne.

Voici la guerre. Dès la déclaration de septembre 1939, Strasbourg et toutes les agglomérations bâties le long du Rhin sont évacuées. Tous ces frontaliers sont expédiés hâtivement dans les départements du Sud-Ouest, notamment en Dordogne pour les Strasbourgeois. Orbey, la paroisse de l'abbé, située en retrait de la ligne Maginot, conserve ses habitants. Pour les plus vieux, c'est la troisième guerre qu'ils voient. Le jeune ecclésiastique est mobilisé au tout début de septembre 1939.

Juin 1940. L'armistice est signé le 22 juin et entre en vigueur le 25. Le général de Gaulle a appelé à la résistance le 18. Strasbourg est occupée le lendemain et Hitler visite sa cathédrale, en pays conquis, le 28 du même mois. L'Alsace est bientôt annexée. Les occupants veulent germaniser le pays.

A Orbey, ils placent le nom de l'abbé GLORY en troisième position sur la liste, affichée à la mairie, des personnes indésirables, à expulser. Sans doute à la fois comme personnalité locale et comme « Français de l'intérieur ». Ils confisquent les biens de tous les bannis. Ils mettent donc sous scellés les collections scientifiques du jeune vicaire et les emportent en février 1941. C'est la première fois que les collections d'André GLORY ont quelques ennuis. Ce n'est pas la dernière.

André Glory était l'ami de la famille de Tomi UNGERER et sa thèse sur le Néolithique d'Alsace sera soutenue et publiée à Toulouse pendant la guerre. »

(1) DELLUC Brigitte et Gilles, *Lascaux retrouvé*, Pilote 24 Édition, Périgueux 2003, 364 pages, 27,50 euros.

### Lascaux retrouvé : l'ouvrage de Brigitte et Gilles Delluc

B. et G. Delluc rendent hommage à l'abbé Glory (1906-1966) qui fut en charge de l'étude **la grotte de Lascaux**, découverte en 1940, pendant plus de dix ans (1952-1963). L'abbé Glory a examiné les moindres recoins des parois et relevé 231 peintures et 1500 gravures, souvent mêlées. Et dans des conditions pénibles, la nuit, dans l'humidité provoquée par le passage journalier de milliers de visiteurs qui dégrade peu à peu ces trésors pariétaux.

Lorsque l'abbé Glory disparaît tragiquement dans un accident de la route en 1966, beaucoup de ces travaux sont encore inédits. Et ses notes disparaissent aussi. B et G Delluc mettront trente ans pour les retrouver, en différents lieux. Leur ouvrage restitue donc la vie passionnée du préhistorien et de précieuses connaissances sur Lascaux, que les attaques de champignons et de bactéries détériorent toujours gravement.

En 1946, l'abbé GLORY avait aussi publié **un roman préhistorique : la vengeance du Rhin**, sous le pseudonyme de Max LANDREAU. (Éditions Alsatia). La tribu néolithique des Lacustres du Haut Rhin est menacée par l'invasion des Rubanés, venus du Fleuve Bleu (le Danube). Parmi les péripéties, la visite d'une mystérieuse caverne avec des animaux peints...

## REMEDES POUR PERSONNES ET ANIMAUX DANS LE CANTON WELCHE

Gilbert Michel

La table de patois du 21 janvier 2006 consacrée aux remèdes de nos grands-mères, une table qui a rassemblé plus d'une centaine de personnes, a montré combien l'usage d'une médecine populaire était encore vivace dans le canton welche.

Au cours des entretiens que j'ai eus avec de nombreuses personnes du canton welche, j'ai pu recueillir un grand nombre de pratiques mêlant plantes, substances végétales et animales. Après celles figurant dans l'ouvrage «*Labaroche, mémoire retrouvée*», en voici d'autres recueillies par la suite, dont beaucoup d'inédites.

### Remèdes pour les personnes

- Pour **digérer**, «po ermi» :
  - 20 têtes de camomille et l'équivalent d'un verre de baies de genévrier à faire macérer dans un litre d'eau-de-vie pendant un mois. Filtrer. Y tremper un sucre pour digérer.
- Contre la **constipation** :
  - Une cuillerée d'huile de ricin.
- Contre la **diarrhée** :
  - Une infusion de fleurs de reine des prés.
- Pour **décongestionner le foie** :
  - De la tisane de feuilles de houx, «ousa».
- Pour favoriser la **circulation sanguine**, fluidifier le sang :
  - Du vinaigre de cidre dilué à raison d'un verre de vinaigre pour un litre d'eau. Boire un petit verre à jeun.
- Comme moyen de **contraception** :
  - De la tisane de bryone, «sauvèch nèvéy», navet du diable.
- Contre la **décalcification** :
  - Tisane de prêle, «kou d'tchèt», queue de chat
- Pour **fortifier** un enfant chétif :
  - Mettre un collier d'ail autour du cou ou un cataplasme d'oignons ou de pomme de terre chaudes.
- Contre les **refroidissements** :
  - Faire fondre du saindoux de porc mâle, laisser refroidir un peu, puis ajouter de l'eau-de-vie.
- En frictions sur la **poitrine**.
  - Cataplasme de gros son mélangé à du vinaigre chauffé.
- Contre le **mal de poitrine**, «lo mau d'péy», l'irritation du larynx :
  - Boire un petit verre de liqueur de tanaïsie, appelée arquebuse à Labaroche.
- Contre la **pneumonie** :
  - Tisane de feuilles de houx
  - Tisane de bryone. Le père du Père PERRIN de Labaroche fut guéri de sept pneumonies à l'aide de ce remède, mais la dernière lui fut fatale.
- Contre les **infections microbiennes** :
  - La prêle en tisane.
- Contre les **brûlures** dues au feu :
  - Faire fondre la graisse ; quand elle bout, rajouter les pétales, laisser infuser puis passer.

- Contre les **brûlures** dues au chaud ou au froid :
  - Contre l'**irritation de la peau** après le rasage au couteau à raser :
  - Contre les **crevasses** de la peau :
  - Contre les **panaris** :
  - Contre les **abcès** :
  - Contre les **ampoules** :
  - Comme **cicatrisant** :
  - Contre les **entorses** :
  - Contre les **rhumatismes** :
  - Contre le **mal de dents** :
  - Comme **calmant** :
  - En prévision d'une soirée bien arrosée, pour ne pas sentir les effets de l'**alcool** :
  - Pour **dessoûler** :
- Application d'un cataplasme de pomme de terre crue, râpée avec le dos d'un couteau.
  - Passer une pierre d'alun sur la peau pour adoucir, calmer et assainir.
  - Pommade de graisse d'oie au souci, «slo». Application de résine de sapin. Les larmes de résine étaient prélevées avec une allumette et un couteau et déposées contre le goulot d'un petit flacon. (Pour faire tenir les pansements, on utilisait aussi de la résine de sapin.)
  - Faire cuire un œuf à la coque. Enlever la partie supérieure de la coquille, tremper le doigt infecté dans l'œuf, attendre que l'œuf soit cuit ; sous l'effet de la chaleur, le panaris mûrit.
  - Appliquer de la bouse de vache fraîche et chaude sur le panaris et mettre un pansement pour le faire mûrir.
  - Application de graisse de porc, «chonts», non fondue, provenant des intestins de porc.
  - Emplâtre de résine, «pouch».
  - Infusion de mauve, «fermèdjèl», en application. Les anciens disaient qu'il fallait se mettre à genoux devant cette plante, tellement elle était bénéfique.
  - De la mère de vinaigre en cataplasme.
  - Un cataplasme d'une bonne poignée de fleurs de pâquerettes broyées et étendues entre deux couches de gaze.
  - De la mère de vinaigre en cataplasme.
  - De la racine de patience, «pauwplin», macérée dans l'alcool, en cataplasme.
  - Application de feuilles de chou.
  - Poser une pomme de terre sur le potager (le fourneau) et quand elle est bien chaude, l'appliquer sur la joue à l'endroit douloureux.
  - Appliquer de la racine râpée de bryone en cataplasme sur la joue.
  - Lorsque des clients se chamaillaient dans son restaurant, une aubergiste rajoutait une pincée d'écorce de joli bois séchée et réduite en poudre, dans la chopine de vin suivante. 1/4 d'heure après, tout le monde somnolait.
  - Boire un verre d'huile ou manger 6 œufs (dans le but de tapisser l'estomac).
  - 1 cuillerée de sel dans une tasse de café.

## Remèdes pour les animaux

- **Contre l'impossibilité de ruminer** (suite à l'absorption de fientes de poule ou de canard, de limaces, ou de fruits à noyau) : Ouvrir le museau de la vache et lui faire avaler 50 cl de café fort mélangé à 25 cl de kirsch, ou un litre de vin rouge bien chaud dans lequel on avait fait fondre 25 morceaux de sucre.
- **Contre la mammite**, «lo maula», l'infection du trayon des vaches (suite entre autres, à un excès de consommation de pommes) :
  - Frictionner les pis avec un chiffon imbibé de vinaigre de pommes chaud.
  - Frictionner avec de la graisse de blaireau, «tacho». (Avec cette graisse, on graissait aussi les chaussures.)
- **Contre la fièvre** (les oreilles de la vache sont chaudes au toucher) : Faire boire un litre de bon café et un verre de kirsch.
- **Contre la pneumonie** : Frictionner les flancs de la vache avec une brosse imprégnée de vinaigre de pommes chaud, deux fois le matin et deux fois l'après-midi, pendant 48 heures et couvrir l'animal d'une couverture.
- **Contre la diarrhée des veaux** : Infusion de reine des prés mélangée à un peu de lait et de riz cuit écrasé, administré à l'aide d'un biberon.

## Bibliographie

Christian et Elisabeth BUSSER, *Les plantes des Vosges, Médecine et traditions populaires*, Éditions de La Nuée Bleue, 2005

**Contre les vers des chevaux** : Faire manger du fenouil des Alpes, «gaudermou», vert ou sec. Cette plante était aussi utilisée pour soigner les lapins au ventre gonflé : la racine serait diurétique.

• **Pour cicatriser les plaies des animaux** : De la poussière de charbon de bois prise dans le creux de la main et soufflée délicatement sur la plaie.

Fruits de l'observation et de l'expérimentation, probablement depuis la nuit des temps, tous ces remèdes ont obtenu des résultats probants. Certes, comme dans la médecine moderne, l'autosuggestion tient sans doute une bonne place dans la guérison. Mais, ce qui passait encore, il y a peu, pour du folklore, est en train de gagner ses lettres de noblesse auprès de cette médecine. Et c'est tant mieux.

## Renseignements

Obtenus auprès de Jean CLAUDEPIERRE d'Orbey, Marie GERARD de Labaroche, Madeleine GUIDAT d'Orbey, Claude JACQUES de Fréland, Roland HENRI de Lapoutroie, Jean MATHIEU de Lapoutroie.

# MOTS DE PATOIS DISPARUS

Gilbert MICHEL

Durant les années 1907 à 1914, Hans HORNING a passé les vacances de Pâques, de Pentecôte et d'automne dans la famille LAPORTE aux Vieux Champs à Labaroche. Il y a étudié le patois essentiellement avec la maîtresse de maison, Caroline, âgée de 53 ans en 1913, mais aussi avec l'aide de Jean-Baptiste, 59 ans, et des trois enfants, Louise, 24 ans, Aline, 20 ans et du jeune fils, 17 ans.

Le matériel recueilli a ensuite été repris avec Charles DEMANGEAT, 70 ans, restaurateur à Giragoutte, son épouse et ses fils, pour confirmation.

En 1916, Hans HORNING publie le fruit de son travail dans l'ouvrage *Glossare der romanischen Mundarten von Zell (La Baroche)*

*und Schönenberg im Breuschtal (Belmont) (1) in den Vogesen.*

En compulsant ce glossaire, j'ai été frappé par le fait que beaucoup de ces mots ne sont pratiquement plus utilisés et que certains ont complètement disparu, ce que confirment les Barochois André DEMANGEAT, né en 1928, Maria DEMANGEAT (née Klinklin), née en 1922, René MUNIER, né en 1920, son épouse Cécile, née en 1923, Marie GERARD, née en 1907.

En voici quelques échantillons avec la définition de HORNING, suivis des commentaires des personnes rencontrées.

Mot de patois	Définition de Horning	Commentaire actuel
Absènt dé mèzèy	Romarin (Le)	Pas connu.
Fèr Arou	Faire attention	
Ater dou (In)	Entre deux, (Un) raie entre deux champs, porte qui va do bètey à la krap. Se dit encore, rarement, pour une porte entre deux locaux; la raie entre deux champs se dit lè ray d'bond.	Plus très utilisé, employé à propos de quelque chose de dangereux ; aujourd'hui on dira par wad, (également ancien), prendre garde pour se défendre, fèr ètansyo, faire attention.
Barb d'tchiv (Lè)	Le sédum âcre	Pas connu.
Bif (Fèr èn)	Effort de courte durée. (Faire un)	Ne s'utilise plus, mais René en a saisi le sens immédiatement
Bodè	Mentir.	Plus utilisé, on dira plutôt dir dé bot.
Chalè (In mar)	Odeur fétide, nauséabonde.(Une)	Rarement utilisé : cléy chalè ! in dja chalè !, une mauvaise haleine.
Chaupè	Démanger.	Plus utilisé, on emploie sa démindj ou sa mau. On retrouve chaupè dans chaupèku, gratte-cul, églantine.

Chtrèm (Él a)	Gêné, timide. (Il est)	Pas connu.
Chtrèngèy	Emprunté, qui a peur des autres enfants.	Encore utilisé, mais rarement.
Dansras (Èn)	Danseuse. (Une)	Ne se dit plus, on dira èn danses.
Dékañi (S'a)	Branlant, pour un outil (C'est)	Plus utilisé. On dira plutôt sa argot, sa charbol, sa alotch, sa arletch, ça branle. (2)
Dédjènd lo bu	Dételer le bœuf.	Ne se dit plus.
Déhoubè	Attraper par les cheveux.	Se dit encore, rarement.
Désmyanti	Débarrasser un plant de ses chenilles ; famille dispersée.	Rare, utilisé seulement dans le deuxième sens.
Djènd	Atteler une vache ou un bœuf au joug.	Plus utilisé
Djèntch	Solide, vigoureux, d'une plante qui se développe fortement.	Pas connu.
Djwè è lé-z-ey, Djwè o chtok	Jouer à colin-maillard.	Pas connu.
Èchmodi	Étonné.	Pas connu. On utilise èbaubi.
Egos (Èn)	Trois sacs cousus ensemble servant de matelas sous la paille	Plus utilisé, mais connu par tous les cinq.
Ey d'vudj	Cardamine.	Pas connu.
Gran-pér fèyau digna dé-z-è l'èym dé lu	Grand-père faisait ainsi, de son vivant, Dieu ait son âme.	Pas connu.
Ertla (In)	Qui fait un travail qui ne vaut rien	Encore utilisé à Orbey à propos d'une personne indécise
Èrwingkè	Sauter, gambader de joie.	René et Marie utilisent rwingkè dans le sens de bouger beaucoup.
Èwèchti	Quand la gorge est embarrassée de glaires.	Assez rare, employé dans le sens de mal à l'aise, pas dans son assiette.
Fyèveli (In)	Sifflet. (Un)	Pas connu.
Hakè, rtonè fonk è nat (3)	Piocher, labourer proprement.	Seul André a entendu cette expression.
Fratlè, fratlay	Guenilles : D'un habit qui tombe en guenilles.	Assez rare, pour parler d'un habit fripé, mal entretenu
Frik (Ma frik)	Foi : Ma foi.	Pas connu, on utilise ma fou. André a entendu l'expression dans la bouche d'une femme originaire du Bonhomme
Gad (In)	Entrée de pré. (Une)	Pas connu avec cette signification. Lo gat, c'est le petit enclos pour le cochon.

Gachon (In)	Garçon. (Petit)	Pas connu
Gaf (Èn)	Tape sur l'oreille. (Un)	Pas connu, sauf par André.
Galvaudrou (In)	Homme qui ne vaut rien. (Un)	René utilise galvaudey pour un homme qui traîne partout.
Ganggyey (4) (In)	Homme qui traîne dans les bistrots (Un)	Pas connu, mais le verbe est encore utilisé : é déganggi da lé-z-auwt.
Grèt (Èn)	Rayure (Une)	Pas connu. On dit èn krayès.
Grinlè	Pleurnicher	Pas connu. À propos des vaches qui se plaignent, qui rappellent au marcaire l'heure de fourrager, on utilise encore grinè, lè vèch grin.
Groslo, Hoslo	Soleil (plante).	Ne se dit plus. Lo slo, c'est le souci.
Hèng(k)	Maigre, en parlant d'une vache.	Encore connu par André et Maria. On dira plutôt kroy. (À Fréland on utilise encore hèyk, in hèyk marka, un maigre matou.)
Hèrland, Fèr èn hèrland èsèn,	Disputer. (se)	Rare dans ce sens, utilisé pour dire qu'on fait beaucoup de bruit pour pas grand chose : fèr èn èrland
Hou (Do)	Plante qui pousse sous les chênes.	Pas connu. Selon Marie, il s'agirait du nom ancien désignant le gui, appelé wach de nos jours.
Kani (In)	Bretzel. (Une sorte de)	Pas connu
Keyat (Lé)	Testicules (hommes et animaux). (Les)	Pas connu. Lè keyat, c'est : le colchique, la caillette, une insulte adressée à une femme frivole.
Kèyn (Lé) ; é vé è lè kèyn, él èvè è lè kèyn,	Chienne (La)	pour le chien qui va à la chienne. Employé rarement, ancien.
Keysna (In)	Homme qui préfère s'occuper du ménage.	Employé très rarement, homme réservé, qui ne sort pas de chez lui.
Kertcha (Dé)	Dettes (Des petites)	Connu d'André et de René, él é dé kertcha è kiker ley.
Kyejo (Èn)	Palissade (Une)	Pas connu.
Ko d'bauw (In)	Fontaine en bois (Une)	Pas connu

Korau (Do)	Perle du chapelet.	Pas connu avec cette signification.
Kosnat (Èn)	Femme qui passe de maison en maison pour acheter des œufs, des poules.	Pas connu.
Kratch (Lé)	Triton. (Le)	Connu, mais rarement utilisé.
Kroklè	Glousser plaintivement sous la pluie.	Plus utilisé.
Lantén d'pchèléy (Èn)	Sphère de fruits de pissenlit. (Une)	Connu de Marie et René, employé rarement.
Lchéy (Lo)	Pelote de coton à reprendre. (La)	Plus guère utilisé.
Liv (Lo)	Estomac de la vache (L')	On utilise lè pans pour désigner l'estomac. Pour René, Marie et André, lo liv, c'est le feuillet
Loui (Lo)	Paye. (La)	Pas connu dans ce sens, mais comme paiement avec une pièce selon René.
Mal (Lè)	Marc de café. (Le)	Pas connu, on dit lé trous. Vient peut-être de malt, d'après René.
Mèdrèl (Èn)	Oiseau jaune. (Un)	Pas connu.
Myotriz (Èn)	Geillet. (Un petit)	Pas connu.
Non (5)	Midi	Signalé comme vieilli par Horning. Pas connu.
Porkemal (In)	Porc reproducteur. (Un)	Connu par André ; seules quelques familles de Labaroche élevaient des porcelets. On dit lo maltéy.
Préyt (Lo)	Orchis. (L')	Pas connu
Pusèl (Lè)	Coccinelle. (La)	Encore connu par Marie et André.
Rabourè	Labourer.	Ne se dit plus, tout au plus on dira labourè. On utilise plutôt rtonè.
Rnaflè, é rnafoul tsu mè bzan	Il lève le nez sur mon travail.	Se dit encore, mais rarement, pour la nourriture, aussi bien pour le cochon que l'homme.
Rvadu	Toujours en mouvement.	Pas connu. On dira plutôt rwingkey.
Rvichti, érvichti	Mettre en désordre.	Pas connu. René emploie rvichtlè ou érvichtlè dans le sens de bouger tout le temps.
Sandrèy (In)	Un homme qui fait le travail de la ménagère.	Pas connu.

Sani, <b>fau</b> té sani	Faire le signe de croix.	Se dit encore selon André et René, mais assez rarement, on dit plutôt fèr lo sign dè krey.
Kwèri è lè <b>santouy</b>	Chercher à tâtons.	Se dit rarement.
Sangk o bé pach (6)	Impair ou pair, déparié ou apparié.	Pas connu.
Skargo (In)	Escargot. (Un)	Connu, mais plus utilisé. Marie dit in chtargo.
<b>Skaubèl</b> (Èn)	Tabouret. (Un)	Pas connu, on dit in chamlé (7).
s' <b>Skons</b> : Lo slo s' <b>Skons</b>	Se couche : Le soleil se couche.	Plus utilisé, on dit lo slo a bè. Mais on utilise encore assez rarement lè skonsay, le coucher.
Sèmso (Do)	Séneçon. (Du)	Pas connu.
Spalur (Lè)	Partie de chemise qui recouvre les épaules.	Pas connu.
Sporya (In)	Crochet en fer du rouet.	sucre, du verbe saupoudrer, spori. Plus utilisé. Selon René in sporya est une petite quantité de sel, de sucre
Spurya (In)	Tiroir fixé au dévidoir.	Plus utilisé
Spyè	Battre le blé, l'orge, enlever les grains par battage.	Pas connu
Tchapolur (Èn)	Abcès qui dure trois semaines.	Pas connu
Torach (Èn)	Vache menée au taureau.	Connu d'André. C'est une génisse, une jeune vache qu'on mène au taureau. Serait le féminin de toryo, jeune taureau.
Toreleyz	Pour une vache qui ne prend pas veau.	Connu d'André, lè vèch toroul.
Viré (Èn)	Tranchée pour planter de jeunes sapins. (Une)	Pas connu
Wich d'tchawou (Dé)	Boucles. (Des)	Plus utilisé, on dit dé boukl.
Zlér; no zléyo lé bzéy	Trier.	Pas connu, on emploie <b>noyi</b> .

Force est de constater qu'il y a eu, en un siècle, un appauvrissement linguistique. Mais si on excepte les mots qui ont trait à l'agriculture - avec sa disparition, beaucoup de mots sont tombés dans l'oubli -, la perte n'est pas très importante.

On remarquera aussi que certains mots se sont appauvris au point de vue du sens, que d'autres ont pris une signification autre ; il en est qui ont été remplacés par d'autres. C'est l'évolution normale d'une langue.

Si la disparition de mots qui expriment des impressions, des états ou des actions, est manifestement liée à une diminution de la pratique, il n'en est pas moins vrai que le patois est encore bien vivace... chez nos aînés.

Mais, seule une action d'envergure lui permettra de chanter dans la bouche des générations nouvelles.

## BIBLIOGRAPHIE

- Académie patoise de Labaroche, *Lexique du patois welche*, Imprimerie La Barochoise, 1985.
- DMF1 : *Dictionnaire du Moyen Français*, <http://www.atilf.fr/blmf>.
- Yvette BARADEL *Du Val d'Orbey au Canton de Lapoutroie. Histoire du Pays Welche*. Édité par la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey. 2003
- I. BEUCHOT, *Notre Dame des Trois-Épis dans la Haute-Alsace*, Imprimerie A. Sutter. 1891

## NOTES

- (1) Horning a effectué le même travail de recherche à Belmont (67) pendant les années 1904 à 1912 (sauf en 1911).
- (2) Vu le nombre de verbes, cela devait être courant qu'un outil branle du manche!
- (3) Peut-être de l'alsacien «*funkelnet*», flambant propre.
- (4) En alsacien on dit : *a genggel*.
- (5) Le Dictionnaire de Moyen Français, DMF1, consultable sur le site de l'ATILF indique pour none : «*La dernière des heures canoniales qui se récite vers trois heures de l'après-midi (qui est un rappel, en particulier, de la mort du Christ)* », «*neuvième heure du jour (environ trois heures de l'après-midi)* », «*milieu du jour* ». Hypothèses concernant l'utilisation de ce mot à Labaroche :  
- l'existence d'un couvent situé sur le ban de Labaroche selon une croyance populaire, à mettre en rapport avec Zell, cellule de moine  
- l'influence du monastère de Saint-Dié, qui possédait des terres à Labaroche  
- une ancienne et étroite proximité avec le couvent des Trois-Épis : le traité signé entre l'abbé DULYS et la Congrégation de Saint Antoine le 6 juin 1660, fixe les obligations des religieux : la célébration quotidienne de la messe conventuelle et des heures canoniales, le desserte de la paroisse de Labaroche...
- (6) Expression d'origine alsacienne, également en usage à Belmont. HORNING écrit : Pour sangk : dépareillé. Pour Pach : de l'alsacien Basch, lancer de dés où la face supérieure indique le même nombre de points.
- (7) On peut se demander pourquoi skaubèl a été remplacé par chamlé, alors que skaubèl est resté en usage en de nombreux patois vosgiens. Jean MATHIEU, de Lapoutroie pense que cela est lié aux obligations militaires pendant la période allemande d'après 1870. Au même titre que l'armoire, le tabouret, Schamel, faisait partie des affaires propres à chaque soldat. Ce que confirme Daniel ROESS, grand spécialiste de la Grande Guerre, pour l'avoir lu dans un règlement militaire allemand de l'époque.

## UNE VEILLE DE NOUVEL AN

Il y a plus de cinquante ans, à Fréland, la coutume voulait encore que les garçons les plus pauvres du village aillent de maison en maison, le soir de la Saint Sylvestre, présenter leurs vœux de bonne année avec une chanson que nos parents chantaient déjà, toute empreinte de simplicité.

La voici : «C'est aujourd'hui la veille du nouvel an, que Dieu bénisse votre maison et tous les gens qui sont dedans.

Quand vous irez dans vos champs que Dieu vous garde des malheurs, une bonne et heureuse année, une bonne santé et le paradis à la fin de vos jours».

Avec le sourire, on ouvre les portes, chacun va chercher des noix, des bonbons, parfois dans un béret troué, qu'on vous tend, on laisse tomber une pièce de monnaie.

Les gars chargés de leurs lourds trésors s'en vont joyeux; le bruit de leurs sabots sur le sol gelé, apporte beaucoup de bonheur.

### Source :

Légendes et Récits du Pays Welche,  
Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie  
Val d'Orbey.

## EN WAY DE NOVEY L'AN

Maurice HERMANN

Èli det'pu ke singkant'an sir ko lè mauwt è Fralan ke lé boub lé pu por do vilèdj nallens de maujo an maujo lo sa dè Sin Sylvestre swèti èn bon'èny èvo èn tchanso ke note para tchantan dja, pyèn de sinplisité.

Lè vansi : «Sa èney lè way do novey'l'an, ke Dey vo d'nes dé bonan, ke dey mnites vote maujo, é tortu lé djan ké so d'da. Ka vo'z'èviro da vote tchan ke Dey vo wades dé malour, èn bon é eres èny, èn bon santè é lo pèrèdi è lé fé de vote djo».

Èvo lo chorya an devyè lé z-ech, tchèki èvé kwèr dé ney, dé bonbon, de fou, an lèch tchèr da I bèrè pateji kon vo ta, èn pes de mnay.

Lé boub tchadji èvo voré bzan trézor renallo djoyou, lo bru de voré sole d'bauw dsu èn tyèr èdjalay, èpout brauma de bonour.

## SOISANTE AN DE MERYEDJ

Dou bon vi avoun féyti voré soisant an de mèryèdj é l'auwt è vo voré z'èfan é pti'z'èfan. É'z'avoun bé ri é rsu brauma d'kadau, lé, dé fyo édo chmék bon, lu dé bonn botay.

Lo sã, o ley, é se rtravo touparaaw é se sovno dé èny pèssè èsèn.

Lu, li dje, te te sové kat an se mèrye, tortu djân ke tir èn dé pu djat bès do vilèdj.

Dje me sové è l'èanntch te vno te rèchochlè o kru de mè spaul. Èn sek wan-la te ne smoyo jamè. Méytnan sna pu toutnat dina, sova te me tonn lo dauw.

È ti, tir byè è vo té nor tchavou ké ondulân, mèytnan to fro an diro i murey. Èco lo sa, te okel dè van lé télé. Da lota, é ne fallo mi te etchi dou fou po vni o ley. Èney djèta, djèro lo ta de fèr lè mechtur é d'èrji.

Èco te te sové kat an chwaumo, tchèk fou ke te me remono è lè maujo, tchèk djeyj mèt an sèrèto po s'èbrèssi. Èney kat an se permôn, ta toukou singk mèt dèvan mi é djè do mau de te sér.

Mè sna fè ré, an s'eym aughtan kè l'èanntch. Mè sna pu toutnat lo mèym. An ètu ere tou lé dous do gran de not vi. »

## SOIXANTE ANS DE MARIAGE

Maurice HERMANN

Deux bons vieux avaient fêté leurs soixante ans de mariage au restaurant avec leurs enfants et leurs petits enfants. Ils avaient bien ri et reçu de nombreux cadeaux, elle des fleurs et du parfum, lui de bonnes bouteilles.

Le soir, au lit, ils se retrouvent seuls et se souviennent des années passées ensemble.

Il lui dit : « Tu te souviens quand on s'est marié, tous disaient que tu étais une des plus jolies du village.

Je me souviens au début, tu venais te blottir au creux de mon épaule. En ce temps-là tu n'avais jamais sommeil. Maintenant ce n'est plus tout à fait cela, souvent tu me tournes le dos. »

Et toi, lui dit-elle, tu étais beau avec tes cheveux noirs qui ondulaient, maintenant ton front on dirait un miroir. Et puis le soir, tu somnoles devant la télé. Au début, il ne fallait pas t'appeler deux fois pour venir au lit. Aujourd'hui j'attends, j'aurais le temps de secouer le foin et de fourrager.

Et puis, tu te souviens, fiancés, chaque fois que tu me ramena à la maison, tous les dix mètres, on s'arrêtait pour s'embrasser. Aujourd'hui quand on se promène, tu es toujours cinq mètres devant moi et j'ai du mal à te suivre.

Mais ça ne fait rien, on s'aime autant qu'au début. Mais ce n'est plus tout à fait le même. On a été heureux tous les deux le long de notre vie. »

## LA BÊTE DU VILLAGE

Cela se passait vers 1929. Un ancien domestique de ma grand-mère, « le Charles », venait chez nous pour faire des petits travaux : fendre du bois, placer du bois, faire des fagots, etc.

Un soir, comme je voulais encore courir dans notre pré, le Charles me dit :  
« Il ne faut plus aller aussi loin d'ici. La nuit va tomber et alors, tu risques d'être pris par la bête du village. »  
« La bête du village ? »  
« Oui, c'est un grand serpent qui saute sur les petits enfants, les emmène dans sa cachette à la Gouttelure, pas loin d'ici, et les mange. »

Je restai donc dans la cour. Le soir, quand mon père revint de la mairie, je lui racontai cette histoire. Mais je vis que cela ne lui plaisait pas du tout.  
Quand j'allai me coucher, je l'entendis dire à ma mère : « Tu diras au Charles de ne plus raconter un tel mensonge. Cela n'est pas bon pour les enfants de croire à de telles bêtises. »

Le Charles ne me parla plus de la bête du village. Mais moi, je pense encore à cette histoire quand je passe à la Gouttelure.

A cette époque-là, les mères de famille parlaient de la bête du village pour que les enfants reviennent sans tarder, le soir après l'école.

## LE BEYT DO VILEDJ

Henri PETITDEMANGE

Cela se pèse en 1929.  
Do ta la, in ancien vola de mè gran-mér, lo Charles, vnè tchi no po fèr dé pti bsagn : fand do bow, plèsi do bow, fèr dé fèchi, etc.

In sa, com dje vlè ècor cor dan not prè, lo Charles me di :  
« É ne fo plu nallè si lan, lè ney vé, te risk d'éyt pri pal è béyt do vilèdj. »  
« Lè béyt do vilèdj ? »  
« Ay, sa in gwo serpan ke sôt dsu lé pti-z-èfan, lé kwètch è lè Gotlur, mi lan d'tousi, è lé mindje. »

Dje dmouré da not cour. Lo sà, kat mo pér rvène è lè mojo, dje li rcont l'histwèr. Mè dje vi ki n'ir mi conten.  
Kat dje nale o lèy, djoy mo pér dir è mè mér :  
« Te diré o Charles de ne plu rcontèn swèt bod. Sa na mi bon po lè zèfan de crèr de swèt béytri. »

Le Charles ne me prakè pu dlè béyt do vilèdj. Mè mi, dje dviz ko èney è cèt bod kat dje pèss è lo Goutlur.

Do ta la, lé maman prakàn dlè bèyt do vilèdj po klé zèfan ne chlèyfan mi è revnan lo sa de l'èkowl.

## LE PETIT ANE GRIS

Chanson de Marc DUVAL

## LO PTI GRI BOURIK

Traduktyo an: patwè : Gaby BAUMANN

Écoutez bien l'histoire selon ce que l'on m'a raconté  
Du fond de mes souvenirs, je vais vous la chanter.  
Cela se passait en Provence, au milieu des moutons,

**Dans le grand Sud de la France, au pays des santons (bis).**

Skoutau: bé: l'istwè:r-si, slon sou k'an: m'é rkon:tè  
Do fo de mè sovnan:s, d'j'èvé vo lè tchan:tè.  
Èl sé pès da lè Provan:s, o mwéytan dé mouto,  
**Da lo gran: su:d dè Fran:s, o pèyi dé san:to (bis).**

Quand il est venu sur la métairie, il y avait beaucoup de moutons,  
L'étable était remplie de moutons et d'ânes.  
Allant toujours en tête, dès l'aurore

**Pour tirer sa charrette ; il y mettait tout son cœur (bis).**

Kat é vne tsu lè fèrm, él y awou: trobé: dé mouto,  
Lé chtau:y i:n pyè d'ba:ba: è dé pti bourik.  
Nalan toukou dèvang, ènda lè pik do djo  
**Po tiri sè tcharat, é botau: torto so ke:r (bis).**

Il resta au village, tous les gens l'aimaient  
Mettant de l'ardeur au travail, malgré son âge et ses peines,  
Image d'Évangile, vivant d'humilité,

**Il savait être utile, au côté du cantonnier (bis).**

É dmoure o vilèdj, tortu lé djan l'èyma:n  
Èchaufi da lè bzagn, mau:grè s'nè:dj èko sè po:n,  
Imèdj d'évan:jil, vikan d'umilité,  
**É sawou: éyt util, èkat lo kan:toni: (bis).**

Sa vie si difficile un soir s'acheva.  
Seul dans une étable, le petit âne se coucha  
Comme une pauvre bête de somme, il ferma seulement les yeux.  
**Délaissé de tous les hommes, il mourut sans adieu (bis).**

Sè vi: si mau:lè:ji:, in sa: s'èséyve.  
Toupalu da inn chtau:y, lo bourik sé la:tche bè  
Nak èn po:r béyt, é ferme mè:k lé-z-ey.  
**Dièchi d'tortu lé-z-am, é mere sna èdèy (bis).**

## OU SE SITUE DONC CE MARIAGE ?

M DIERSTEIN nous a transmis cette carte postale d'un beau mariage du début du XX<sup>e</sup> siècle ; La carte postale est expédiée d'Urbeis (Orbey) par L. BAFFREY, maire d'Orbey. Elle est datée du 31 décembre 1911 et expédiée le 1er janvier 1912 à M et Mme Collin, professeur à Côme, en Italie.

Mais quel est le bâtiment qui sert

d'arrière plan à la noce ? Il semble bien qu'il ne se situe pas dans le canton de Lapoutroie.

Si vous pouvez nous renseigner, adressez-vous à la Société d'Histoire ou à M Hervé DIERSTEIN, 20, rue des Prés 68230 WALBACH (secrétaire de la Fédération Généalogique de Haute Alsace)  
E-mail : herveagnes.d@newel.net



## LES ÉVÉNEMENTS DANS LE CANTON DE LAPOUTROIE EN 1906

Philippe JÉHIN

### ORBEY : 25 janvier

Malaise mortel : Une mère de famille âgée de 60 ans fut prise de malaise pendant la messe. Elle sortit de l'église au bras de son mari. Sur le seuil, elle s'écroula et rendit son dernier soupir. Saint Pierre lui fit certainement bon accueil !

### LAPOUTROIE : 28 janvier

Découverte macabre : des passants ont découvert dans un fossé le corps d'un ouvrier de 37 ans. La veille au soir, il rentrait chez lui. Pour une raison inconnue, il est tombé dans le bas-côté où il a passé la nuit. Il fut transporté au poste de police où il ne tarda pas à succomber d'hypothermie.

### LE BONHOMME : 28 février

Incendie (1) : au cours de l'après midi, une incendie a éclaté dans la filature de MM. Bach et Bloch. L'établissement, les machines et les stocks ont été réduits en cendres. Les pertes sont évaluées à 200 000 Marks, mais elles sont heureusement couvertes par une assurance. L'origine du sinistre n'a pas été découverte.

### ORBEY : 1er avril

Recensement : Un lecteur orbelaï du Journal de Colmar réagit. Le journal a publié le 15 mars les résultats du recensement des principales communes d'Alsace. Or, sa commune ne figure pas dans le classement alors qu'avec 4506 habitants, elle se situe bien au-dessus de Lapoutroie (2100 habitants) et Kaysersberg (2640 habitants). Oui, mais le critère retenu par le journal était les chefs-lieux de canton !

### LE BONHOMME : 3 juin

Incendie (2) : un nouvel incendie est à déplorer dans la commune. La maison de

la famille Z. est la proie des flammes. Les dégâts s'élèvent à 2000 Marks. Le prix du journal valait alors 10 pfennigs et le repas dans un restaurant 2 Mark.

### CANTON : 16 septembre

Élection : On vote pour les conseillers généraux. M. BAFFREY, maire d'Orbey et conseiller général sortant est le seul candidat pour le canton.

Il est soutenu par le parti du Centre d'Alsace-Lorraine, catholique et francophile. Ce parti réclame l'égalité de l'Alsace-Lorraine avec les autres États de l'empire, la liberté religieuse, l'extension de l'enseignement du français, l'amnistie pour les déserteurs dans les premières années qui ont suivi l'annexion de 1870, le soutien à l'agriculture, aux artisans et aux petits commerçants... M. BAFFREY est réélu sans surprise.

### ORBEY : 27 septembre

Crime passionnel : L'ouvrier Joseph D. a tiré six coups de revolver sur sa fiancée Marie H. qui fut atteinte par quatre balles. Gravement blessée, elle a été transportée à l'hospice de Pairis, ses jours ne seraient cependant pas en danger. Le meurtrier est en fuite.

### ORBEY : 7 novembre

Une querelle qui tourne mal : M. D, propriétaire d'une scierie, âgé de 33 ans rentre chez lui vers 10 heures du soir. Il entend ses domestiques se quereller dans leur chambre. Il monte pour leur imposer le silence. Mal lui en a pris. Un des domestiques, certainement ivre, se précipite sur son patron et d'un coup de couteau lui tranche la carotide. M. D. s'effondre et rend immédiatement son dernier soupir. Le meurtrier qui s'était enfui, est arrêté le

lendemain, il s'était caché dans une grotte des environs.

#### **ORBEY : 8 novembre**

Le train arrive... (1) : la prolongation de la ligne de chemin de fer Colmar-Lapoutroie jusqu'à Orbey touche à son exécution. Une importante délégation s'est rendue auprès des ministres du Reichsland. Elle était composée du député de la circonscription, M. l'abbé WETTERLE, du maire d'Orbey et conseiller général, de trois membres du conseil municipal ainsi que de plusieurs industriels et commerçants de la commune.

La délégation a exposé la grande nécessité de prolonger la ligne pour la prospérité de l'industrie et le commerce d'une commune de près de 5000 habitants. La délégation a fait ressortir l'importance d'une ligne de chemin de fer pour faciliter de plus l'accès aux sites pour les milliers de touristes qui fréquentent la vallée à la belle saison.

Il semblerait que ce soit la compagnie de chemin de fer qui dessert la ligne qui empêche la réalisation de ce projet vieux d'une vingtaine d'années. Elle juge en effet cette prolongation peu rentable.

La délégation a reçu de nombreuses assurances quant à la réalisation du projet. Elle laisse même entrevoir la possibilité de confier la ligne à une autre société plus ouverte.

#### **LAPOUTROIE : 2 décembre**

Un drôle de braconnier : Un lecteur se plaint du non respect de la loi sur la chasse. En effet, il a surpris un grade forestier en train de chasser dans un bois à plus de 10 km de sa zone de surveillance. L'adjudicataire de ce lot de chasse se voit ainsi privé des chevreuils et des perdrix tirés par le forestier. La loi doit être respectée par tous, y compris par les fonctionnaires !

#### **ORBEY : 6 décembre**

Le train arrive... (2) : la construction du tronçon de la ligne de chemin de fer Orbey-Hachimette est enfin assurée, assure avec conviction le Journal de Colmar. Des pourparlers viennent de s'achever entre les représentants de la société et le conseil municipal d'Orbey pour régler le litige sur l'emplacement de la future gare.

Ils sont tombés d'accord sur le terrain situé entre le pont de la Weiss et le pâté de maisons dites au Gaz, derrière le parc Lefébure. La situation d'un commun accord paraît suffisamment centrale. La ligne contournera la gare, les locomotives n'auront donc pas besoin d'être dételées pour repartir. Les trains qui monteront jusqu'à Orbey redescendront ensuite vers Colmar sans aller jusqu'à Lapoutroie.

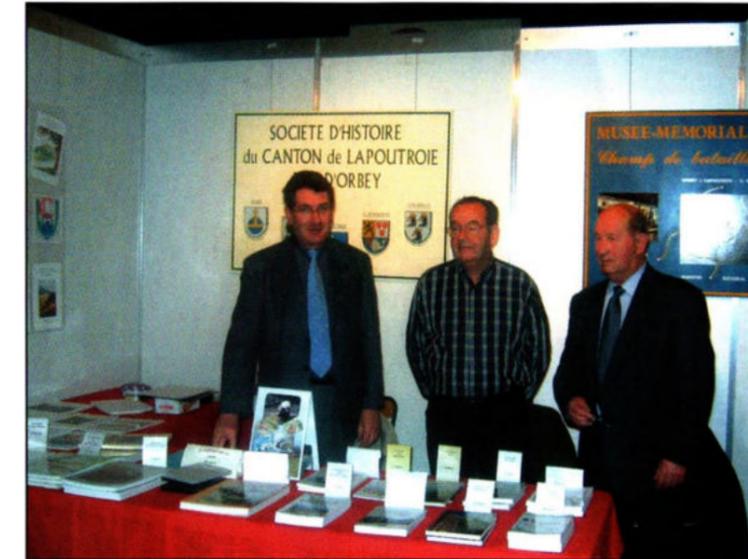
La société de chemin de fer promet de commencer immédiatement les négociations pour acheter les terrains en question.

Le train sifflera-t-il bientôt à Orbey ?

## **LES ACTIVITES DE LA SOCIETE D'HISTOIRE**

### **Salon du Livre de Colmar : 26-27 novembre 2005 :**

*Le président Armand SIMON avec les permanents du Mémorial du Linge, MM Roland BODO et Norbert FLECKINGER, conservateur du Mémorial.*



### **Fête du Hogey à Orbey : 18 décembre 2005**

*M Gérard Million et Mlle Rose Blanche Dupont, trésorière.*



## LES TABLES DE PATOIS

**De la vache au fromage : Table de patois du 19 novembre 2005 à Orbey, Hôtel Les Bruyères.**

*M. Jean-François Million présente divers objets liés à la fabrication du fromage.*



**Du temps de l'école : Table de patois du mars 2006 au Bonhomme, Hôtel de la Poste.**



**Plantes et remèdes : Table de patois du janvier 2006 à Lapoutroie, Hôtel Le Faudé.**



*M. Gilbert Michel dialogue avec la salle*



*Un grand-père et sa petite-fille tout à leur passion du patois.*

## LES PUBLICATIONS DE LA SOCIETE D'HISTOIRE

Titre de la publication	Prix de vente unitaire
Les croix de chemin - en souscription jusqu'au 1/10/2006	40,00 Euros en souscription 45,00 Euros ensuite
Les lieux dits du bailliage du Val d'Orbey au XVIII <sup>e</sup> siècle	28,00 Euros
Histoire du Pays welche	25,00 Euros
Légendes et récits du pays welche	20,00 Euros
Pairis : histoire de l'abbaye	17,00 Euros
Bulletin 25-2006	15,00 Euros
Bulletin 24-2005	13,00 Euros
Bulletins 24-2004, 23-2003, 21-2002, 20-2201 : prix unitaire (20-2001 épuisé)	10,00 Euros
Bulletins de 19-2000 à 12-1993 : prix unitaire	7,00 Euros
Ventes par lots :	nous consulter

<b>Frais d'envoi :</b>	<b>5,25 Euros, jusqu'à 1 kg, en Postlivre 8,50 Euros au dessus de 1 kg</b>
------------------------	--

<p><b>Adressez :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Votre commande et/ou votre adhésion et abonnement ( formulaire joint dans ce bulletin)</li> <li>• Accompagné(s) du <b>chèque</b> de paiement,</li> <li>• À la <b>trésorière</b> : Mlle Rose Blanche DUPONT, 86 Rue Charles de Gaulle, 68370 ORBEY</li> <li>• <b>Chèque</b> à l'ordre de " Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey "</li> </ul>
---

Société d'histoire du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey : ADHÉSION POUR L'ANNÉE 2007					
<b>NOM : Prénom:</b>		Mme, Mlle, M...			
<b>Adresse :</b>					
<b>N° de téléphone</b> ( si vous le souhaitez)					
<b>Adresse Internet</b> ( si possible)					
Membre	Cotisation	+	Abonnement au Bulletin	Total	Cochez votre (vos) choix
<b>Membre actif :</b> cotisation ordinaire	7,50 Euros	+	14,00 Euros	<b>21,50 Euros</b>	<input type="checkbox"/>
<b>Membre bienfaiteur :</b> cotisation de soutien	23,00 Euros ou plus	+	14,00 Euros	..... Euros	<input type="checkbox"/>
<b>Frais d'envoi</b>	Si vous désirez vous faire expédier le Bulletin 5,25 Euros				<input type="checkbox"/>
<b>Votre total</b>					..... Euros